



468

VARNHAGEN

—  
LE

PREMIER

VOYAGE

DE

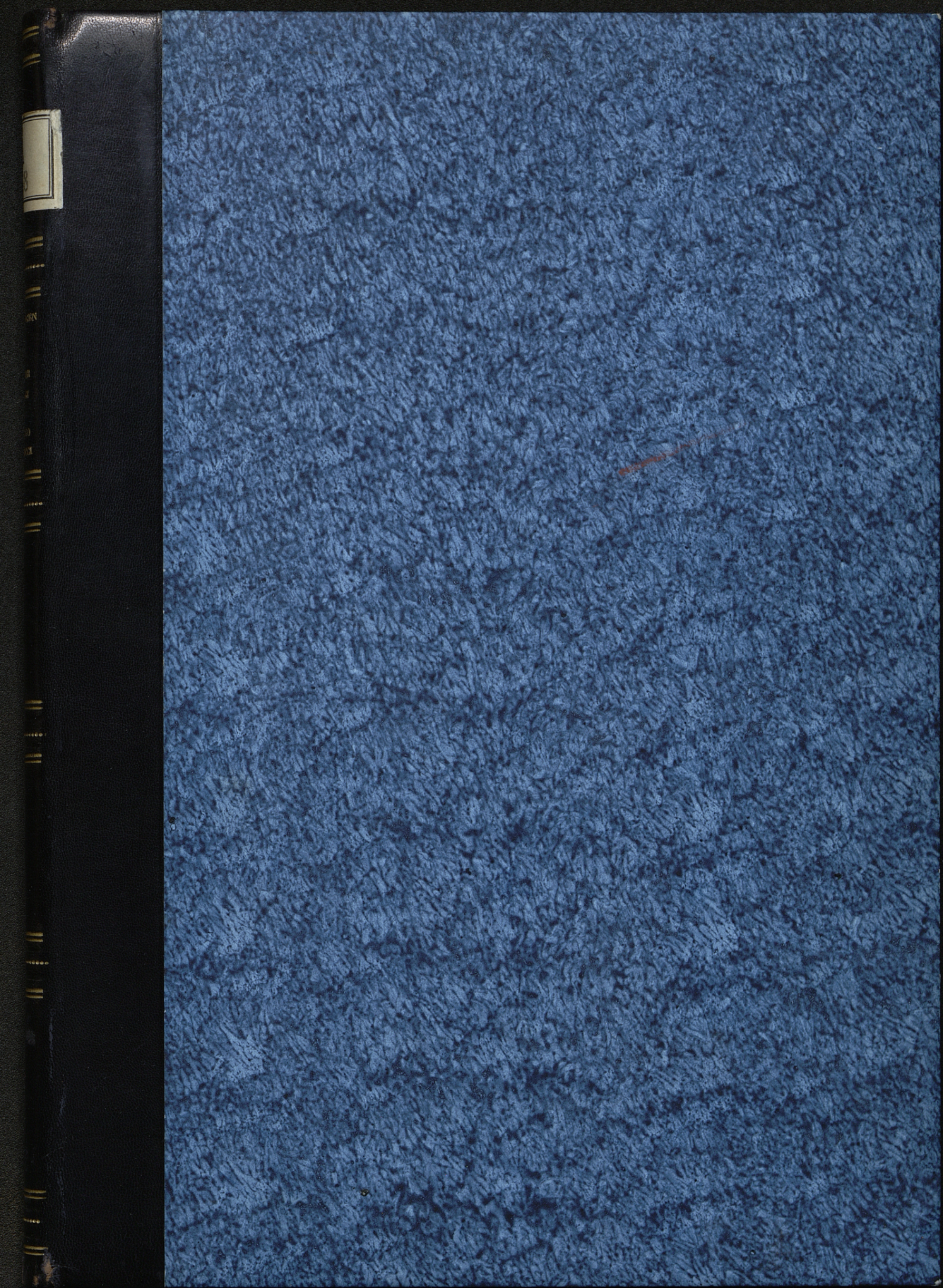
AMERIGO

VESPUCCI





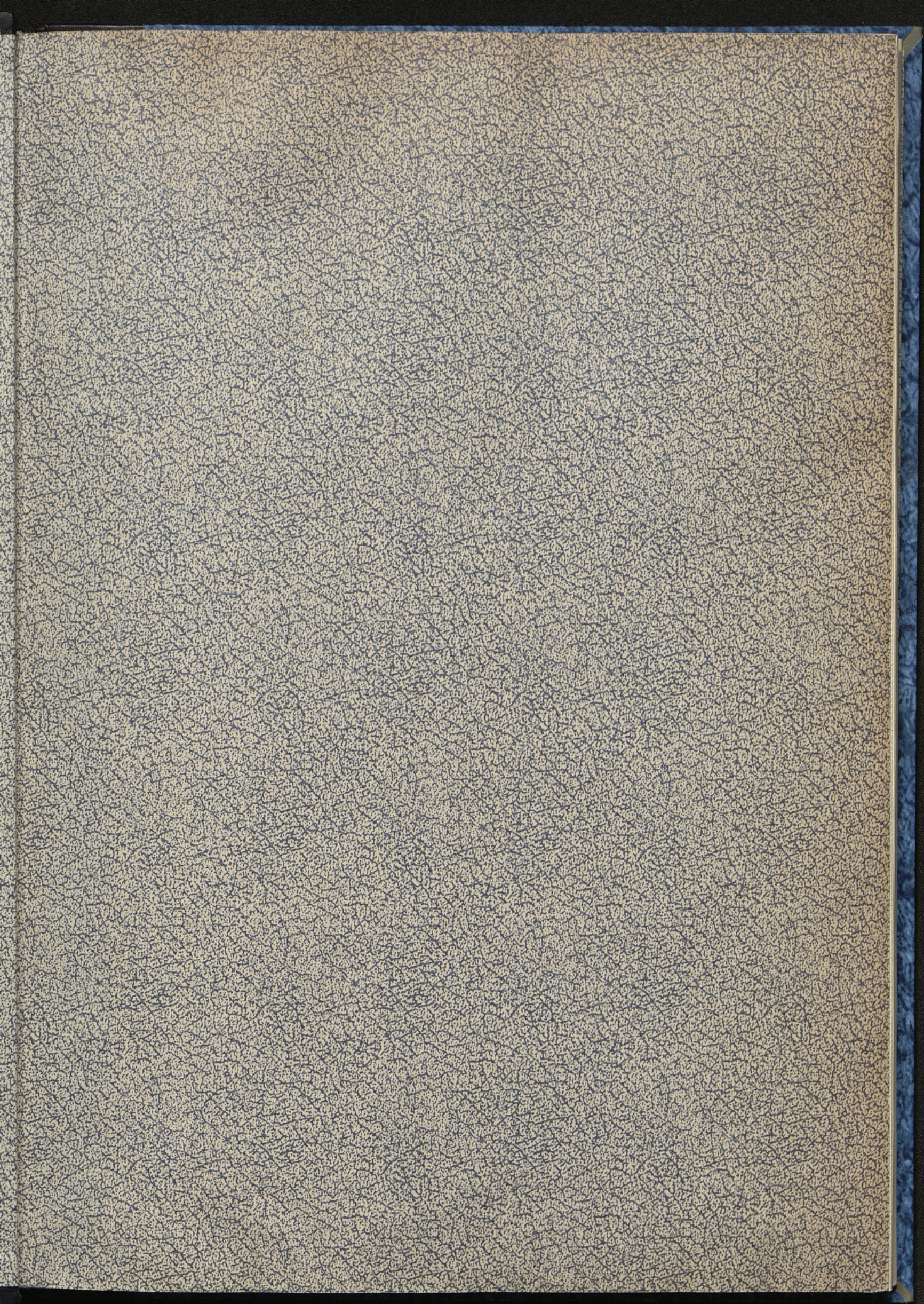




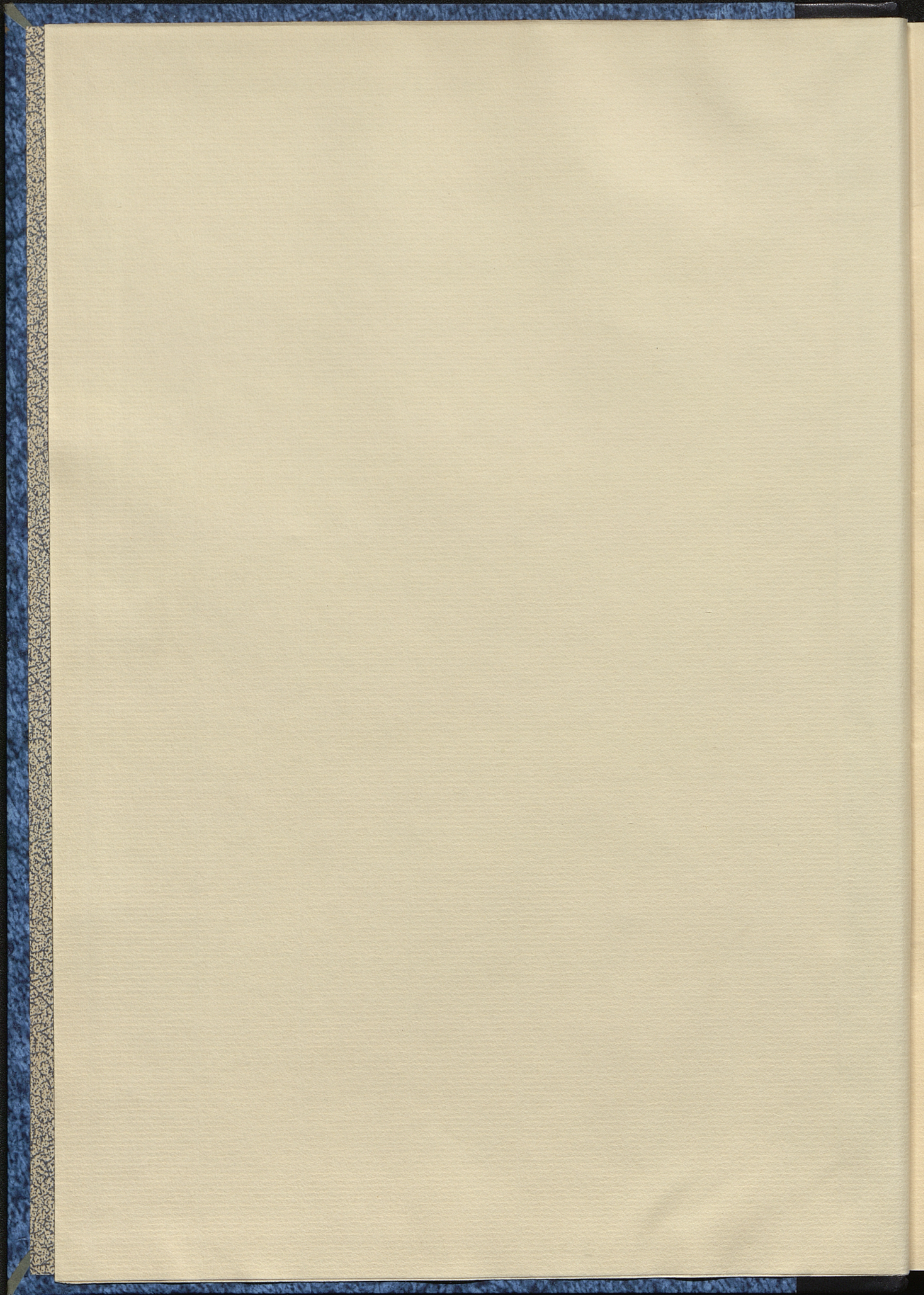




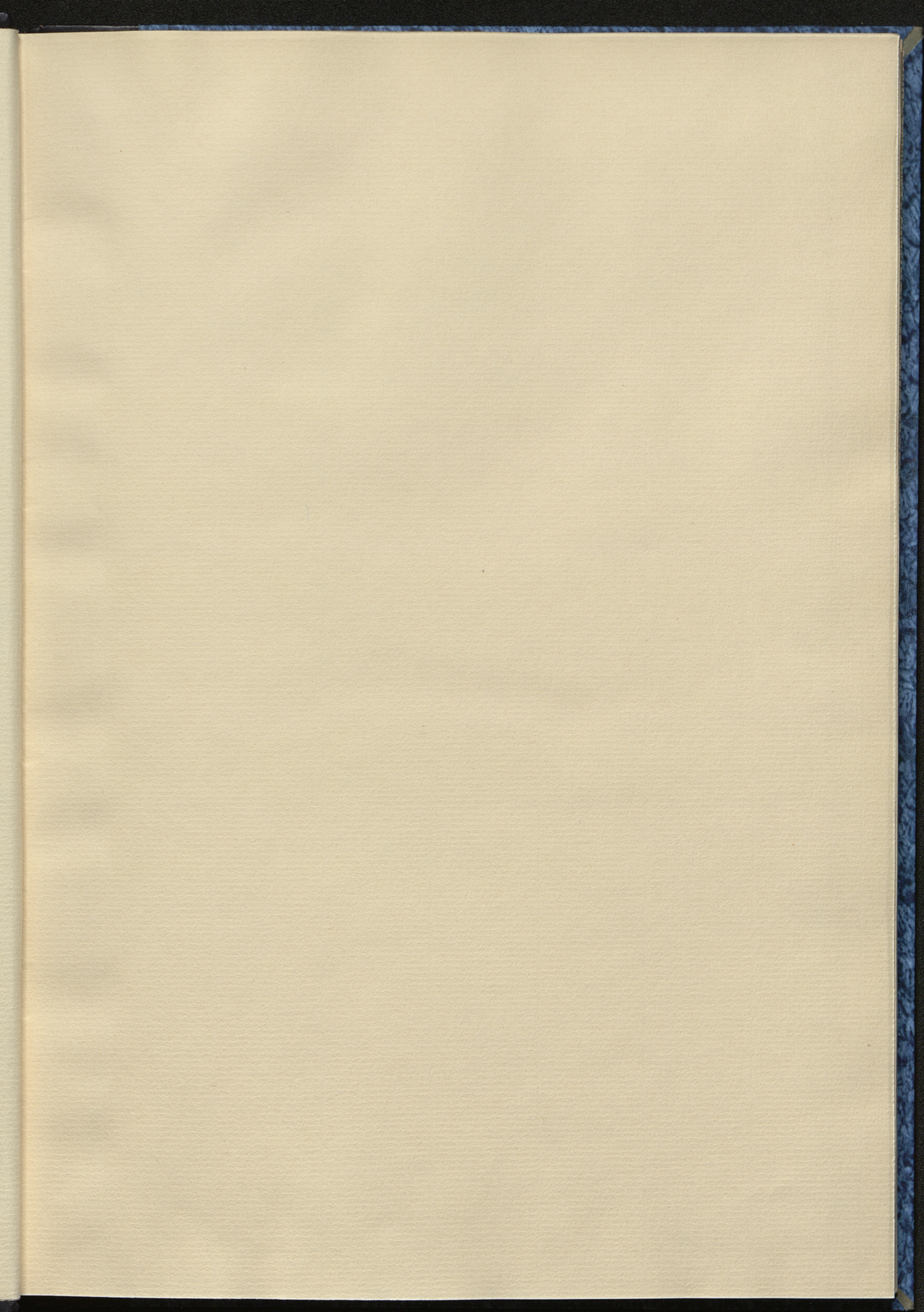




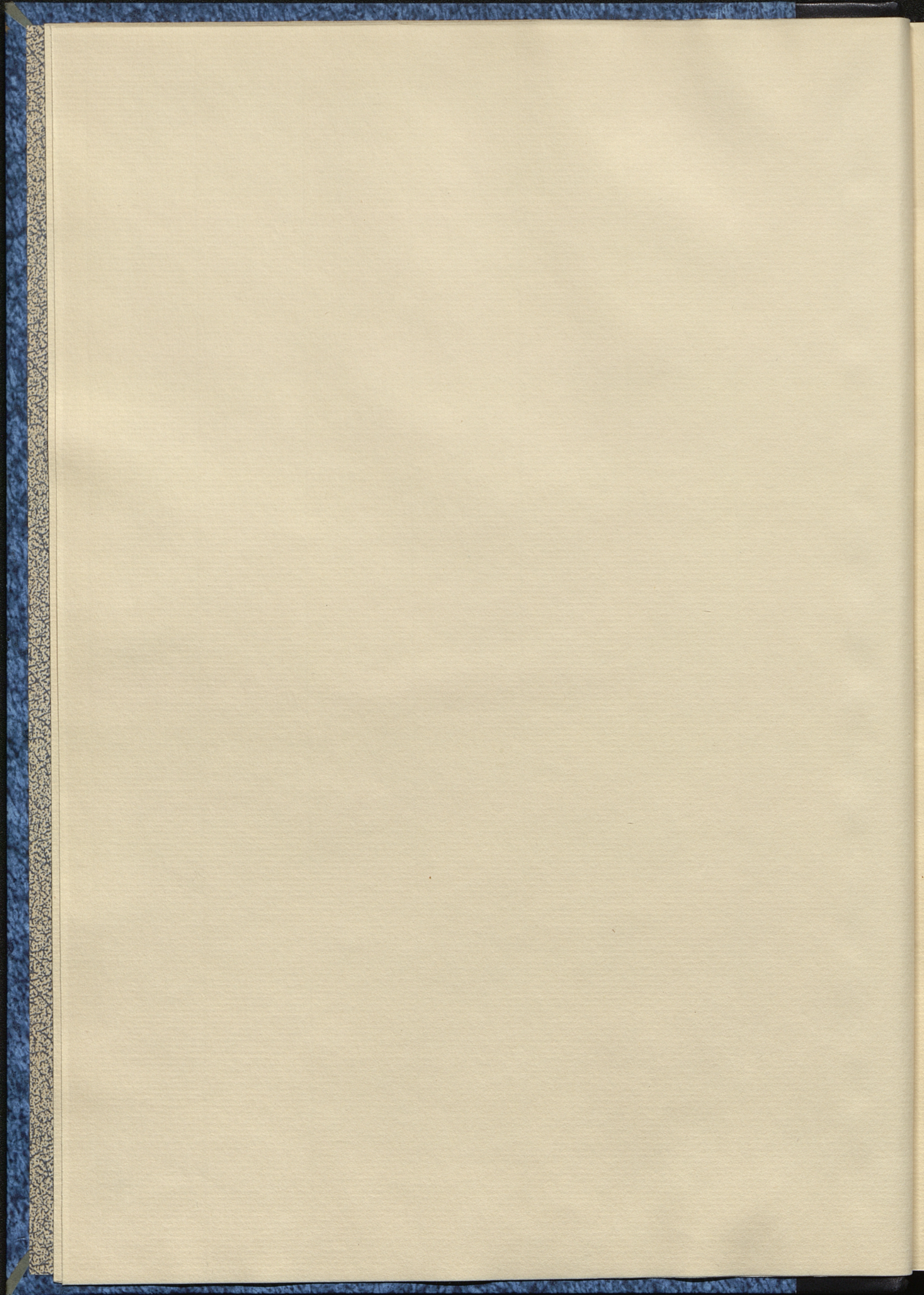




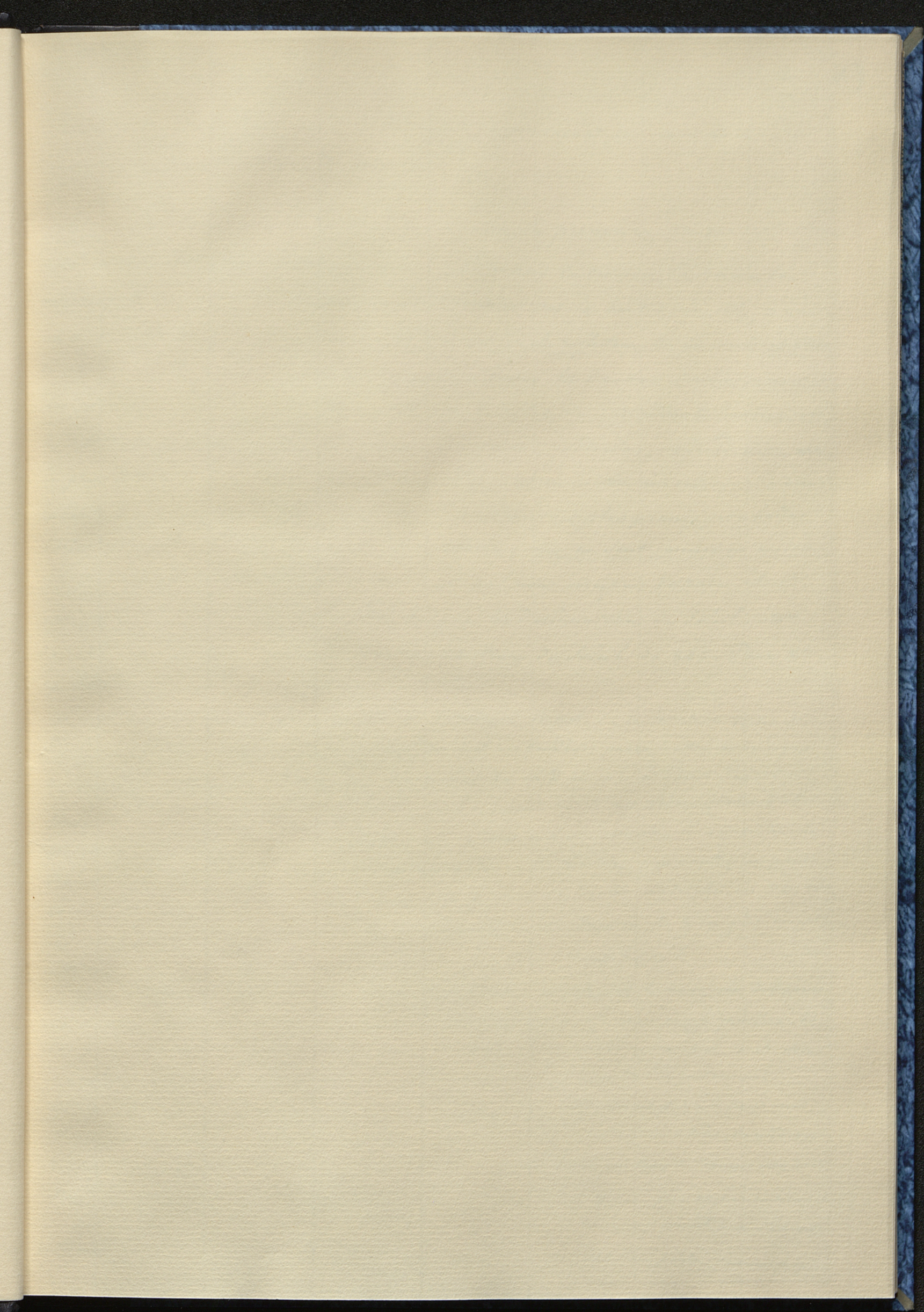


















# NOUVELLES RECHERCHES

SUR LES DERNIERS VOYAGES DU NAVIGATEUR FLO-  
RENTIN, ET LE RESTE DES DOCUMENTS ET ÉCLAIR-  
CISSEMENTS SUR LUI.

AVEC LES TEXTES DANS LES MÊMES LANGUES QU'ILS ONT ÉTÉ ÉCRITS.

PAR

*F. A. de Varnhagen.*

„Lo contemplino in una luce più pura i secoli che  
verranno, e tributandogli un giusto omaggio . . . le  
tolgano infine alla pertinace congiura“.

CANOVAI.



# NOUVELLES RECHERCHES

sur les dernières voyages de NAYAGATOUR  
RENTY ET LE RINTE DES DOCUMENTS ET BÉCATE  
GÉNÉRALISÉS SUR LUI

TOUS LES TEXTES DES DEUX VOLUMES DE LA COLLECTION DE LA BIBLIOTHÈQUE



## TABLE DES MATIÈRES

|   | Page  |
|---|-------|
| I. Quelques pages de l'Eloge de Vespucci, par Canovai (en italien)  | 3— 6  |
| II. Justice rendue à Vespucci par Bartolozzi et par Napione (en italien)  | 7— 8  |
| III. Fait nouveau sur le troisième voyage (1501—1502) de Vespucci (en portugais). — Il doit être arrivé à la latitude méridionale de 37°, et par conséquent au fleuve La-Plata. Vérification. D. Nuno Manuel aurait été le chef de l'expédition. Document où il vient nommé.....  | 8—10  |
| IV. Faits nouveaux sur le quatrième voyage (en portugais). Confirmation de ce que la première colonie ou factoria portugaise fut laissée par Vespucci à Cabo Frio. La plaquette Zeytung aus Presilig Landt fut probablement imprimée au commencement de 1507. Elle se rapporte aux navires que, séparés de Vespucci à l'île de Fernam de Noronha, sont allés avec Gonçalo Coelho à Rio de Janeiro poussant même jusqu'à la baie de San-Mathias. (Consultez les raisons dans l'App. 4°). Coelho a fait alors un long séjour à Rio de Janeiro, tellement que ce port fut désigné comme „Gonç. Coelho Detentio.“ (Voir aussi l'App. 4°). Paroles de Pigafetta et d'Albo qui prouvent que Magalhães croyait encore en 1520 à un passage vers la mer des Indes par les eaux de La-Plata..... | 10—12 |
| V. Texte complet de Jerome Vianello, qui nous révèle à un cinquième voyage de Vespucci à Uraba en 1505. pp. 12 — 14. (Voyez aussi l'Appendice 4°). Probabilité d'un sixième voyage en 1507. Lettres de Corner de Juin et Juillet 1508 annonçant un autre voyage par Vespucci en 1509, — auquel nous croyons qu'il n'a pas été (pp. 14—15 et Appendice 5°). Discussion sur le voyage de Pinzon et Solis en 1509. Par quels parages (p. 16 et Appendice 5°). Comment Herrera a cru qu'ils étaient arrivés jusqu'à la latitude de 40° S? (Voyez l'Appendice 5°). Plutôt Solis, sans Pinzon, aurait probablement été à cette latitude en 1504 ou 1506, mais au service de Portugal (pag. 17 et l'Appendice 5°).....   | 12—17 |
| VI. Quelques indications bibliographiques (en portugais). Sur le Libretto de Vercellese. Sur le nom Fracantius. Sur une lettre imprimée du roi D. Manuel du mois de mars 1505.....  | 17—18 |
| VII. Faits bibliographiques qui montrent que l'application du nom d'Amérique au Nouveau Continent n'aurait pas lieu, sans l'existence de la presse au XVI siècle (en portugais) pp. 19—24. Nombreuses éditions des ouvrages propageant l'idée jusqu'à Abraham Ortelio en 1571 — Waldseemüller — Globus Mundi Schöner, p. 19 et suiv.; Vadianus p. 19; Apianus p. 20 et suiv.; Margalho p. 20; Glareanus p. 21; Gemma Frisius, Mauro, Munster p. 22; Honter, Focard, Thevet p. 23. Exceptions. Logique dans le résultat.....   | 19—24 |
| VIII. Appendice Premier (en italien). Quelques autres détails sur Vespucci donnés par Bartolozzi. ....  | 25—26 |
| IX. Appendice Deuxième (en espagnol). Documens sur Vespucci publiés par Navarrete.....  | 26—40 |
| <p>Num. 1 et 2. Deux documens sur Berardi p. 26—27. — Num. 3. Gratification de 12 mille maravedis à Vespucci p. 27. — Num. 4. Naturalisation p. 27. — Num. 5. Lettre de Filipe I. aux officiers de la Contratacion p. 28. — Num. 5a. Lettre de ceux-ci à Gaspar Gricio, avec les instructions données à Vespucci p. 28—30. — Num. 6. Payements faits à Vespucci en 1506 et 1507 p. 30—32. — Num. 6a. Note d'une ordre appelant Vespucci et Cosa à la</p>  |       |



- Cour pag. 32. — Num. 6b. Ordre du 14 mars 1508 pour que l'on paie à Vespucci six mille maravedis, et une égale somme à Cosa p. 32. — Num. 7. Apontements de cinquante mille maravedis à Vespucci donnés le 22 mars 1508 p. 33. — Num. 8. Ordre de la même date accordant à Vespucci outre ses appointements plus vingt cinq mille maravedis p. 33. — Num. 9. Nomination de Vespucci comme Pilote majeur, le 6 août 1508 p. 34—36. Num. 10. Continuation du doc. num 6. Payements faits à Vespucci et à Pinzon et mort de Vespucci p. 36—38. — Num. 11. Pension à la veuve de Vespucci p. 38. — Num. 12. Appointements accordés à Jean Vespucci neveu d'Amerigo le 22 mai 1512 p. 38 et 39 (voyez l'addition en bas.) — Num. 13. Document qui prouve comme quoi André de San Martin avait voulu succéder à Vespucci dans la charge de Pilote majeur p. 39. — Num. 14. Ordre du 16 nov. 1523, sur les payements dus à la veuve d'Amerigo Vespucci p. 39—40. (Voyez l'addition en bas.)
- X. Appendice Troisième (en italien). Chapitre de Bandini sur la famille Vespucci..... 41—47  
Table généalogique des Vespucci par le même Bandini..... 48
- XI. Appendice Quatrième (en portugais) sur le quatrième voyage de Vespucci. Voyage dont il est question dans la plaquette Zeytung aus Presilig Landt. Baie de S. Mathias: Cartes où la baie Rio de Janeiro était déjà en 1507 désignée comme port de l'Attente de Gonç. Coelho (Gonç. Coelho Detentio.)..... 49—50
- XII. Appendice Cinquième (en portugais). Analyse de la lettre de Vianello — Sa date — Voyages 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> de Vespucci p. 51 — 52. Pourquoi Herrera dit que Pinzon et Solis sont allés jusqu'à la latitude méridionale de 40°..... 51—52  
Article (en anglais) du journal „National Intelligencer“ de Washington du 15 juillet 1858 sur Amerigo Vespucci..... 53—54

## ADDITIONS ET CORRECTION:

A cette livraison:

Au document Num. 12 (pag. 38) il faut ajouter cette note:

*En el márgen de esta cédula hay una nota que dice:* En 28 de Marzo de 525 años se dió por despedido Juan Vespuchi para que no pudiese llevar salario ninguno por virtud de esta cédula, por cuanto S. M. lo mandó despedir como parece por una cédula que los SS. del Consejo de las Indias nos escribieron fecha á 18 de Marzo de 525. (*Hay una rúbrica*).

Et au doc. Num. 14 pag 39—40 celle-ci:

Está testada y hay una nota al márgen que dice: *falleció esta Maria Cerezo*; y en efecto, habiendo fallecido en 26 de Diciembre de 1524 se pagó á su hermana y heredera Catalina Cerezo el cumplimiento de sus 10 mil. mrs. anuales, segun consta en otros apuntes del mismo libro de la Contratacion. Infírese de aquí que Vespucci no dejó sucesion de su matrimonio.

A la précédante livraison, pag. 21:

A propos de Gonsalo Guerrero, Gomara (chap. 52) dit expressément que en 1519 il était au Yucatan depuis plus de vingt ans (avia mas de veinte años.)

Idem page 30:

Rayez la note.



I.  
ALGUMAS PAGINAS

DO.  
ELOGIO D'AMERIGO VESPUCCI PELO P. STANISLAO CANOVAI, A QUEM FOI EM 15 DE OUTUBRO DE 1788 AD-  
JUDICADO, PELA ACADEMIA ETRUSCA DE CORTONA, O PREMIO PARA ESSE FIM INSTITUIDO PELO CONDE  
DE DURFORT, ENVIADO DE FRANÇA NA TOSCANA.

... „Secondiamo un invito che nel tempo stesso e ci condanna e ci onora. Lodiamo l' intrepido Navigatore, il Discopritore istancabile di Terre infinite, quell' egregio Toscano che tanto si aggirò per la sterminata ampiezza dell' opposto Emisfero, da lasciarvi impresso eternamente il suo nome. Se una vil gelosia tentò di strappargli di fronte la meritata corona, se una Storia parziale ne impugnò con malizioso silenzio le segnalate intraprese, se una Critica sfortunatamente sedotta si rivolse a deprimerne il merito e ad annerirne il candore, lo contemplino in una luce più pura i secoli che verranno, e tributandogli un giusto omaggio d'ammirazione e d' encomio, lo tolgano infine alla pertinace congiura, e calpestino con abominio i suoi crudeli oppressori.“

„Negare un' infanzia all' uomo straordinario, e pronunziar gravemente ch' ei fu mirabile fin dalla cuna, è un fabbricarne a somiglianza dei Poeti un Ercole favoloso: indagare i piccoli aneddoti di questa infanzia, e calcolare a lungo i gradi tutti del suo volgare sviluppo, è un traviarsi con pueril curiosità nei più meschini trastulli. No, non Vi aspettate o che Amerigo nascente divenga tra le mie mani un prodigio, o ch' io voglia strascinarmi con Lui dietro alle deboli traccie d' un equivoco tirocinio: dopo che l' energia del suo pensiero chiamò dal Caos \*) un' intera metà del Globo, e quasi con magico incanto le diè sul vasto Oceano l' esistenza, poco importa il sapere o quale Ei fu per l' avanti o dove accumulò tante forze. Congetturate però se Vi piace; proporzionate i mezzi al gran fine; unite l' immaginazione più fervida al raziocinio più scrupoloso, il possesso delle sottili Teorìe al franco uso dei complicati Istrumenti, lo studio non interrotto dei Pianeti e delle Stelle alla cognizione accurata dei Continenti e dei Mari, lo strepito del Viaggiatore alla solitudine del Filosofo, il valor del Soldato alla prudenza del Marinaro, la perizia del Commerciante all'

\*) Revelando que era um novo continente, e não parte da Asia. Veja-se „*Amerigo Vespucci*“ etc. pag. 113.



onoratezza dell Cittadino, il senno all' ingegno, la modestia all' elevatezza, il vigore alla sensibilità, l' audacia alla Religione, e allora . . . . . forse avrete allora un abbozzo delle qualità sublimi e dell' invidiabil carattere d' Amerigo.

„Con questo corredo immenso di doti un uomo diviene in certo modo onnipotente: si progetti, e nulla è impossibili; si voglia, e tutto è fatto. Mille arcane combinazioni stanno sempre al suo fianco e gli offrono a gara i lor servigj; ei le maneggia con tale impero e le spinge all' opera con tanta rapidità, che l' effetto d'una penetrazione e d' un arte inarrivabile comparisce spesso una necessità di natura: l' Anima dalla sconosciuta sua sede, il Sole dal centro del suo Sistema non producono in altra guisa gli stupendi moti della macchina umana e l' ordine prodigioso dell' Universo.

„Ma dove rintracciare una sede al Vespucci, o per qual via situarlo nel centro che a Lui conviene, se la Spagna il suo novello soggiorno, ebra di gioja per le nascenti speranze d' un potere e d' una ricchezza infinita, non conosce altro genio e non rammenta altro nome che il nome illustre ed il genio impareggiabile del Colombo? Lasciamo alle penne prostitute il vile impiego di offendere o con falsi biasimi o con false lodi i grand' uomini: io non farò questi due la vittima l' un dell' altro; e come sabrei tessere a Newton un elogio senza iuguria di Leibnitz, così parlerò del Vespucci senza oltraggiar la fama dell' Italiano Almirante. Egli ha già rotti i Confini del Mondo antico, già si è spinto con nobile audacia tra i vergini flutti di un Mare ancor senza nome e le Lucaje e l' Antille e Cuba e la Giammaica e la Spagnuola son divenute il premio dell' inaudito Viaggio; Isole vaste e feraci, ove l' ingordo Europeo calpestò per la prima volta le gemme e l' oro, obliando in confronto le Contrade famose del Gange e del Catai. Vola dal Messicano Arcipelago il grido dell' importanti conquiste, si scuoton da lungi le Nazioni ed i Regni, contempla giulivo la sua rinascente giovinezza il Commercio, e mentre tutti gli sguardi si fissano immobili sull' Autore dell' alta impresa, entra egli in Barcellona con tanta pompa, quanta forse al ritorno dei trionfanti Imperatori non ne vide in altri Secoli il Campidoglio. Ne va pensoso, ne va smaniante il Vespucci; i trofei del celebrato Milziade turbano il sonno a Temistocle, e il ripetuto annunzio delle paterne vittorie strugge in sospiri il cuor magnanimo d' Alessandro: ah! non vi è più Terra per me! tutto vede e tutto avidamente rapisce questo terribil despota dell' Oceano; e ben potrei vincerlo nell' ardire, ma come eguagliarlo nella fortuna e nella gloria?

„Ecco i trasporti di quella viva emulazione che nasce dal sentimento incontrastabile dei talenti, che si nutre col succo più delicato e più puro della virtù, e che risplende incontaminata nell' orme tutte dei grandi Eroi: sembra inimicizia ed è gara,



sembra livore ed è generosa impazienza di segnalarsi. Avesse pure il Colombo dei nemici e dei rivali che somigliassero ad Amerigo! io non vedrei cangiarsi di subito in orrore ed in lutto la scena magnifica del suo trionfo, succedere al breve lampo d' un' efimera felicità la torbida notte dell' ignominia e dello scherno, e gemere sotto il peso d' infami catene quel Duce invitto che raddoppiati i dominj e le forze dell' ingrata Castiglia, null' altro chiedea che di portarne l' Insegna sino alla riva estrema dell' Occidente. Andate ora, e torcendo lo sguardo dalla metamorfosi atroce, esclamate al Caso e alla Sorte, suoni arbitrarj e sillabe sterili, cui non potrà mai associarsi una distinta nozione: eh! non son queste piuttosto le fila impercettibili onde una Mano regolatrice guida al suo scopo il vario intreccio delle cagioni, e prepara in silenzio gli strepitosi avvenimenti dell' Universo? Abbattuto dai colpi d' un implacabil vendetta e spogliato del diritto esclusivo alle scoperte e agli onori giace il Colombo in un' odiosa inazione: ma non perciò si erigono in faccia al Messico le nuove Colonne Erculee cui non osi oltrepassare il Nocchiero. Amerigo rannoda da tela pericolante de' fausti successi, Amerigo subentra al Colombo, e la solenne Epoca della total Rivoluzione del Globo è legata al Naviglio Fatale che già lo attende.

„Chi gli avesse detto in quel punto: Fermatevi illustre Vespucci, e pria che due Mondi, attoniti l' un dell' altro, si uniscano per vostro mezzo, penetrate meco per pochi istanti tra l' ombre dell' avvenire, ed osservate i risultati memorabili di questa unione. Quante merci, quanti tesori in Europa! qual rara industria nell' Arti, qual nuova sublimità nelle Scienze! Il corso incerto de' Cieli, le strane leggi dei Mari, la forma ignota della Mole Terrestre, l' indole pellegrina dei Monti e dei Fiumi, l' occulta virtù dei Minerali, dei Vegetabili, d' egli Animali, tutto si determina, tutto si volge o in diletto o in utilità della vita, nè resta forse un angolo solo tra noi ove non giunga la fortunata influenza delle vostre conquiste. Che dissi? diviene angusto ai novelli Tributi quanto serran di spazio il Mediterraneo ed il Glaciale; corre la Piena immensa ad inondare Affrica ed Asia, le politiche Società si livellano al punto più alto di lor grandezza, e basta la Terra da Voi scoperta a fare equilibrio alla vantata possanza del superiore Emisfero.“.....

.....  
 ... „Fu nel Brasile ove Amerigo spiegò senza avvedersene i prodigiosi talenti d' un Teofrasto e d' un Plinio. Ammiratore appassionato dell' inesausta Natura, pieno d' un vivo istinto per indagarne le divine bellezze, e dotato del sentimento più fino per assaporarle e per dipingerle, Voi lo vedreste errare estatico tra i boschi e tra i monti; arrestarsi alla vista d' un albero, d' un augello, d' un sasso; raccogliere i vaghissimi frutti, le



lucide gomme, i liquori balsamici; contemplar con trasporto la fertilità del terreno, la temperie del clima, la copia delle nutritive radici, la possanza dei sughi medicinali, la salute, il vigore, la lunga vita degli abitanti; e sfidar coraggioso il Naturalista del Lazio a trovar nell' Europa o nell' Asia tanti argomenti di Storia quanti il solo Brasile ne offriva per ogni parte al fuggitivo sguardo d' uno Straniero. La notte non sembra rapirgli il pomposo spettacolo della Terra che per variare il suo diletto con le cangianti meteore e con le faci immutabili del Firmamento; ve ne dirà la grandezza, il luogo, l' ordine, il moto; saprà numerarle, saprà comporne delle bizzarre figure; e perchè non invidj il Mezzogiorno i suoi vantaggi e la sua fama al Settentrione, arricchirà con Australi Costellazioni l' interessante Catalogo delle Fisse. Ah! dov' è quel prezioso Volume alla cui fede avea consegnati il Vespucci dei tesori sì vasti di naturale scienza e d' astronomica erudizione; qual cabala indegna o qual segreto disastro lo fece miseramente perire tra le mani medesime d'un Sovrano, cui le glorie e le fortune del Portogallo dovean consigliarne la più gelosa custodia!

„Eppur lo credereste? l' Italia benchè partecipe delle sue glorie, e l' Inghilterra quantunque illuminata e sagace, nutron tuttora dei cuori sì poco grati delle menti cotanto anguste, che non solo han cangiati in una satira disonorante i fatti impareggiabili del Vespucci, ma reclamando altamente contro il Decreto unanime delle Nazioni, fanno ad Amerigo un delitto di questo Nome, e lo dipingono coi neri tratti d'un usurpatore ambizioso. Oh rossore! oh cecità! Non doveva l' Italia risovvenirsi di Mezio, l' Inghilterra di Guerik, l' una e l' altra del rinomato Conone? l' Artista d' Olanda compose quel Telescopio mirabile che pur si chiamo Galileano; il Console di Magdeburgo ideò quella Macchina interessante che porta il nome di Boyle; e il Geometra di Samo descrisse quella celebre Curva che poi fu detta Archimedèa: poichè merita insomma di dare il nome ad un Paese non già chi si appagò di salutarlo da lungi, ma chi ebbe tanto d' intrepidezza da scorrerlo addentro e da farne la sua conquista.“

„No, non è vero che la morte imponga silenzio all' invidia: dopo cinquanta lustri ella insulta adirata alla memoria e alle ceneri d' Amerigo. Oh! se la Patria che portò Egli sempre scolpita nell' affettuoso pensiero, se i dolci Amici tra le cui braccia volea chiudere il giorno estremo, ne avessero presentita l' indegna sorte, con quali prove, con quali autentiche testimonianze non avrebbero disarmato il rancore d' un' incredula posterità!“ ...



## II.

OPINIÕES DE BARTOLOZZI\*) E DE NAPIONE.\*\*)

„Da tutto ciò che esposi, risulta che Amerigo fù un uomo di un genio sublime, che sviluppò superiormente all' educazione, che avea ricevuta. Non si può però rifiutarli il titolo ancora di uom fortunato, se amò la gloria, e l' esser rinomato dai Posterì, perchè nissun altro mortale potè dare, come esso, il nome ad una delle quattro parti del Mondo, come tutte le Nazioni li accordarono, senza che dimandato, o sperato lo avesse. In memoria delle sue fatiche, il suo nome resterà per sempre scritto a gran caratteri sopra la maggior delle quattro parti del mondo, come pure nel Cielo al lato a quel dei Grandi Astronomi, e per avere il primo osservate, ed in parte descritte le stelle dell' Emisfero Australe.“.....

„L' invidia e la calunnia tentarono di cancellare, oscurare, ed imbrattare il nome d' Amerigo che scritto era su la terra. Ma tali vili e rampanti Mostri di rado inalzano lo sguardo fino al Cielo, ove il nome d' Amerigo era parimente impresso, e però restovvi illibato, e dai loro attachi incontaminato ed illeso.“

Bartolozzi.

„E se si diede Amerigo il vanto di perito Astronomo, non fu a torto. Il Riccioli di fatto, come osserva il Bandini, annovera nel suo *Almagesto* Amerigo Vespucci tra gli scopritori di dodici nuove Costellazioni australi: e per questo suo sapere fu quindi nominato Piloto maggiore del Re di Spagna, nella qual carica morì: ed è da credere che le Carte nautiche da lui formate e sottoscritte fossero tenute in que' principj delle navigazioni al Nuovo-Mondo da tutti i piloti per le più perfette e per le più sicure.“

„Se non fu adunque Amerigo il primo, che approdasse al Brasile, divide però giustamente col Cabral la gloria della scoperta, sia per avere diretto il viaggio sia per averne percorse le coste, e per avere più minutamente visitata la contrada, sia finalmente per averla scientificamente descritta. Che poi sia stato dato il nome suo, secondo ogni verosimiglianza, non da lui, e dopo di lui primieramente al Brasile, poscia al Continente Australe, e per ultimo a tutto il vasto Continente del Nuovo - Mondo, rispetto al Brasile si potè fare a buona ragione, e fu un' achidentalità rispetto alle restanti provincie, ed a tutta l' America; ed io mi compiaccio davvero che siasi potuto liberar pienamente dalle accuse di usurpatore delle

\*) *Ricerche istorico-critiche circa alle scoperte d' Amerigo Vespucci etc.*, da Francesco Bartolozzi, Firenze 1789, pag. 166 e 167.

\*\*) *Della patria di Cristoforo Colombo etc.* Firenze 1808, pag. 172 e 173. — As palavras que transcrevemos deste autor, o Conde *Gianfrancesco Gateani Napione*, devem considerar-se de maior importancia, por isso mesmo que, no seu empenho de sublimar os serviços do seu compatriota, nem sempre os factos respectivos ao florentino Vespucci foram por elle, em outro de seus opusculos, apreciados com a devida benevolencia. Nesta parte foi Napione tão pouco feliz, como o foi no seu empenho de querer nobilitar mais a Colombo, entroncando-o n'uma familia mais aristocratica que não era a sua, segundo hoje está demonstrado.



glorie del nostro celebratissimo Cristoforo Colombo questo illustre Fiorentino. Nè le saprei dire abbastanza, Amatissimo Signor mio, quanto mi sia dolce il poter affermare che un Toscano, vale a dire un uomo nato nella contrada d' Italia, che, dopo la propria, per mille rispetti mi sia più cara, e singolarmente per essere oramai divenuta, come già l' Attica del famoso Pomponio, la seconda patria di Lei, sia stato uno di quelli, che hanno cooperato maggiormente, anche con lumi scientifici, alla più grande, alla più vantaggiosa impresa che si sappia essere stata mai eseguita da uomo mortale, la scoperta del Nuovo-Mondo fatta dal nostro Cristoforo, e sia stato così fortunato di dargli il proprio nome."

Napione.

### III.

#### TERCEIRA VIAGEM DE VESPUCCI.

Admittindo-se, como não pode deixar de admittir-se, que foi a Georgia Austral a terra, alem de 52° S., visitada por Vespucci, e que para chegar a ella do Continente, seguira elle pelo rumo de S. E., pode chegar-se ao conhecimento da paragem do mesmo Continente que serviu de ponto de partida. Ora fazendo-se o calculo, ainda suppondo que a variação da agulha não fosse menor de 15°, resulta que essa paragem do Continente devia achar-se à foz de Rio da Prata, e que por conseguinte anda errada, nas edições da carta de Vespucci a Soderini, a indicação da latitude em 32 grãos; e que em logar de 32 se deve ler 37, segundo suspeitamos na nota 4a, da pag. 110. E com effeito justamente esta latitude de 37° S., como termo das explorações portuguezas no Continente meridional, é a indicada pelo monge Marco Benevenuto na sua *Nova orbis descriptio*, annexa á *Geographia* de Ptolomeo publicada em Roma em 1508, na qual como é sabido se deram outras indicações importantes acerca das primitivas explorações feitas na costa de Brazil.

Por outro lado, o facto de que os exploradores de 1501 chegaram até o Rio de Prata e tiveram conhecimento da seu *estuario*, que tomaram por um estreito que devia communicar o Atlantico com o mar do Japão e China, que se julgava ficar logo de outro lado, se comprova com os proprios preparativos que logo depois do seu regresso a Lisboa ahi se começaram a fazer para a nova expedição que devia ir ao Levante, pela banda de sul do occidente: expedição que, como sabemos, chegou a partir com seis navios, ás ordens de Gonçalo Coelho, em 1503, indo nella Vespucci, — sem nenhum proposito desta vez de explorar as costas do Brazil, como se viu obrigado a realisar, em virtude dos contratempos que lhe sobrevieram nas aguas de Fernão de Noronha.



Provado assim que a expedição de 1501 chegou ás aguas do Prata, (embora sem reconhecer que eram ellas de um rio), já podemos, sem nenhuns escrúpulos, aceitar como verdadeiro chefe dessa expedição a D. Nuno Manuel, que em um documento diplomatico que abaixo publicamos, era uns trinta annos depois, por um embaixador portuguez, designado à soberana d' Hespanha como possivel primeiro descobridor desse rio. D. Nuno Manuel, do Conselho d' elrei D. Manuel, seu almotaçé mór, foi pessoa a elle mui chegada, segundo se collige da carta de 11 de março de 1515, impressa nas Provas da Hist. Genealogica T. 6º pag 109. Porem, como homem do mar, não consta que se distinguisse; e talvez fosse esta a unica viagem que fizesse; pelo que não é improvavel o facto, narrado por Vespucci, de que esse chefe, reconhecendo a sua insufficiencia como nauta, viera a final a confiar a elle Vespucci a direcção da viagem.

O documento a que acima nos referimos diz assim:

„Senhor-Quando castanho aqui chegou eu estaua pera despachar hum correo porque aquele mesmo dja me chamou a emperatriz e me djse que polo que lhe eu tjnha djto e principalmente polo que ela desejava fazer en todas cousas de vosso seruico tjnha acabado co estes de seu conselho das antilhas e com o cardeal que não mandasem daquy pesoa alguma fazer Requerimento a Vossa altesa sobre o Ryo da prata como estauão determynados se não que escreuesem a lopo furtado que ho fizesse por outros termos majs brandos soamente poloque conpria ha justica do enperador pojs he notorjo que tem posse daquelle Rio primeiro que Vossa altesa; e que me Roguava que escreuese loguo isto com as majs palauras que me parecese necesarias pera que Vossa altesa mandase Responder com algum bom meo e que ela faria muito por deter as cartas que se sobrysto aujão descreuer a lopo furtado alguns djas ate ver a Resposta do que eu aguora escreuo.

A sustancia do que lhe Respondj foy que lhe bejava as mãos por comecar a entender estes do seu conselho e o modo de negociar que sempre buscavão; e pois que ja asy entrava njsto que de todo os deuja apartar de cousa tam herrada como herão estes Requerimentos por qualquer maneira que fosem por que pera boa Reposta e justa de tudo o que me djzia e lhe djzião dous soos pontos notase por principaes afora outros muytos que todos lhe muytas vezes tjnha dito: o primeiro que Vossa altesa no Regimento de martjm affonso lhe mandava e encomendava toda amjzade com castelhanos e que não lhe tomasse nem contendesse sobre cousa que pusujsem: a segunda en que se arematão todas he que conforme aas capitolações dos Reis pasados Vossa altesa lhe mandou por mjm diser que ela por parte do emperador e sua mandase averiguar en que tempo descobrira o dito Rjo; e que Vossa altesa mandarja muy brevemente saber *en que tempo descobrira huma armada de dom nuno manoel que por mandado del Rey voso paj que estaa em gloria foy descubrir ao dito Rio*; e que quem se achase por verdade que primeiro descobrira estiuese em pose ate se lançar a linha etc. e que olhase ela pojs os de seu conselho djsto fugião que não tjnhão nenhuma Rezão nem querião senão buscar manhas e bjcos pera fazerem negocios a seu moodo e não como compria ao serviço do enperador e seu; a jsto me respondeo que o não aujão se não pola pose a qual lhes vossa alteza tomava tomando martjm afonso qualquer parte daquelle Rio; e que



porisso me Rogava que todavya escrevese logo a Vossa altesa antes que fossem as cartas pera lopo furtado faser o Riquirimento por bem da pose do enperador: eu lhe dise que eu escreveria loguo como me mandava e que não sabya cousa que Vossa altesa mjllhor pudese Responder do que tjnha Respondjdo nem que a ela milhor estivese: e que quanto a djerem que em tomar martjm afonso parte do Rjo lhes faria ofensa e lhes tomava sua pose, que jsto hera muy grande engano porque o Rjo he tamanho e faz tantas voltas e tam grandes que ja poderia ser que das tres partes delle as duas estyvesem na demarcação de vossa altesa e quyça que todo ou tambem polo contrajro e que por isto e por tudo martjm afonso não pudja herrar segindo o Regimento de Vossa altesa nem se poderião achar mjlhores meos que os que Vossa altesa tjnha ofrecjdos, e que porem eu escreueria o que me mandava e que esperava que entre tanto ela acabase de conhecer a Resão e verdade que Vossa altesa ofrecja e de que sempre usava em todalas suas cousas etc.

Parece me que pera mjllhor Vossa altesa me deue loguo mandar responder espantandose muito de não aceytarem os meos e determynação que Vossa altesa escreueo mostrandose djsto malcontente com as majs palauras neçesarias etc. Isto djguo porque creio segundo os negocios de qua vão e tudo estaa fraco que aproueytara asy aguora como pera o diante e o não Responder e djlatar lhes dão a eles que djer e cuydão que se não djlata senão por myngoia de Rezão e Justjça, e desta maneira que djto tenho que vossa Alteza mande Responder não poderão djer o que aguora e sempre djzem. „vossa Alteza o vera myllhor e mandara Responder como majs for serujdo”. Nosso Senhor a uyda e Real estado de vossa Alteza acrecente como desejo. De medjna do campo a quatore de dezembro de quinhentos trinta e hum annos. Bejo as Reaes mãos de vossa Alteza.” Alvaro mendez de uasconcelos. (C. Chron. P. 1 M. 48, D. 8.)

#### IV.

##### QUARTA VIAGEM DE VESPUCCI.

O facto por nós investigado como unico possivel (na nota da pag. 115), de que a bahia de Cabo Frio fôra a paragem em que por Vespucci havia sido deixada em 1504 a primeira colonia no littoral do Brazil, é confirmado pelo cosmograpbo mór Alonso de Santa Cruz, que no seu *Islario*, offerecido ao Imperador Carlos V., que existe manuscripto \*) na Bibliotheca imperial de Vienna, diz expressamente: „*Junto a esta Baya (de Cabo Frio) fué donde Amerigo Bepucho (sic) piloto maior de Castilla en el ultimo viaje que hizo fundó una casa donde dejó 24 christianos*”.

Por esta occasião devemos acrescentar que, em vista de uma noticia que achamos em Panzer (X., p. 24), a *Zeitung aus Bresliffig Landt*, e *Copia* respectiva devem ter sido publicadas em 1507; pois a 7 de Nov. do anno anterior foi em Roma publicado por Joam Besicken o folheto de Pedro

\*) Veja-se a nossa memoria *Sull' Importanza d' un Manoscritto inedito della Biblioteca Imperiale di Vienna* & impressa nas *Mem. da Acad. I. de Vienna*, Classe filosofico-storica Vol. 60. pag. 405—413.



Affonso Malheiro *Gesta proxime per Portugalsis in India. Ethiopia. et aliis orientalibus terris etc.*, de que deve ter sido traduzido o texto allemão que se acha em Dresda. Esta data vem a nosso apoio na opinao de que os dois navios de que na mesma *gazeta* ou relação se trata não foram outros senão os que na ilha de Fernão-de-Noronha se apartaram dos dois com que Vespucci foi até o Cabo-Frio, quando os outros dois seguiram até o rio da Prata, e talvez até a Bahia de S. Mathias, e voltaram ao porto do Rio de Janeiro; onde se demoraram tanto tempo que dahi proveio, segundo as averiguações do nosso douto amigo o Sr. J. C. da Silva, que nas cartas contemporaneas, (mal copiadas depois, v. gr. no Ptolomeo de 1513 e no globo de Schöner) se conceituou esse porto com o nome de P. da demora de Gonçalo Coelho (*G<sup>o</sup>. Coelho detentio*). Na opiniao do mesmo Sr. J. C. da Silva, as noticias contidas na dita *gazeta* devem haver sido escriptas, desde logo em allemão, por algum dos colonos do Fayal, e talvez de Lisboa pelo proprio Behaim, antes de fallecer em 1507.

E' sabido que Humboldt opinou que devia ser o proprio estreito de Magalhães, o ao sul do Brazil de que trata a dita *Zeytung*; e que pela primeira vez em 1854 na nossa *Hist. Ger. do Brazil* apresentámos a idéa de que esse chamado estreito não podia ser senão o *estuario* ou entrada do Rio da Prata. E' o que hoje julgamos mais que confirmado pela nova interpretação dos factos referentes ás duas expedições de 1501 e 1503; e até pelas proprias palavras de Pigafetta, que nos diz que ainda o famoso Fernão de Magalhães e seus companheiros imaginavam que por ahi devia de haver passagem para o Mar do Sul\*).

E muito mais terminante que o testemunho de Pigafetta é o de Francisco Albo, que no seu curiosissimo *Diario* diz o seguinte:

„Martes 10 del dicho (Enero de 1520) tomé el sol en 75 grados, tenia de declinacion 20 grados, vino á ser nuestra altura 35 grados, y estabamos en derecho del cabo de Santa Maria: de alli adelante corre la costa leste oeste, y la tierra es arenosa, y en derecho del cabo hay una montaña hecha como un sombrero, al cual le pusimos nombre Monte Vidi, y en medio del y del cabo Santa Maria hay un rio que se llama rio de los Patos, y por alli adelante fuimos todavia por agua dulce, y la costa corre lessueste oesnoroste 10 leguas de camino; despues corre nordeste sudueste hasta 34 y un tercio, <sup>1)</sup> en fondo de 5 y 4 y 3 braças, y alli surgimos, y enviamos el navio Santiago de longo de costa por ver si habia pasage, y el rio está 33 grados y medio al nordeste; <sup>2)</sup> y alli hallaron unas isletas, y la boca de un rio muy grande: <sup>3)</sup> era el rio de Solis, é iba al norte, y asi tomaron la vuelta de las naos, y el dicho navio estuvo lejos de nosotros obra

\*) „Li nostri pensavan di poter passar nel mar del sur, cio é di mezzo di, ma non vi é passagio alcuno, senon il fiume i qual é 17 leghe largo nella bocca. (Ed. de 1536 §. 8.)”

<sup>1)</sup> Por conseguinte não longe de Martim Garcia.

<sup>2)</sup> Estas palavras parece que se deveriam ler duas linhas mais abaixo.

<sup>3)</sup> O Rio Negro ou o Uruguay? Em todo caso foi ahi que pereceu Solis, e não no Santa Luzia.



de 25 leguas, y estuvieron en venir quince dias; y en este tiempo íbamos otras dos naos á la parte del sur á ver si habia pasage para pasar, i ellos fueron en espacio de dos dias, y alli fué el capitan general, y hallaron tierra al susudeste lejos de nosotros veinte leguas,\*) y estuvieron en venir cuatro dias, y en viniendo, tomamos agua y leña, y fuímonos de alli voltando de un bordo y otro con vientos contrarios hasta que venimos en vista de Monte Vidi, y esto fué a 2 dias del mes de Febrero, dia de nuestra señora de la Candelaria, y a la noche surgimos á 5 leguas del monte, y nos quedaba al sueste cuarta de leste."

\*) Seguramente nas immediações do sitio em que está hoje Buenos Ayres.

## V.

CERTEZA DE UMA QUINTA VIAGEM DE AMERIGO VESPUCCI, E POSSIBILIDADE DE UMA SEXTA AO NOVO CONTINENTE.

Havendo folheado na Bibliotheca de S. Marcos de Veneza, os livros de notas, tiradas das correspondencias dos diplomatas venezianos pelo secretario Marino Sanuto, tivemos a fortuna de encontrar apezar da falta da ordem chronologica com que taes notas e extractos se acham transcriptos, as paginas em que vem copiado o trecho de Jeronimo Vianello, do qual o Sr. Ranke aproveitára as poucas linhas que offereceu a Alex. Humboldt, e que este sabio publicou na pag. 157 de Vol. 5<sup>o</sup> do seu *Exame critico*.

Acha-se o dito trecho de Vianello quasi no fim do vol. 6<sup>o</sup> (11 folhas antes da ultima), e é na sua integra do teor seguinte:

*Copia de uno Capitolo di lettere di hironimo Vianelo scrite a la Segnoría Data a Burgos adi 23 dezembro 1506.*

„El vene qui do navilj de la India de la portione del re mio Signore li qual furono a discoprir Patron Juan biscaino et almerigo fiorentino li qual sono passati per ponente e Garbino lige 800 di la dela insula Spagnola che he da le forze (sic) de hercules lige 2000 et hanno discoperto terra ferma, che cussi judicano perche lige 200 de là dela Spagnola trovorno terra, et per costa scorseno lige 600 ne la qual costa trovorno un fiume largo in bocha lige 40, et furone supra el fiume lige 150, nel qual sono molte isolete habitade da Indiani. Viveno zeneralmente de pesse mirabelissimi, et vanno nudi dapoi tornorono con alcuni de quelli Indiani, et passorono per la costa de dicta terra lige 600 unde scontrorno in una chanoa de Indiani che a nostro modo e come un zopollo de uno pezo de legno cavado andava a la Vella et passava alla terra ferma con homini 80 con molti archi et targe de uno legno molto lezier come scuro ma fortissimo et passavano alla Terra ferma per prender Indiani che abitano li de li quali non se ne serveno in alcun servitio ma li mangiano como noi altri cervi caprioli et altri animali, li nostri preseno dicti Indiani, i archi de li qual sono de ebano et sue freze, le corde veramente sono de nervi de bisse. Presa dicta chanoa tornorono a la dicta isola dove li vene contra molti et molti Indiani zeneralmente con archi et forno ale mano, li vinseno, et introrono in



dicta isola, la qual trovano molto sterile: a la parte de mezo zorno in uno piano trovano tanta quantita de serpi et bisse, et dragi che era cossa de meraviglia. cuidavano che parevano cossa molto admiranda. Tal drago ero piu grande che un capodoglio\*), et é divisa la insula da un monte. L'una parte da Septentrione, l'altra a mezzodi: quella da Septentrione è habità da questi Indiani, l'altra da questi animali venenosi: Unde qua dicono che l'horo astimano che mai passo niuno de quelli serpi a la parte habitada, imo che in tuta quella insula da quella parte no ze bisse, ne altro animal simile. Visto questo partino dicti navilj et conduseno 7 Indiani boni peoti de quella terra, et costa et furono ad uno loco dove se dice alseshij e seguiteno 400 lige suso al ponente garbino per costa, et messeno in terra trovarono molti casali de li qual escirono in contra molti Indiani per acceptarli, et farli honor, et dicono che uno de essi avanti li haveva predicto como era per venir certi Navilij de Levante de un gran re a loro ignoto, che haveria tutti l'horo per sui servi, et che tutti sariano dotati di vita perpetua et le sue persone sariano adornati de varij vestimente. Dicono, che visti i nostri navilij disse el suo re. Eco qui li navilij che gia X anni ve dico el qual re vene con 1<sup>o</sup>. pecto d'oro masizo legato al pecto con una catena d'oro, et una maschera d'oro con quatro sonagli d'oro de una marcha l'uno ali piedi, et con lui veniva XX. Indiani tuti con maschare d'oro a la faza con nachare d'oro sonando, che pexavano da marche 30 l'una, et quando veteno quelli de l'insula con l'horo incomenzorono a sdegnare et combattere grandemente con saete advenenade con li nostri Erano l'horo da cercha 5000, et de li nostri smontorono in terra 140. fono a le mano li tagliorono a pezi zercha 700, morto uno de li nostri de una saeta. Furono a li casali et tolseno de le nachare maschare sonagli et quella armatura con el dicto re preso in vita per marche 800 d'oro, et messino focho in dicte Caxe et li stetenno zorni 96 perchi li tre navilij che restavano se abissorono, et andono a fondi. Visto questo tolseno fuora le vittuarie, et munitione, et se feseno forte in terra con una torre molto bona, et ogni zorno erano a le mano con Indiani, la nocte dentro del suo parco, et el zorno fuora in ordenanza, e quanto che i caminavano, tanto aquistavano, non ossarano slargase de la sua stanza. Uno zorno furono a uno lago et con certi Vernicalj scomenzorono a lavar de quella terra, et cadauno in meza hora trazeva chi quatro chastigliani, chi sie, et chi octo d'oro, et li fu dicto per do de quelli Indiani pressi, che non dovesseno faticarse a lavar, ma che de là de una montagna, che li stava davanti meza liga molto alta nel piano erra un fiume nel qual nel fondo non bisognava molto lavar, ma che cadauno in un zorno potria raccogliere diexe marche per pocho se adoperasse. Tandem l'horo como persone persse, et fuora de speranza de repatriar deliberó a li batelli et barche li restava acrescer l'orlo, et acosta per terra seguir a la volta de la Spagnola; nel tempo de 96 zorni che stetenno de li — si moriteno de una infirmità li vene che restono 44. per n<sup>o</sup>. et con adiuto de Dio veneno a salvamento, et lassorno ne la Torre diexe homini, che volseno restar forniti per uno anno de vituarie et munitione et l'horo tornando furono combatuti tre volte da Indiani con sue chanoë, e sempre li vinseno, et sono venuti a salvamento qui a la Corte. Ho visto tutti quelli ori et varie cosse che hanno portato de li, fra le altre piper mirabile ma più grosso del nostro, come un biso mezano, et nose muschade, ma tute come noxe mascule, hanno portato marche 70 de perle bone tutte verzene, et alcune de X charati e di XII. tonde et peri verzi assassimo\*\*) Indiani veramente in mezo la

\*) Capodoglio, cachalote.

\*\*) Sic.



Galta hanno forato et portano una pietra verde como de diaspro longa quattro dedi, et altri al labro de soto la bocha, zeneralmente sono senza barba.

„Lo Archiepiscopo torna a spazar dicti do Capitanij con 8. Navilij con 400 homeni molto ben forniti d'arme, artigliarie etc.”

Em presença deste documento e de sua autenticidade por nós reconhecida, não podemos pôr em dúvida que Vespucci effectuára uma 5.ª viagem ao novo Continente; e como Vianello estava já em Burgos em 1505, nenhuma difficuldade devemos ter de referir a este ultimo anno o facto, seja em virtude de qualquer systema differente de chronologia, seja porque Marino Sanuto haja equivocado o anno, ao copiar essa parte da carta de Vianello. (Veja o Appendice V.)

E não só em vista do documento que fica transcripto do registo original de Sanuto, secretario da Republica de Veneza durante muitos annos, se deve ter por certo que Vespucci effectuou uma quinta viagem ao novo Continente, mas ha toda a probabilidade que de novo ahi voltasse em companhia de Juan de la Cosa no anno de 1507, e ha até possibilidade de que elle ahi voltasse de novo em 1509. Ao menos chegou isso a estar decidido, segundo deprehendemos de duas cartas escriptas de Burgos pelo novo agente veneziano Francesco Corner, successor de Vianello, em 19 de Junho e 16 de Julho de 1508.

Encontram-se essas duas cartas copiadas no codice 1108 da 7ª Classe dos do legado deixado em 1843 pelo nobre Girolamo Contarini á Bibliotheca de S. Marcos de Veneza; onde tivemos occasião de as examinar, graças ás indicações do Sr. Harriisse, que nos mostrou ja dellas uma cópia que lhe havia sido subministrada pelo Sr. Rawdon Brown.

A primeira dessas cartas, que se acha a fol. 338, conclue com a seguinte noticia:

„Insiper si dice questa Maestà haver dato circa 19m. ducati a mj. Almerico, et Zuam Biscain, i quali a su spese vanno all' acquisto dell' Isole trovate novamente, le quale loro chiamam terra ferma. Nec alia.”

Na outra carta, datada *die XVI*, a fol. 347 (e cujo mez se omitta na copia, mas que se deprehende ser de Julho por se encontrar entre duas, uma de 6 deste mez e outra de 7 d' Agosto) Corner e' ainda mais explicito quando diz:

„Da nuovo mj. Almerico fiorentino, che é quello che va discoprindo le Isole, me ha detto gia essere nove gia giorni s. de Sivilia esserli gionta una nave con oro per valuta de ducati 10m; et perché assai delli quali cose questa Maestà ha la decima et poi 7 per cento per daty, quelli venuti con detta nave dicono che continuamente augmenta la invention dell' oro. Et che lui Almerico ha havuto ducati 13m. delle tratte de dette Isule, et che é per andare a provedere de buone navi a Biscaglia, le quale tutte p. le vol fare investire de piombo, et andar per via de ponente a trovar le terre che trovano Portoghesi navigando per levante; et patirà infallanter questo Marzo. Nec alia.”



Que o anno de 1508, da carta do mesmo Corner, corresponde ao identico do nosso calendario, se depreheende da confrontação das outras noticias que dá nas mesmas cartas com o que acerca da Corte de Hespanha nos consta das chronicas desse reino, e nomeadamente dos Annaes d' Aragão e Chronica de D. Fernando por Zurita. Justamente em fim de Julho de 1508 teve logar, segundo este chronista (Liv. 8 cap. 21), a partida d'elrei para Andalusia, annunciada ja por Corner nesta ultima carta. Se Corner diz „*Questo Marzo*”, é que provavelmente contaria ao modo florentino, de sorte que o seu anno de 1508 so concluiria a 25 do mesmo proximo futuro março (de 1509.)

Estes documentos vem-nos dar novo apoio contra a asserção de haverem sido duas as expedições que se dizem effectuadas por Pinzon e Solis em 1506, 1507 e 1508.

Desde logo a data de 1506, assignada por Herrera a uma dellas, se comprova de impossivel; e foi ella pelo mesmo Herrera tão erradamente inscripta à margem, como o havia sido no capitulo anterior (16º do liv. 6º da 1. decada), em que trata do primeiro chamamento de Vespucci à Corte, depois de haver effectuado ao serviço de Portugal, as suas 3a e 4a viagem, — chamamento que se prova ter tido logar, não em 1506 mas em 1505.

Em 1507 teria logar a 6a viagem de Vespucci, effectuada em companhia de Cosa; e não é provavel que ao mesmo tempo andassem em outra expedição, para os mesmos fins, os ditos Pinzon e Solis, a menos que não quizessemos fazel - os chefes dos navios de Vespucci e de Cosa, quando alias Vianello nos diz eram delles commandantes (*patron*).

Tão pouco é provavel que se, em Junho ou Julho de 1508, esses dois navegadores estivessem para partir ou houvessem partido, deixasse Corner de occupar-se delles, quando o fim da sua viagem não era senão esse mesmo que elle refere, nomeando a Vespucci.

De todas estas premissas não será licito conjecturar que Pinzon e Solis fossem antes, de novo reunidos como em 1497, os chefes da expedição cuja partida era annunciada como infallivel para a primavera de 1509? — Não podemos afirmar que nessa expedição tenha ido Vespucci; mas temos por mui provavel que fosse essa mesma a que se diz regressára em fins de Outubro desse anno, em virtude das desintelligencias entre os dois chefes; da averiguação acerca das quaes saiu Solis compromettido.

Martyr que, alias em nossa opinião envolveu, tratando desta nova expedição de Pinzon e Solis, factos que julgámos dever attribuir antes á de 1497—1498, affirma positivamente que o mesmo Pinzon foi de viagem no anno anterior ás de Hojeda e Nicuesa (*anno priore à discessu ducum Nicuesae et Fogedae*) as quaes sabemos terem tido logar em 1510.



Mas por que banda seguiu a expedição? Pela parte de Centro-America e de Paria ou pela do Rio da Prata? —

E' este um dos pontos ainda obscuros da historia dos descobrimentos, em que cremos que mais serviço pode prestar á verdade quem avente conjecturas hypotheticas, do que quem repita, sem exame, o que disseram outros, sem o devido criterio.

Herrera, como todos que tem jurado em suas palavras, dizem que as expedições foram duas: uma a Honduras, em 1506 (data que é impossivel, segundo dissemos), á qual consigna no principio da cap. 17 do liv. 6 da. I. decada, as poucas linhas que transcrevemos na pag. 34 do nosso anterior trabalho; e outra ao cabo de Santo Agostinho até á latitude meridional de quasi quarenta grãos; da qual dá razão, tratando dos factos que classifica no anno de 1509, do modo seguinte:

„Partieron de Sevilla, el año pasado, Juan Dias de Solis . . . . i Vicente Yanez Pinçon, con laso po caravelas armadas por elrei, i desde las islas de Cabo Verde fueron à dar en la Tierra-firme, al cabo de S. Agustin; i pasando adelante, llevando la via del sur, costeano la Tierra-firme, fueron à ponerse casi en quarenta grados de la otra parte de la Linea Equinocial i siempre que salian a tierra ponian cruces, i hacian todos los Autos posesionales que eran necesarios; i pareciendo les que era bien dar la buelta, se tornaron à Castilla, haviendo tenido poca conformidad en este viage; por lo qual se mandó en Sevilla recibir informacion, i hallando culpado à Juan Dias de Solis, los oficiales de la Casa de la Contratacion le prendieron, i embiaron à la Carcel Real de la Corte, i a Vicente Yanez hizo elrei merced, i en particular en algunas cosas en la Isla de S. Juan, que no tuvieron efecto.”

Se foi esta a expedição que se levou avante, a ella se devem reportar as instrucções que o mesmo Herrera, no principio do livro setimo da primeira decada, declara haverem sido dadas em 1507 aos mesmos Pinzon e Solis, para irem a descobrir, justamente com duas caravelas, ficando Vespucci em Sevilla *para fazer as marcas*.

Martyr diz que Pinzon, em 1509, retrocedera de Veragua, Uraba e Coquibacoa até Cumaná e Bocas de Drago; e que depois, passando a linha, chegára a sete grãos alem da equinocial, a um cabo que descreve com as palavras que copiamos na pag. 32 de nosso anterior trabalho, julgando, no meio da falta de ordem chronologica que muitas vezes se nota em Martyr, que escrevia só de ouvida, que melhor quadravam a outra paragem, onde cremos ter o mesmo Pinzon terminado a viagem a que as attribuimos; mais por uma especie de instincto do que com sufficiencia de razões; pois reconhecemos que essas palavras no texto de Martyr, estão por elle applicadas a certa localidade ao sul da equinocial.

Adiante diremos que fundamento teria Herrera para fazer chegar Pinzon até perto de 40° S., o que foi por outros explicado como uma expedição ao Rio da Prata, á qual tambem nós a



principio démos credito; mas que até agora não temos podido justificar por nenhum documento. O que temos sim por bastante provavel, como já outra vez dissemos, é que Solis (não Pinzon) tivesse estado antes no rio da Prata, mas ao serviço de Portugal, e em um dos navios da expedição de 1503, que ficaram com Gonçalo Coelho e regressaram em 1505 ou 1506; depois de haver - se demorado por muito tempo no Rio de Janeiro, como dissemos.

## VI.

LIBRETTO DE VERCELLESE (1504). APELLIDO FRACANZANO. CARTA DE D. MANUEL DE 1505.

O unico exemplar conhecido do afamado folheto por Vercellese impresso em 1504, se encontra (sob o no. 22 do vol. 1873) na bibliotheca marciana de Veneza. E' todo em caracteres redondos e tem por titulo:

Libretto De Tutta la Nauigatione de Re de Spagna De Le Isole Et Terreni Nouamente Trouati.

Porem este titulo se acha no alto da 3a pagina, numerada Aii, faltando, neste exemplar, unico que se conhece, a folha de rosto; de maneira que o folheto que devia conter 16 folhas so ahi tem 15. — Está a ultima pagina em branco, e a penultima acaba com estas palavras:

„Finisse el libretto de tutta la navigatio'e del Re de Spagna de le Isole & terreni nouame'te trouati. Stampada in Venesia per Albertino Vercelle se da Lisona a di x de Aprile MCCCCIII.

CON GRATIA ET PRIVILEGIO.“

Ao contemplar este folheto, que, como é sabido, comprehende um extracto feito por Angelo Trivigiano da Primeira Decada de P. Martyr, ao ver que é unico, e ainda assim incompleto, mais nos afirmámos na opinião de que mais algum poude haver sido publicado por Vercellese, dos que depois entraram na collecção de Vicenza, de 1507, por Francanzano.

Não é impossivel que no titulo que falta se revelasse este mysterio. Em todo caso é certo que com o não aparecimento de outros folhetos se não deve argumentar, quando tão pouco faltou para que deste mesmo se não tivesse conhecimento.

Continuamos a interpretar por *Fracanzano* e não por *Fracantio* a abreviatura *Fracan*, ao advertir que o Cav. Morelli tambem assim o designava, e que deste modo o nomea tambem o erudito e judicioso Bartolozzi (pag. 14), e igualmente o douto autor do Catalogo do Bib. Publica de Ferrara. Alem de que, segundo investigações feitos a rogo nosso, em Montalboddo, na marca de Ancona, não existe, nem existiu jamais que se saiba, o appellido de *Fracancio*.

Devemos acrescentar que Faccioli no seu *Catalogo Ragionato de Libri stampati in Vicenza &*, impresso em Vicenza em 1796,



contempla, em additamento ao que dissera o P. Calvi (Angiolgabriello), ainda outro Fracanzano da mesma cidade, e é appellido que hoje se acha disseminado por quasi toda a Italia, incluindo a mesma Ancona.

Em additamento a quanto consignámos nas pag. 112 e 113 da opusculo *Amerigo Vespucci* etc., cremos dever aqui juntar copia de algumas linhas de uma carta escripta pelo rei D. Manuel a Fernando o Catholico, em Março de 1505. Transcreveremos essas linhas em italiano, por quanto *ate hoje* somente conhecemos delle o texto traduzido nessa lingua, que foi „Impresso em Roma per maestro Joanni de Besicken nei (sic) ano Mccccv a rriij de Octobre”

com o titulo:

Copia de vna littera del Re de Portogallo mãdata  
al Re de Castella del viaggio e successo de India.

Vimos desta traducção o exemplar que possui a Bibliotheca de S. Marcos de Veneza (Vol. 1257 — 2), e que não é unico, pois de outro exemplar existente na Bibliotheca Corsini ha dado noticia Mr. H. Narducci. Esperamos que com o tempo ainda se virá a encontrar o texto castelhano, como succedeu com a célebre carta de Colombo enviada de Lisboa, de cuja edição feita seguramente em 1493 e em Barcelona, somente ha poucos annos se teve noticia, pelo exemplar que existe na Bibliotheca Ambrosiana de Milão.

Tratando nessa carta da viagem de Cabral, diz o rei D. Manuel, segundo o texto italiano, que transcreveremos fielmente:

„Navigando passato il capo verde scoperseno  
Vna terra nouaméte a notitia de questa ñra europa venuta: alla  
quale terra d' Santa Croce pose il nome: e q'sto p'che nel litto  
fece adrizare vna altissima Croce: altre la chiamano terra nuo  
ua ouero mu'do nuovo. E q'sta terra dove forseno ultra il tro  
pico de Cancro gradi rriij\*) como li marinari p. li suoi quadra'ti  
e astrolabii tolsino laltura p. che cõ instrume'ti astrologici naui  
cano aq'lla parte. Partendosi dal dicto C. verde e posta fra  
ponéte e lebedie venti p'ncipali distanti dal dicto C. verde  
leghe cccc. Deli habitatori: fertilitate: magnitudine: co'ditiõe:  
e se sia Insula o terra ferma p.alte n're hauemo dato piena in  
formatione a V. S.” —

Já se vê que occupando-se D. Manuel nesta carta tambem da America, deve ella ser, daqui em diante, contemplada nas *Bibliothecas Americanas*, embora no seo titulo nada ha que o indique.

\*) Erro evidente por XVII.



## VII.

FOI A IMPRENSA QUE DEU AO NOVO-CONTINENTE O NOME D' AMERICA.

A' existencia da imprensa deveu Amerigo Vespucci a propagação das suas duas cartas, e deveu tambem Martim Waldseemüller a propagação e prompta aceitação da sua proposta para ser adoptado o nome de America.

Bastante conhecidas são dos eruditos as passagens do opusculo *Cosmographiae Introductio*, publicado por meio de duas edições integras em 1507, em Saint-Dié; opusculo em que a adopção do dito nome foi proposta sem a menor intervenção directa de Vespucci, a não ser o favor com que a imprensa de varios paizes, por meio de uma duzia de edições, propagára a carta por elle escripta a Medicis, pelo menos revelando que se acabava de descobrir não as costas orientaes da Asia, mas sim um verdadeiro *Mundo Novo*. Vimos como o dito opusculo *Cosmographiae Introductio* teve logo em 1509 mais duas edições (uma em latim e outra em allemão) em Strasburgo, e não tardou a ter outra em Lyon, feita por Jean de la Place, que Brunet attribue ao anno de 1510, mas que um anonymo contemporaneo crê de data posterior sete ou oito annos.

Tantas edições em tão poucos annos, todas acompanhadas da traducção da carta de Vespucci a Soderini (que nellas, por engano, se dá como dirigida ao duque-rei René II da Lorena) não deviam contribuir pouco a propagar a idéa, que alias nenhum campeão se apresentava a combater.

Assim, ao mesmo tempo que se planisava a reimpressão da *Cosmographicae Introductio* de 1509, que devia sair á luz não so em latim mas tambem em allemão, se publicava pela mesmo typographia em Strasburgo, igualmente em latim e em allemão, outro opusculo intitulado *Globus Mundi Declaratio*\*), no qual o nome de *America* apparece já adoptado; influindo talvez para isso o proprio Waldseemüller, que julgamos não seria estranho á composição e publicação deste ultimo opusculo.

Seguiu-se João Schöner na obra *Luculentissima quaedã terrae totius descriptio*, que em 1515 publicou em Nuremberg (65—XV fols de 4<sup>o</sup>), incluindo no cap. XI, a folhas 60, intitulado „*De America quarta orbis parte*” etc., estas palavras:

„America sive *Amerigen* novus mundus: et quarta orbis pars, dicta ab ejus inventore Americo Vesputio viro sagacis ingenii: qui eam reperit Anno domini 1497”.

Adoptou igualmente o mesmo nome o suiso Joaquim de Watt (Vadianus) em uma epistola ou carta escripta de Vienna a Rudolpho Agricola, que não sabemos tenha sido publicada antes de Maio de 1518, em que, sem data, acompanhou a edição de Pomponio Mela, impressa in folio na mesma Vienna, por

\*) Veja-se o nosso precedente trabalho, pag. 36 e 37.



Lucas Alantse; bem que nas edições subsequentes della (junto o ao texto da mesmo Pomponio Mela), de Basilea de 1522 e de Paris de 1530 (por Chr. Wechel) se diz escripta em 1512; e provavelmente o mesmo succederá na de 8º de Paris (igualmente de Chr. Wechel) de que dá noticia Graesse e não tivemos occasião de ver. Nessa epistola ja o mesmo Watt por duas vezes menciona o nome de America, dizendo em uma:

„Americam à Vesputio repertam”

e em outra:

... „immensum Pelagus interesse inter extremum ab America occidens et oriens Ptolomei etc.”

Em 1520 era de novo esse nome lançado ao publico, não só por Pedro Bienewitz mais conhecido por Apianus em um mappa-mundi\*) que então publicou em Vienna d' Austria, acompanhando uma edição de Solinus feita por Jo. Camers, como pelo Dr. Margalho (Pedro?) no seu *Phisices Compendium* impresso nesse mesmo anno em Salamanca, e no qual consignou estas palavras:

„Prima est Asia secunda Africa et tertia Europa. . . addenda tamen veteribus incognita America a Vesputio inuenta que occidentem versus” etc.

Igualmente em 1520 foi inscripto o dito nome no globo do proprio Schöner (que cremos ser o mesmo que hoje se encontra em Nuremberg, e cujo hemispherio occidental se acha reproduzido pelo Sr. Guillany) por elle offerecido em 1523 ao conego de Bamberg, Reymer de Streytpergk, por meio de uma carta datada de *Timiripa*, que corre impressa\*\*) na qual, depois de fazer menção das viagens do Gama, Colombo (não trata de Vespucci), Cortez e Magalhães (cujo resultado conhecia ja, e mui provavelmente pela edição da carta de Transilvano, de Colonia, de janeiro desse mesmo anno) lhe diz: „Accipe igitur hunc a me formatum globum, ea animi benignitate, qua eum laborem ad tui nominis honorem lubens aggressus sum.”

Em 1522 se encontra o mesmo nome *America* ja associado á obra de Ptolomeo, apparecendo inscripto por Lourenço Phrisius em um mappa que acompanha a mesma edição.

Em 1524 o dito Apiano („dictus Benewitz, de Leisznick,” como elle proprio declara) publicou em Landshut (*typis ac formulis D. Joannis Weyssenburgers*) um curioso livro sobre *Cosmographia*\*\*\*)

\*) Com o titulo: TYPUS ORBIS UNIVERSALIS JUXTA PTOLOMEI COSMOGRAPHI TRADITIONEM ET AMERICI VESPUTII ALIORUMQUE LUSTRATIONES A PETRO APIANO LEYSNICO ELUCUBRATA MDXX.

\*\*) Não a temos encontrado mencionada em nenhuma das mais conhecidas bibliographias, e apenas vimos della o exemplar (47 - Z. 28) da Bib. Imp. de Vienna, de 4 folh. de pequeno 8o., com o principio do titulo deste modo:

#### DE NVPER

SVB CASTILIAE AC PORTUGA —

liae Regibus Serenissimis repertis Insulis ac Regionibus, Ioannis Schöner Charolipolitani epistola & Globus Geographicus, seriem navigationum annotantibus &c.

\*\*\*). *Cosmographicus liber &c.*



contendo 114 paginas em 4º; (52 folhas e mais quatro de introdução e tres de appendice) dedicado ao arcebispo de Salzburgo, e ornado de muitas estampas, no qual nome America se acha inscripto, não só nos globos a folhas 2 verso e 63; mas tambem na folha 103, tratando da situação das ilhas do novo continente (*Insulae Americae adjacentes*), e antes na folha 65, dizendo:

## Secunda Pars prin

cipalis hujus Libri de Summa  
necnō particulari Europae  
Africae: Asiae et Ame-  
ricae Descriptione.

e logo adiante, no cap. 4º. da mesma 2a. parte, que vem a fol. 69 e se intitula — *De America*, — lê-se:

**A**merica: quae nunc Quarta pars terrae dicitur ab Americo Vesputio eiusde' innotore nomen sortita est Et non immerito: quoniam mari undiq' clauditur Insula appellatur. Ptholomeo autem e antiquioribus p. p. nimiam eius ditantiam in cognita permansit. Inventa quidem est Anno Christi 1497. ex mandato regis Castiliae: p. p. eius quoque magnitudinem Novus mundus appellatur. In ea incolae nudi" &

— Habet autem America insulas adiacentes qz plurimas ut Marianā Insulam, Isabellam quo Cuba dicitur (sic) Spagnollam in qua reperit lignu' Guaiacum quo utuntur nostrates contra morbum Gallicum Accolae vero Spagnollae insulae loco panis vescuntur serpentibus maximis et radicibus. Ritue et cultus istarum circumiacentium Insularum par est Americae accolarum cultui".

Depois desta curiosissima 1a edição de Apiano, da qual possuímos um exemplar, não nos consta que seguisse outra obra concorrendo a fazer popular o nome de America antes da de Henr. Glareanus Loritus, que em 1527 (Graesse, III, 93, dá razão de uma edição de 1526, que não vimos) publicou em Basilea o seu opusculo — *De Geographia liber unus* — em que consignou o dito nome de America, nas poucas linhas que dedica a essa parte da terra, e que reproduzimos na pagina 46 do nosso anterior trabalho.

Esta obra de Glareanus foi adoptada por compendio nos collegios: e della temos tido occasião de ver, alem de outras posteriores, as edições de 1528, 1530, 1533, 1534, 1538, 1539, 1543 e 1551; sendo a de 1528 igualmente de Basilea, de Friburgo a de 1530 e as tres ultimas, e de Veneza as outras tres; parecendo - nos provavel que outras edições intermedias apparecessem, entre as que acima mais se distanciam entre si. — Seguiram - se as edições do mencionado livro de Apiano, e-xornadas por Gemma Frisio de 1529, 1533, 1539, 1540, 1541, 1545, 1550, 1551—53, 1564, duas de 1574, com suas competentes traduções em francez, hespanhol, italiano &, alem das



de um pequeno resumo (attribuido ao mesmo Apiano) da *Cosmographiae Introductio*, levando o mesmo titulo, igualmente em latim, e incluindo tambem a asserção de que Vespucci havia descoberto a nova parte da terra, pelo que se lhe dava o nome de *America*.

Deste opusculo, em pequeno formato, temos pessoalmente examinado as edições de 1529, (de Ingolstadt de 36 fol. só numerados até 16), de 1533 (de Veneza per Jo. Antonium & Fratres de Sabio, 32 folhas, acompanhado uma edição do dito Glareano de 46 folh.), de 1550 (de Paris por Guill. Cavellat, 47 Fol.) e de Outubro de 1554, de novo de Veneza por Franc. Bindonis (31 folhas); e tomamos nota, no catalogo da bibliotheca publica de Padoa, da existencia ahi de mais duas edições, ambas de Veneza, uma de 1535 (P. 624, D. 19) e outra de 1564 (S. a. 9932).

E quanto a Gemma Frisius, não somente elle propagava a adopção do nome *America*, por meio da dita obra de Apiano que commentara, mas tambem em um livro acerca dos principios da astronomia e cosmographia que publicou primeiro em Antuerpia em 1530, e de que se fizeram outras edições, das quaes conhecemos as de 1548 e 1553, e de 1556 traduzido em francez.

O mencionado J. Schöner continuava entretanto no mesmo proposito de admittir para o novo continente o nome de *America*. Este nome foi por elle de novo adoptado no *Opusculum Geographicum*, que em 1533 publicou em Nüremberg, e talvez em mais algum dos muitos folhetos que por esse tempo deu á luz, ou em alguma edição mais dos que acima mencionámos.

Igual procedimento começaram a ter alguns compiladores, editores e traductores de varias obras geographicas ou astronomicas. Entre elles citaremos apenas o Florentino M. Mauro que no opusculo, contendo uma traducção ou compilação de Sacrobosco, publicado em Veneza, a expensas do hespanhol Juan Ortega de Carrion, em Outubro de 1537 (reimpresso em Florença em 1550), incluye, entre as gravuras, dois hemispherios, n'um dos quaes (a fol Hiii) se lê distinctamente o nome *America*, adulterado em *Ametrica* na bella estampa que se acha no verso do rosto.

Seguiram-se novas edições de Ptolomeo propagando o mesmo nome, e entre ellas citaremos as do hespanhol Miguel Servet de 1535 e 1541.

Pelo mesmo tempo Seb. Munster adoptava tambem o nome de *America*, primeiro em 1532 no *Novus Orbis* de Gryneo (reimpresso em 1537 e 1555) e depois, na sua propria *Cosmographia*, impressa mui augmentada \*) em 1544, 1550,

\*) A 1ª edição da *Cosmographia* de Seb. Munster fora publicada em Francfort sobre o Meno em 1537, mas na'o tratava senão da Europa, como se depreheende do seu proprio titulo *Cosmographiæ MAPPA EVROPAE, ægentiis fürgebilbet* &c. — Desta edição hoje rarissima e pouco conhecida, possuímos um exemplar. Consta de 24 folhas de 4o, sem paginação, tendo a folha 23 a assignatura



1554 (Praga), 1556, 1562, 1569, 1572, 1574, 1575 (Colonia), 1578, 1588, 1592 e 1598, e igualmente em latim de 1550, 1552, 1554, 1559, etc., em francez de 1552 e 1574, em inglez de 1553 e 1574, em bohemio de 1554 etc.

A par de Apiano, de Phrisius e de Munster concorreu tambem Jo. Honter, que nas suas *Rudimenta Cosmographica*, das quaes temos visto (do seculo 16.<sup>o</sup>) dez edições, feitas em Tiguri, Basilea, Antuerpia e Colonia, alem da de Cronstad de 1542, incluiu, sob o titulo de *Universalis Cosmographia*, um mappa mundi, onde está ja escripto *America*.

Isto, alem de alguma edição ou tradução, ou compilação de todas as obras mencionadas que houvera' por em quanto escapado ás nossas investigações bibliographicas, e de outros livros contemporaneos, alias conhecidos, que contendo já o mesmo nome de *America*, não exerceram tanta influencia, por haverem contado menor numero de leitores e haverem tido por conseguinte menos edições. Neste numero incluimos a Jacques Focard, que, sem talvez saber a origem do vocabulo *America*, no opusculo que em 1546 (e de novo em 1555) publicava em Lyon, com o titulo de *Paraphrase de l'Astrolabe* etc., havendo descripto as tres partes de globo, segundo os antigos, acrescenta que, depois destes, não se havia encontrado mais terra que se podesse chamar continente, „excepté une appellée *Amérique*, de laquelle ne sommes encore bien assurés“; mas que entretanto a descreveria succintamente, sem se guiar pelos sonhos dos que a tinham navegado e continuavam navegando, somente no intuito (acrescenta) de ahi traficar etc.

Neste numero devemos tambem contar a André Thevet, publicado em Francez em 1551 e em italiano pela 1.<sup>o</sup> vez em 1561, e a outros desse tempo.

Em todo caso, simplesmente em vista de quanto exposemos cumpre admittir que durante pouco mais de meio seculo, se fizeram sem a menor duvida, mais de sessenta edições de obras, todas propondo e *ensinando* a adopção do nome *America*; — as quaes obras, ou pelo menos quasi todas ellas, foram compendios adoptados logo nas gimnasios e universidades de varios nações por serem escriptos em latim, que era então a lingua dos mesmos gimnasios e universidades. Ora como destes compendios pelo menos, as edições se fariam em mais avultado numero de exemplares, cremos não exagerar avaliando em mais de sessenta mil o numero destes que, com a proposta ou a adopção do nome *America*, se propagaram desde logo pelas escolas e universidades, pelo menos da Europa central e da Italia; — sendo certo que na Hespanha e Portugal o ditō nome, por falta de sancção official dos governos, tardou mais

Fiiij. Acompanham o livro depois da folha A, dois mappas, um da Europa e outra de parte das margens do Rheno, achando-se outra parte destas em um 3o mappa impresso no proprio texto a fol. 3. Em outras paginas se veem mais 22 gravuras em madeira, repetindo-se a primeira dellas no frontespicio.



em ser geralmente aceito; de modo que nas suas colonias da America, taes como o Brazil, o Mexico e o Peru, que eram as que por seus prodigios e productos mais prendiam a attenção, nem tinham quasi idéa do mesmo nome, alias dado a parte do mundo em que ellas se achavam, quando já quasi toda a Europa o havia adoptado, ainda antes que o apparecimento do importante *Theatrum Orbis* de Abraham Ortelio em 1570 (obra que pela sua erudição e pelo luxo e esmero na execução fez epoca na historia da Geographia) acabasse de sancional-o. Entretanto Camões na sua epopéa, impressa em 1572, apesar de se referir varias vezes ao Brazil e outras paragens da *America*, não escreveu uma só vez este nome.

Outro tanto podemos dizer de Pero Lopes de Souza, de Gandavo, de Soares e outros escriptores portuguezes ou hespanhoes do seculo 16.<sup>o</sup>

Resumindo, dizemos que a idéa de Waldzeemuller não houvera nascido se as cartas de Vespucci não se houvessem antes propagado mais que as de Colombo, *por meio da imprensa*; que essa idéa não se houvera propagado, sem a reprodução *pela imprensa*, por meio de varias edições, da proposta feito não só nos dois opusculos intitulados *Cosmographiae Introductio* e *Globus Mundi declaratio*, como dentro de pouco nas obras dos outros autores que adoptaram a idéa e a apoiaram.

Os resultados alcançados pela mesma imprensa foram logicos. Se delles resultou, como se pretende, uma injustiça a Colombo, a origem esteve em que o publico, supremo juiz em semelhantes baptismos que só por elle e para elle se fazem, lendo e apreciando mais a principio as cartas de Vespucci que as de Colombo, fez que aquellas se fizessem muito mais conhecidas.



## VIII.

## APPENDICE PRIMEIRO. \*)

*Periodos copiados do opusculo de Bartolozzi (Ricerche etc. pags. 79 a 85 e pag. 93) acerca da vida de Vespucci antes de emprehender a primeira viagem, com argumentos a favor d'esta ultima.*

„Molte lettere esistono \*\*) scritte ad Amerigo prima che egli partis- se di Firenze dalla maggior parte delle quali si ricava che Vespucci era un' agente di questo Lorenzo di Pier Francesco de' Medici, e di più da una lettera data dei 5. Maggio 1491. si cava che stava in casa di questo Lorenzo, perchè nell' indirizzo ci si legge *ad Amerigo Vespucci in casa di Lorenzo di Pier Francesco de' Medici.*

„Io scorsi tutte queste lettere, e per la sostanza delle cose contenute non credei che potessero interessare il pubblico, nè riguardare la vita d' Amerigo in cosa di qualche rilievo, e perciò io non pubblico. In una però di detto Lorenzo ad Amerigo scritta da Cafaggiolo il 24. Settembre 1489. si ricava che egli aveva una casa di commercio in Spagna, e che i di lui agenti non erano fedeli, incaricando Amerigo di prendere alcune informazioni.

„Quest' infedeltà degli Agenti di Lorenzo, fù la causa, per cui poi fù Amerigo da esso spedito in Spagna per invigilare sopra quel commer- cio, e perciò comunemente creduto mercante. L' ultima di queste lettere è data dei 9. Marzo del 1491. cioè per noi 92., perchè l' anno, come ognun sà, si cominciava allora ai 25. di Marzo, e serve a indicarci l' in- circa del tempo della sua partenza per la Spagna, come vedremo al- trove, e ciò è tutto quel che di più interessante si trova in tante delle di lui lettere, che si conservano tuttora.

„Questo Lorenzo de' Medici aveva dunque per suo agente Amerigo: egli lo mandò alla sua casa di commercio in Spagna, che poi si sopprese, e con questo Lorenzo ebbe Amerigo un regular carteggio finchè visse, come lo dimostrano le relazioni, che esistono tuttora, che scrivevano a Lorenzo de' Medici, come era quel Donato Nicolini, da cui forse discese quel ramo, che rimpatriò non son già molti anni. Ora io dimando, se era possibile, che nelle due relazioni del terzo viaggio potesse a questo Lorenzo de' Medici dire di aver fatti due viaggi verso l' occidente per il Re di Spagna, se ciò non fosse la verità?

„Come averebbe egli potuto imposturare di aver fatto un sì considerabile viaggio d' un anno, ad una persona, da cui egli doveva ricevere la sus- sistenza; giacchè la sua famiglia non par, che fosse allor ricca, benché avesse un fratello Cavalier di Rodi, pur ne aveva un' altro in Pisa, che prega Amerigo d' andare a rammentare la morte, e che è suo figlio a sua madre vedova, che rifiuta mandarli una camicia, come ricavai da una lettera, mentre ancora aveva egli realmente fatto si può dir quasi il servitor domestico all' istesso Lorenzo suo concittadino, suo pari, benchè più ricco? Come averebbe egli potuto Amerigo scrivere la relazione dei quattro viaggi al Gonfaloniere della Repubblica Fioren- tina, die cui era stato condiscipolo, e mandarliela per mezzo del Ben- venuti suo compatriotto, e suo amico, e che cita per testimonio di ciò, che scrive, imposturando un viaggio, che egli non avesse fatto? Un viaggio d' un anno, la scoperta del continente d' un mondo nuovo, è ella una cosa, che uno possa facilmente fingere ai suoi contemporanei? egli non era il solo Fiorentino, che fosse allora in Spagna, e in Portogallo,

\*) Acrescentamos os tres seguintes appendices, com o proposito de reunir nesta nossa publicação tudo quanto deve contribuir ao *juizamento* de Vespucci pelo publico, sem recorrer a outros livros. V.

\*\*) „Filza 58 num. 10. Carteggio della Famiglia de' Medici, in stato privato, nell' Archivio Me- diceo riunito a quello della vecchia Segreteria di stato di Firenze“.



e tutti avevano carteggio con la lor Patria, ove Amerigo non poteva tar credere una sì grossolana menzogna, se il fatto non fosse stato vero, trattandosi ancora di una materia che per la novità, per la speranza del guadagno, e per sua grandezza, teneva a se rivolti gli sguardi di tutta l'Europa. . . . .

Io non dimando in favor d'Amerigo dei nuovi documenti, benché è possibile il trovarne anco in Italia, purché si cerchino ma dimando un'attenta considerazione dei fatti, dimando della ragione, e del buon senso, e la di lui onoratezza sarà al sicuro. Si rifletta che non è possibile di tacciar, d'impostore Amerigo, senza nel tempo istesso dare la medesima taccia, o quella almen d'imbecille a Lorenzo de' Medici, a Pietro Soderini, ed a quanti Fiorentini erano in Spagna, in Portogallo, ed in Firenze, che lasciarono correre, o si lasciarono mischiare in tale impostura. Eppoi perchè nissuno Istorico Spagnuolo si oppose alle pubblicate relazioni del Vespucci fin del 1507.? Perchè non rivendicò egli Pietro-Martire la verità almeno dopo di essere stato in Italia, ove scorrean le relazioni del Vespucci, ed invence posteriormente scrive al Viceré di Granata, che non pone come aveva promesso ciò che à raccolto, perchè *non semper oportet stare pollicitis*, quando appunto seppe rivendicarla contro il Cadamosto, che credette, che l'avesse alterata? Queste son le ragioni alle quali vorrei che obiettassero, almeno i viventi Istorici, che anno tacciato di mala fede Amerigo Vespucci, ed anzi io sifido a rispondere, o fin d'adesso dichiaro, che non an che rispondere .

„Tredici lettere scritte *ad Amerigo Vespucci in Firenze* si conservano nei nostri Archivi, che provano, che Amerigo restò in questa Capitale fino all' anno 1492. In una di queste, che non poteva essere ignorata, perchè pubblicata nella vita d'Amerigo, si prova che egli era in Firenze nell' estate del 1489. L' ultima delle sopra citate lettere, che io ò ritrovate data del 9. Marzo 1491. prova come dissi, che egli era in Firenze nel 1492. perchè è notissimo, che in quel tempo si cominciava a contare l' anno dal di venticinque Marzo giorno dell' Incarnazione“.

## IX.

### APPENDICE SEGUNDO.

*Documentos acerca de Americo Vespucci publicados por Navarrete.*

Núm. 1.

*Real cédula mandando reintegrar á Juanoto Berardi, florentin, 65 mil marav., que habia prestado por orden de SS. AA. (Archivo de Simancas.)*

El Rey é la Reina. = Jurado Fernando de Medina: Nos vos mandamos que los sesenta y cinco mil maravedis quel Arzobispo de Granada libró en vos, en el cargo de la Cruzada, á Juanoto Berardi, florentin, vecino de Sevilla, de cierto prestado que prestó por nuestro mandado, que les paguedes al dicho Juanoto ántes é primeramente que otros maravedis que en vos esten librados, é tomad en vos el libramiento del dicho Arzobispo é los otros recabdos de que en él hace mencion, con los cuales recabdos é con esta nuestra cédula, mandamos que vos sean rescebidos en cuenta los dichos sesenta é cinco mil maravedis; é non fagades ende al. Fecha á diez dias de Julio de noventa y quatro años.



## Núm. 2.

*Real carta al arcediano de Sevilla D. Juan de Fonseca, previniéndole que iba Juanoto Berardi á entender en el despacho de las carabelas, en nombre del Almirante de las Indias etc.* (Arch. de Sevilla, lib. de traslados de cédulas y provisiones de armadas para las Indias de los años 1493 á 1495, fol. 65.)

El Rey é la Reina. = D. Juan de Fonseca, arcediano de Sevilla. Ya sabeis lo que vos habemos escrito sobre el despacho de las carabelas que fan de ir á las islas de las Indias: ahora va allá Juanoto Berardi para entender en ello en nombre del Almirante de las dichas islas, porque tiene su poder para ello, el cual fa de tener libro é cuenta é razon, así de lo que se fa gastado fasta aquí como de lo que de aquí adelante se gastare, porque por el libro del oficial de nuestros contadores mayores é por el suyo se pueda averiguar la cuenta dello cada que fuere menester: por ende Nos vos mandamos que fagais quel dicho Juanoto Berardi y el oficial de nuestros contadores mayores tengan sus libros é cuenta é razon, así de lo que se ha gastado fasta aquí como de lo que se gastare de aquí adelante en la dicha negociacion de las dichas islas, porque Nos confiamos quel dicho Juanoto mirará con toda fidelidad las cosas de nuestro servicio. De la ciudad de Segovia á quince dias de Julio de noventa y quatro años.

## Núm. 3.

*Real cédula mandando dar á Amerigo Vespucci 12 mil maravedis por ayuda de costa.* (Archivo de Simánacas, libros generales de cédulas, núm. 10, fol. 69.)

El Rey. = Alonso de Morales tesorero, de la Serenísima Reina Doña Juana, mi muy cara é muy amada hija: Yo vos mando que de cualesquier maravedis de vuestro cargo deis é pagueis luego á Amerigo de Espuche, vecino de la cibdad de Sevilla, doce mil maravedis, de que yo le fago merced, para ayuda de su costa, é tomad su carta de pago, con la cual é con esta mi cédula mando que vos sean recebidos en cuenta los dichos doce mil maravedis; é non fagades ende al. Fecha en la cibdad de Toro, á once de Abril de quinientos cinco anos. = YO EL REY. = Por mandado del Rey administrador é gobernador. = Gaspar de Gricio.

## Núm. 4.

*Real carta de naturaleza de los reinos de Castilla y de Leon, á favor de Vespucci.* (Arch. de Simánacas.)

Doña Juana por la gracia de Dios etc. = Per hacer bien y merced á vos Amerigo Vezpuche, florentin, acatando vuestra fidelidad é algunos buenos servicios que me habeis fecho, é espero que me hareis de aquí adelante, por la presente vos hago natural de estos mis reinos de Castilla é de Leon, é para que podais haber é hayais cualesquier oficios públicos Reales é concejales, que vos fueren dados é encomendados, é para que podais gozar é gozeis de todas las honras, gracias é mercedes, franquezas é libertades, exenciones, preeminencias, prerogativas é inmunidades, é todas las otras cosas, é cada una dellas que podiéredes ó debiéredes haber é gozar si fuérades natural de estos mis reinos é señoríos: é por esta mi carta, ó por su traslado signado de escribano público, mando al Ilustrísimo Príncipe D. Carlos, mi muy caro é muy amado hijo é á los Infantes, Duques, Prelados, Condes, Marqueses, é Ricos-homes, Maestres de las Ordenes, é á los del mi Consejo, é Oidores de las mis audiencias, Alcaldes, Alguaciles de la mi Casa é Corte, é Chancillerías, é á los Priors, Comendadores é Subcomendadores, Alcaldes de los Castillos é Casas fuertes é llanas, é á los Concejos, Corregidores, Asistentes, Alcades, Alguaciles, Regidores, Caballeros, Escuderos, Oficiales, é Homes buenos de todas las ciudades, villas é lugares de los mis reinos é señoríos,



é otras cualesquier personas mis súbditos é naturales, de cualquier ley, estado, condicion, preeminencia é dignidades que sean ó ser puedan, que agora son ó serán de aquí adelante, que vos hayan é tengan por natural de estos mis reinos é señoríos, como si fuédeses nascido é criado en ellos, é vos dejen é consientan haber cualesquier oficios públicos Reales é concejales que vos fueren dados é encomendados, é otras cualesquier cosas que en ellos hobiéredes, segun dicho es, así como si fuédeses nascido é criado en ellos, é vos guarden é fagan guardar las dichas honras, gracias é mercedes, franquezas é libertades, exenciones, preeminencias, prerogativas é inmunidades, é todas las otras cosas é cada una dellas, que podiades é debiades haber é gozar siendo natural de estos dichos mis reinos é señoríos, é que en ello, ni en parte de ello, embargo ni contrario alguno vos non pongan ni consientan poner; lo cual mando que así se haga é cumpla, no embargante cualesquier leyes, ordenanzas de estos mis reinos, que en contrario de lo susodicho sea ó ser pueda, con las cuales é con cada una dellas de mi propio motu é cierta ciencia é poderío Real absoluto, de que en esta parte como Reina é Señora natural quiero usar, dispenso en cuanto á esto toca é atañe, quedando en su fuerza y vigor para las otras cosas adelante, é los unos nin los otros etc. Dada en la ciudad de Toro á veinte é cuatro dias del mes de Abril, año del nascimiento de nuestro Salvador Jesucristo de mil é quinientos é cinco años. = YO EL REY. = Yo Gaspar de Gricio etc. = Licenciado Zapata. = Licenciado Polanco.

## Núm. 5.

*Carta del Rey D. Felipe I á los oficiales de la contratacion para que avisen lo que falte y sea necesario proveer para el mas pronto despacho de la armada destinada á la especería.* (Simáncas, lib. gen. en el de 1506 á 1523. Cámara, Ced. y Relac. núm. 12, fol. 90 vto.)

El Rey. = Mis oficiales de la casa de la contratacion de las Indias que residis en la cibdad de Sevilla: ya sabeis como estaba mandado hacer una armada para descubrir la especería, é estaba mandado hacer en Vizcaya los navios que eran menester para ello, é agora yo he sabido que los navios son acabados de hacer, é que son partidos para esa cibdad, é porque mi voluntad es que la dicha armada parta lo mas presto que ser pueda por los inconvenientes que sabeis que se siguirian de la dilacion, por ende yo vos mando que luego que esta viéredes me aviseis si estan á punto los dichos navios, é si teneis recabdo del bizcocho que para ello es menester, é si esto está aparejado hableis á Vicinti Añes é á Amerigo para que digan si será tiempo de partir ántes de invierno, é me envid luego su parescer, é si no está aparejado todo lo que es menester escrebidme qués lo que dello falta, é para cuándo se podrá tener aparejado, é qués lo que acá es menester proveer para ello, é con este correo me avisad largamente de todo ello porque se dé la órden que conviene para se despachar lo mas presto que ser pueda. De Tudela de Duero é veinte y tres de Agosto de quinientos seis años = YO EL REY. = Refrendada del Secretario.

*Nota. Algunas cédulas que anteceden estan refrendadas del secretario Pedro Jimenez. Carta al Secretario Gaspar de Gricio.* (Minuta original ó coetánea en el Archivo de la Contratacion en Sevilla, de donde la copió Muñoz.)

## Núm. 5a.

Noble é muy virtuoso Señor: Despues que vimos una breve carta vuestra, por la cual nos hecistes saber de qué manera andaban los negocios, y supimos que vuestra merced se habia ido á reposar á su casa, esperando que tambien habria acá mudanza, habemos emperezado en



el escribir, y despues que habemos sabido quel Rey é la Reina, nuestros Señores, mandaron llamar á vuestra merced, y que SS. AA. tienen buena inclinacion á estos negocios de las Indias, debemos creer que se querán servir de vuestra merced para que haya de continuar el cargo que hasta aquí ha tenido de los dichos negocios de las Indias, porque otra manera sería como los que navegan sin gobernalles; è por ende le hacemos saber como habiéndonos enviado á mandar el Rey nuestro Señor que le hagamos saber en qué términos està el despacho del armada quel Señor Rey Don Fernando mandó hacer para ir á descubrir el nacimiento de la especería, é non habiendo de patir la dicha armada antes de Hebrero, acordamos que vaya Amerigo á S. Alteza, el cual va informado de todas las circunstancias de la dicha armada, y lleva memorial de las cosas que se han de proveer demas de lo que está ya proveido: y porque no dudamos questando vuestra merced en la Corte verá las cartas é memoriales quel dicho Amerigo lleva, no es menester, salvo que nos remitamos á las dichas escripturas, y aun si tuvieramos certenidad de la estada de vuestra merced en la Corte no fuera menester tan larga informacion, porque vos, Señor, pudierades suplir en todo.

Serán menester para el despacho de la dicha armada, sobre lo ya gastado, mas de ocho mil ducados, y estan gastados otros tantos; verdad es que en lo gastado se incluyen los quinientos é cuarenta mil que pagamos á Bobadilla por el Sr. Tesorero Morales para el pan que se nos habia de dar en Murcia, é no se nos dió y se habian de cobrar allá del dicho Tesorero que Dios haya: podrá ser que á vuestra merced parecerá grande contía de dineros el gasto de la dicha armada, mayor que pareció al principio por la relacion que al Sr. Rey D. Fernando enviamos, lo cual procede del precio del pan que entonces no se estimaba á valer mas dol coto y del sueldo de doscietos hombres que no se contó, salvo por cuatro meses que será menester que sean pagados por seis meses, como lo verá vuestra merced por el dicho memorial; y demas del gasto desta armada hay necesidad de gastar otros muchos dineros en cosas necesarias para la torre que se ha de facer en la costa de las Perlas, y para proveimiento de las carabelas questan en la Isla Española para servicio de la dicha isla, lo cual consta por los memoriales quel Gobernador y Oficiales nos han enviado de la Isla Española, de que lleva los traslados el dicho Amerigo, y Diego Benito que con nosotros asiste en todos estos negocios y en nombre del Tesorero Nuño de Gumiel recibe y ha recibido la parte perteneciente al Rey nuestro Señor, no entiende de gastar solo un maravedí sin espreso mandamiento de S. A., é por ende el dicho mandamiento es necesario; y otrosí, es necesario que haya declaracion si en el gasto que se hiciere de aquí adelante en la dicha armada, y en las otras cosas ha de pagar la mitad el Señor Rey D. Fernando e gozar la mitad del provecho que resultare, é cómo ha de ser porque non haya confusion y todo vaya por su orden muy á la clara.

Lo que nosotros entendemos es quel Rey nuestro Señor ha de gozar de la mitad de todo lo que las Indias han rentado desde veinte é cuatro de Noviembre del año pasado; no decimos de lo que se ha traído desde el dicho día porque seyendo cogido é rentado de antes entendemos que de aquello no le pertenece parte á S. A., segund que lo ha declarado el Sr. Rey D. Fernando: es verdad que la Cédula por la cual el Sr. Rey D. Fernando nos envió á mandar que acudiesemos al Tesorero Nuño de Gumiel con la dicha mitad, dice de lo que se hobiere traído desde el dicho día veinte y cuatro de Noviembre, lo cual parece que fue yerro del Secretario Almazan. Otrosí, entendemos quel Rey nuestro



Señor ha de contribuir en la mitad de los gastos fechos por el Sr. Rey D. Fernando, es á saber en los que han dado fruto desde el día veinte é cuatro de Noviembre, é lo han de dar dende en adelante, es á saber en semejante gasto como es este del armada, y en el gasto de las tres carabelas latinas, las cuales han comenzado á servir en este dicho tiempo, y estan para servir adelante. Item, lo que se ha gastado en el edeficio desta Casa de la Contratacion y otros gastos de semejante calidad que por no alargar no replicaremos: de todo esto querriamos declaracion; y á vuestra merced encomendamos que lo provea é procure como viere que conviene, que mucha merced nos fareis en ello. Prospere nuestro Señor la vida é honra de vuestra merced como desea. De Sevilla á quince de Setiembre. = Para Gaspar de Gricio.

Nota.

*A continuacion de la minuta original se halla la siguiente „Memoria de los Oficiales de la Casa de la Contratacion para el Capitan Amerigo Vespuche.“ Llevais tres cartas para el Rey, Mosior de Vila y el Secretario Gricio, y cinco memoriales, uno sobre el despacho del Armada, los otros venidos de la Española, de cosas necesarias para la Torre quel Rey D. Hernando mandó facer en la costa de las Perlas; otros dos sobre las carabelas que sirven en Española, y cosas para la fortaleza que se face en ella. — Si está en la Corte Gricio, y sirve lo de Indias dalde la carta, mostralde los memoriales, y os guiará como el Rey vos oiga y alcanceis buen despacho. Somos informados que el Rey ha encomendado los negocios de Indias á Mr. de Vila, su Camarero mayor. Si así es, idos derecho á él. Lo que principalmente deseamos es claridad del concierto entre el Rey nuestro Señor (era D. Filipe I.) y el Señor Rey D. Hernando, porque sepamos dar lo suyo á cada uno.”*

Núm. 6.

*Primera parte de una certificacion dada por el archivero de Indias de Sevilla, de varias partidas relativas á Vespucci, que se encuentran en ciertas cuentas.*

*D. Josef de la Higuera y Lara, archivero del general de Indias en esta ciudad de Sevilla. = Certifico que en el legajo 3.º de la contratacion, compuesto de un libro que se intitula de Armadas, de los años de 1506 y 1507, y que es del cargo y data de los navios, mercaderías y mantenimientos que se compraron para el viage de la especería, estan copiadas varias partidas y entre ellas, con expresion de los folios donde se hallan, las siguientes.*

*En la primera hoja que no tiene folio dice. = Amerigo Vespuche, capitan, se le mandó pagar por el trabajo é costa que puso con su persona é con sus mozos en manifiar el trigo é farina é vino, que se compró é vendió de la casa, é cargó para las Indias (cárgase al tesorero de la armada á fojas 186 treinta mil maravedis) veinte é un mil é cuatrocientos é setenta é cuatro maravedis que se le restaron debiendo de su sueldo á cumplimiento de los 80 mil mrs. que hobo de haber fasta en fin del año de 1507, demas de los 58, 526 mrs. que se le pasan en cuenta en el libro de la armada: cárgase al tesorero en el libro del armada á fojas 186.*

*En el folio 21 vuelto, que trata de la distribucion de los taladros y barrenas entregadas por Cristóbal Vizcaino, dice. = Diéronse á Amerigo para la carabela pequeña que se hizo en Sevilla en tanto que anduvo por el rio á hacer la farina que se envió á la isla Española, y el trigo que se vendió, é las nueve suertes. . . . . cuatro.*

*Al folio 24 vuelto que trata de la distribucion del trigo comprado en Sevilla del almacen del Arzobispo, dice. = Que se dieron á Amerigo Vespuche 178 cahices é seis fanegas de trigo, lo cual se asienta á su cuenta en este libro á fojas 27.*

*En el folio 25 vuelto, que trata de la distribucion de los cien quintales de bizcocho que recibió Lope de Várgas, dice. = Que dió á Amerigo dos quintales de bizcocho, los cualas gastó en manifiar la harina é trigo*



de las nueve suertes; hase de cargar el valor destos al tesorero por la razon de los seis susodichos.

*Al folio 26 vuelto que trata de la distribucion de los cien quintales de bizcocho que debe Pero Hernandez de la Alcova dice.* = Que dió á Amerigo dos quintales, los cuales gastó en manifiar la harina é trigo en las nueve suertes, é allí se cargan á cuenta de la harina al Rey, y hánsele de descargar, y cárgase el valor dellos al tesorero.

*En el folio 27 vuelto dice.* = Cuenta del trigo que Amerigo recibió.

Debe Amerigo como por la cuenta de la data del trigo paresce que recibió 178 cahices y seis hanegas de trigo, los cuales se distribuyeron en la manera siguiente.

*Ha de haber Amerigo.*

Que dió Alonso Martin Naranjo, carretero, vecino de Brenes, 57 cahizes y medio de trigo para hacer harina en las aceñas de Cantillana, los cuales se le cargan al dicho Alonso Martin en esta otra foja adelante.

*Resta.*

Que debe Amerigo 121 cahices de trigo, los cuales se cargan adelante á fojas 29.

*En el folio 29 que trata de la distribucion del trigo que debia Alonso Martin Naranjo, dice.* = Que dió á Amerigo cinco arrobas de harina, las cuales se le han de cargar el valor de ellas al tesorero.

*En el mismo folio vuelto está asentada la distribucion de los 121 cahices de trigo.*

*Al folio 35 que trata de la distribucion de los arcos de fierro que se recibieron de Francisco Bernal é de Pero Hernandez de Avignon, dice.* =

Que se consinaron á Amerigo, al tiempo que estaba en Villalba, 780 arcos de toneles, los cuales él dá destribuidos en la manera siguiente: en los 84 toneles machos que envió á las nueve suertes 495 arcos, porque los 82 toneles traian á seis arcos y el uno traia tres y el otro ninguno. Otrosí da en cuenta el dicho Amerigo que dejó en Manzanilla en la bodega de Francisco Pinelo nueve toneles en pie con sus arcos de fierro. Da en cuenta dicho Amerigo, que dejó asimismo en la bodega de Francisco Pinelo, en una cámara encerrados 231 arcos de tonel de fierro. Cargáronse en Sevilla 20 toneles, los 10 de vino en el año pasado de 1507 en los navíos de S. A., é los 10 de vinagre que se cargaron en el año de 508 en la nao Mediana, de que va por maestre Estéban de Santa Celay, en los cuales entraron 120 arcos de fierro

*En el folio 37 vuelto hay una partida que dice.* = Ha de haber Pero Alonso de Marchena, segun por la cuenta que dió Amerigo Vespuche, capitan, paresce, el cual dicho Amerigo tovo relacion de todo lo quel dicho Pero Alonso de Marchena entregó por mandado de los oficiales de Sevilla los toneles siguientes.

*Al folio 42 vuelto, que trata de la distribucion del sebo comprado en Sevilla á Salvador Martin, hay otra partida que dice.* = Que se dieron á Diego de Grageda y á Amerigo Vespuche, capitan, al tiempo que estaba acordado de ir por Maestre en la nao Mediana, 32 arrobas y cinco libras de sebo para echar á monte é despaltar é galafatear costados é cubiertas de las naos de S. A. para el primer viage que hicieron á la isla Española.

*Y en el folio 82 vuelto, que es el último que tiene dicho libaro, está el asiento siguiente.* = El tesorero tiene recebido fasta en 2 de Mayo del año de 1508, de la suma de los dichos 282.370 maravedis susodichos, así en dineros de contado como cargados por bizcocho en la cuenta de la armada al Rey, como por la mesma cuenta paresce, 156.252 mrs., de los cuales se sacan 51.454 mrs. que tiene pagados a Amerigo, demas



de los asentados en el libro que se hizo de los gastos de la armada en esta manera, los 30 mil por el trabajo é alguna costa que puso en manifiar el trigo é harina de la casa é el vino de Villalva, é los 21.474 á cumplimiento de los 80 mil que montó su salario que tiene fasta en fin del año de 1507, demas de los 58.526 que le estan asentados en el libro de la armada, de manera que sacados de los dichos 156.252 mrs. suso dichos, que parece que tiene rescibidos, resta á cuenta del tesoro 104.778.

*Cuenta para con el Rey.*

|  |                |
|--|----------------|
| Monta la partida susodicha .....             | 282.370        |
| Sácanse 51.454 que se dieron á Amerigo ..... | 51.454         |
| Resta á cuenta que se han de cargar .....    | <u>230.916</u> |

(Núm. 6 a).

*Apunte de Reales cédulas que el Licenciado Tello envió á Amerigo Vespucci, Juan de la Cosa y Fr. Diego Madaleno, sin expresarse las fechas. (Arch. de Sim., lib. gen. de Cédulas, núm. 14, fol. 135 vto.)*

„Una Amerigo Despuche que luego en viendo la cédula (ó carta) de S. A. venga aquí á esta corte.

Otra tal á Juan de la Cosa que venga luego.

Otra á Fr. Diego Madaleno que venga luego é traiga consigo al prior de Santo Tomas Dávila, y que dén priesa en su venida, y entretanto provean de manera que una beata de su orden que estaba en Toledo se torne á Avila á su monasterio hasta que se le mande otra cosa.“

*Las cédulas anteriores á estas partidas estan fechas en Búrgos á veinte y seis de Noviembre de mil quinientos siete.*

(Núm. 6 b).

*Real cédula mandando pagar á Amerigo Vespucci 6 mil maravedis y á Juan de la Cosa igual cantidad, por ayuda de sus costas en traer de las Indias 6 mil ducados de oro. — Sigue el recibo de ámbos. (Arch. de Sim.: original en los descargos de los Sres. Reyes-Católicos.)*

El Rey: Ochoa de Holanda, Yo vos mando que de los 6 mil ducados de oro que recibistes por mi mandado de Amerigo Vespuche é Juan de la Cosa que trujeron de lo de las Indias, déis é pagueis al dicho Amerigo Vaspuche 6 mil mrs., é al dicho Juan de la Cosa 6 mil mrs., que son todos 12 mil mrs., de que yo les hago merced para ayuda de sus costas, é tomad sus cartas de pago, con las cuales, é con esta mando que vos sean recibidos é pasados en cuenta los dichos 12 mil mrs. Fecha en Búrgos á catorce dias de Marzo de quinientos é ocho años. = YO EL REY. = Por mandado de S. A. Lope Conchillos. = A Ochoa de Holanda que dé á Amerigo 6 mil mrs. é á Juan de la Cosa 6 mil de que V. A. les hace merced para ayuda á sus costas por lo que gastaron en la traida del dinero. *Al respaldo de esta cédula original se halla puesto el recibo de dicha cantidad escrito de mano se Amerigo, y dice á la letra así:*

Conoscemos nos Amerigo Vespucci é Juan de la Cosa, que recibimos de vos Ochoa de Holanda los 12 mil mrs. destotra parte contenidos, conviene á saber: cada uno los 6 mil; é porque es verdad firmamos aquí a las espaldas nuestros nombres, hoy sábado diez y ocho de Marzo de mil quinientos ocho años. = Amerigo Vespucci. = Juan de la Cosa. = *El año en el recibo está en números romanos y se puede leer mil quinientos nueve.*



## Núm. 7.

*Real cédula señalando á Amerigo Vespucci el sueldo de 50 mil mrs. como Piloto mayor.* (Arch. de Ind. de Sevilla, leg. núm. I.º de la Casa de la Contratac., lib. I. de Toma de Razon de Títulos y Nombramientos desde 1503 à 1615, fol. 27.)

El Rey. = Nuestros oficiales de la Casa de la Contratacion de las Indias, que residis en la ciudad de Sevilla: mi merced é voluntad es de tomar é recibir por nuestro piloto mayor á Amerigo Vispuche, vecino de la dicha ciudad, é que haya é tenga de Nos en cada un año cuanto mi merced é voluntad fuere, con el dicho oficio 50 mil mrs.; por ende Yo vos mando que lo pongais y asenteis así en los libros que vosotros teneis; é vos el tesorero de la dicha casa le pagueis de cualesquier maravedis de vuestro cargo los dicho 50 mil mrs. este presente año de la fecha de esta mi cédula, é dende en adelante en cada un año cuanto mi merced é voluntad fuere; é tomad su carta de pago, con la cual, é con el traslado desta dicha mi cédula signado de escribano publico, mando que vos sean recibidos é pasados en cuenta en cada un año los dichos 50 mil mrs., é asentad el traslado de esta mi cédula en los dichos libros, é sobreescrita de vosotros esta oreginal tornad al dicho Amerigo Vispuche para que la él tenga, é non fagades ende al. Fecha en Burgos á veinte y dos dias del mes de Marzo de quinientos ocho años. = YO EL REY. = Por mandado de Su Alteza; Lope Conchillos. = E en las espaldas decia: acordada. Y púsose en las espaldas de la cédula de S. A. lo siguiente: Asentóse esta cédula de S. A. en el libro de los oficios y situados de la casa de la Contratacion que tienen los oficiales della, á fojas cuatro, en diez de Junio de mil quinientos ocho, para que se guarde y cumpla lo en ella contenido, segun que Su Alteza lo manda. — El doctor Matienzo. = Juan Lopez de Recalde.

## Núm. 8.

*Real cédula concediendo á Vespucci sobre su sueldo de 50 mil mrs. otros 25 mil anuales por ayuda de costa.* (El mismo Arch. y lib. dicho, fol. 27 vto.)

El Rey. = Nuestros oficiales de la Casa de la Contratacion de las Indias, que residis en la ciudad de Sevilla: mi merced é voluntad es que demas de eos 50 mil mrs. que por otra mi cédula mandé asentar á Amerigo Vispuche de salario por nuestro Piloto mayor, haya é tenga de Nos de merced de ayuda de costa ostros 25 mil mrs. cada año; por ende Yo vos mando que lo asenteis ánsi en los libros que vosotros teneis, é vos el tesorero de la dicha casa le pagueis los dichos 25 mil mrs. este presente año de la fecha desta mi cédula, e dende en adelante en cada un año cuanto mi voluntad fuere, é tomad su carta de pago, con la cual, é con esta mi cédula ó con su traslado signado de escribano público, mando que vos sean recibidos é pasados en cuenta en cada un año los dichos 25 mil, é asentad el traslado de esta dicha mi cédula en los dichos libros, é sobreescrito de vosotros tornad este oreginal al dicho Amerigo para que lo él tenga, é non fagades ende al. Fecha en Búrgos a veinte y dos dias del mes de Marzo de mil quinientos ocho. = YO EL REY. = Por mandado de Su Alteza: Lope Conchillos. = E en las espaldas estaba puesta una señal del obispo de Palencia. Asentóse esta cédula en diez de Junio de mil quinientos ocho. = El doctor Matienzo. = Juan Lopez de Recalde.



## Núm. 9 \*).

*Real título de Piloto mayor, con extensas facultades, á Amerigo Vespucci.* (Arch. de Simancas.)

Doña Juana etc. — Por cuanto á nuestra noticia es venido, é por experiencia habemos visto que por no ser los pilotos tan espertos como seria menester, ni tan estrutos en lo que deben saber que les baste para regir é gobernar los navíos que navegan en los viages que se hacen por el mar Océano á las nuestras islas é tierra firme, que tenemos en la parte de las Indias, é por defecto dellos, é de no saber como se han de regir é gobernar, é de no tener fundamento para saber tomar por el cuadrante e estrolabio el altura, ni saber la cuenta dello, les han acaecido muchos yerros, é las gentes que debajo de su gobernacion navegan han pasado mucho peligro de que nuestro Señor ha seido deservido, é en nuestra hacienda, é de los mercadores que allá contratan, se ha recibido mucho daño é pérdida; é por remediar lo susodicho, é porque es necesario que así para la dicha navegacion, como para otras navegaciones, que con ayuda de nuestro Señor, esperamos faser para descubrir otras tierras, es necesario que haya personas mas espertas é mejor fundadas, é que sepan las cosas necesarias para las tales navegaciones, é los que debajo dellos fueren puedan ir mas seguramente; es nuestra merced é voluntad, é mandamos que todos los pilotos de nuestros reinos é señoríos, que agora son ó serán de aquí adelante, que quisieren ir por pilotos en la dicha navegacion de las dichas islas é tierra firme, que tenemos á la parte de las Indias, é á otras partes en el mar Océano, sean instruidos é sepan lo que es necesario de saber en el cuadrante é estrolabio, para que junta la plática con la teórica se puedan aprovechar dello en los dichos viages que hicieren en las dichas partes, é que sin lo saber no puedan ir en los dichos navíos por pilotos, nin ganar soldadas por pilotaje, ni los mercadores se puedan concertar con ellos para que sean pilotos, ni los maestros los puedan recibir en los navíos sin que primero sean examinados por vos Amerigo Vespuchi \*\*), nuestro piloto mayor, è le sea, dada por vos carta de examinacion é aprobacion de como saben cada uno dellos lo susodicho; con la cual dicha carta mandamos que sean tenidos é recebidos por pilotos espertos do quier que la mostraren, porque es nuestra merced que seais examinador de los dichos pilotos; y porque á los que no lo supieren mas fácilmente lo puedan aprender, vos mandamos que les enseñeis en vuestra casa en Sevilla á todos los que lo quisieren saber, pagándovos vuestro trabajo etc. E porque podria acaescer que agora á los principios hobiese falta de pilotos examinados, é por falta dellos se detuviesen algunos navíos, de que se podria cabsar daño é pérdida á los vecinos de la dicha isla, como á los mercadores é otras personas que allá contratan, mandamos á vos el dicho Amerigo, é vos damos licencia para que de los pilotos é marineros que allá han ido podais elegir las personas que mas hábiles dellos falláredes, para que por un viage ó dos, ó por un espacio de tiempo, suplan lo que fuere menester entretanto que otros saben lo que han de saber; é venidos les señaleis tiempo para que sepan lo que les faltare de lo que han de saber etc. E asimismo nos es fecha relacion que hay muchos podrones de cartas de diversos maestros que han puesto é asentado las tierras é islas de las Indias á Nos pertenescientes, que por nuestro mandado nuevamente han seido descubiertas, los cuales estan entre sí muy diferen-

\*) Parte deste documento ha side transcripta, ante, p. 118; onde se deve riscar a última linha e o fim da anterior desde „ou plutoé“; pois não houve o engano que ali se suppoz.

\*\*) Corrigimos *Vespuchi* por *Despuchi* como se lê nos doc. 12 e 13 porque nos antigos, MSS. o V e o D eram quasi identicos. V.



tes los unos de los otros, así en la derrota como en el asentamiento de las tierras, lo cual puede cabzar muchos inconvenientes: é porque haya órden en todo, es nuestra merced é mandamos, que se haga un padron general, é porque se haga mas cierto, mandamos á los nuestros oficiales de la casa de la Contratacion de Sevilla, que hagan juntar todos nuestros pilotos, los mas hábiles que se hallaren en la tierra á la sazón, é en presencia de vos el dicho Amerigo Vespuchi, nuestro piloto mayor, se ordene é haga un padron de todas las tierras é islas de las Indias que hasta hoy se han descubierto pertenecientes á los nuestros reinos é señoríos, é sobre las razones é consulta dellos, é al acuerdo de vos el dicho nuestro piloto mayor, se haga un padron general, el cual se llame el *Padron Real*, por el cual todos los pilotos se hayan de regir é gobernar, é esté en poder de los dichos nuestros oficiales é de vos el dicho nuestro piloto mayor, é que ningund piloto use de otro ningund padron sino del que fuere sacado por él, sopena de 50 doblas para las obras de la casa de la Contratacion de las Indias de la cibdad de Sevilla. Asimismo mandamos á todos los pilotos de nuestros reinos y señoríos que de aqui adelante fueren á las dichas nuestras tierras de las Indias descubiertas ó por descubrir, que hallando nuevas tierras ó islas ó bahías ó nuevos puertos ó cualquier otra cosa que sea dina de ponella en nota en el dicho padron real, que en viniendo á Castilla vayan á dar su relacion á vos el dicho nuestro piloto mayor, é á los oficiales de la casa de la Contratacion de Sevilla, porque todo se asiente en su lugar en el dicho padron real, á fin de que los navegantes sean mas cabtos é enseñados en la navegacion etc. Otrosí, mandamos que ninguno de nuestros pilotos que navegaren por el mar Océano, de aquí adelante no vayan sin su cuadrante ó astrolabio é el regimiento para ello, sopena quel que lo contrario ficiere sea inhábile para usar el dicho oficio por tanto tiempo quanto nuestra merced fuere, é no lo puedan tornar á usar sin nuestra especial licencia, é que paguen 10 mil mrs. de pena para las obras de la dicha casa de la Contratacion de Sevilla. E es nuestra merced é voluntad que por la forma susodicha vos el dicho Amerigo Vespuchi useis é ejerzais el dicho oficio de nuestro piloto mayor, é podais facer é fagais todas las cosas en esta nuestra carta contenidas é al dicho oficio pertenecientes, é por esta nuestra carta, é por su traslado, sinado de escribano público, mandamos al Príncipe D. Carlos, nuestro muy caro é muy amado Hijo, é á los Infantes, Duques, Perlados, Condes Marqueses, Ricosombres, Maestres de las órdenes, é á los del Consejo é Oidores de las nuestras Abdiencias é Chancellerías, é á los otros Priores, Comendadoreo, Subcomendadores, Alcaldes de los Castillos á Casas fuertes é llanas, é á los Concejos, Corregidores, Alcaldes, Alguaciles, Regidores, Caballeros, Escuderos, Oficiales é Hombres-buenos de todas las cibdades é villas é lugares de los nuestros Reinos é Señoríos, é á todos los capitanes de navíos, pilotos, marineros maestros é contramaestres, é otras cualesquier personas, á quien lo en esta nuestra carta contenido atañe ó atañer pueda, que vos hayan é tengan por nuestro piloto mayor, é vos dejen é consientan usar del dicho oficio, é facer é cumplir todas las cosas en esta nuestra carta contenidas é á ello pertenecientes; é para epjecucion é complimien to dello vos den todo el favor é ayuda que les idiéredes é hobiéredes menester, que para todo lo que dicho es, é para cada cosa ó parte dello, vos doy poder cumplido con todas sus incidencias é dependencias; é porque lo susodicho venga á noticia de todos, é ninguno pueda pretender inorancia, mandamos que esta nuestra carta sea leida é pregonada por pregonero, ante escribano público, porlas plazas é mercados é otros lugares acostumbrados de la dicha cibdad de Sevilla, é de la cibdad de Cáliz, é de todas las otras cibdades, villas é lugares destos reinos é señoríos, é si dende



en adelante alguna ó algunas personas contra ello fuere é pasare, vos las dichas justicias ejecuteis en ellos y en sus bienes las penas en esta nuestra carta contenidas; por manera, que lo susodicho se guarde é haya efecto sin falta alguna, é los unos ni los otros non fagades ni fagan ende al, sopena de la nuestra merced de 10 mil mrs. para la nuestra cámara; é demas mandamos al home, que vos esta nuestra carta mostrare, que vos emplace que parezcades ante Nos en la nuestra corte, do quier que Nos seamos, del dia que vos emplazare fasta quince dias primeros siguientes, so la dicha pena, so la cual mandamos á cualquier escribano público, que para esto fuere llamado, que dé ende al que vos la mostrare testimonio signado con su sino, porque sepamos en cómo se cumple nuestro mandado. Dada en la villa de Valladolid á seis dias del mes de Agosto año del Nascimiento del Señor Jesucristo de mil é quinientos é ocho años. — YO EL REY. — Yo Lope Cunchillos, Secretario de la Reina nuestra Señora, la fice escribir por mandado del Rey su Padre. — Acordada, el obispo de Palencia. Licenciatus Ximenes. (Este es el registrador.)

## Num. 10.

*Segunda parte de la certificacion del archivero de Sevilla principiada en el Núm. 6, que contiene otras partidas con referencia á Vicente Yañez Pinzon, Vespucci y otros, constando por una de ellas el fallecimiento del segundo.*

*Asimismo certifico que en el legajo 1.º de dicha Contratacion compuesto de cuatro libros ó cuadernos, divididos en cuadernillos, folio mayor, de la cuenta y razon de la tesorería, que abrazan desde el año de 1503 á 1515, á los folios que abajo se expresan se hallan copiadas las siguientes partidas.*

*En el lib. 1.º al fol. 49 hay una que dice.* — En sábado 17 dias del mes de Mayo de 1505 años se dieron é pagó á Pedro de Miranda, vecino de Sevilla, 153 mrs. que son porque fué con una carta mensajera á la villa de Pálos é Moguer á Vicente Yañez Pinzon, sobre razon de lo que se habia de consultar é fablar con Amerigo é el dicho Vicente Yañez en lo tocante á la armada que se ha de facer por mandado de S. A. por los susodichos: estuvo tres dias: hobo en el camino cuarenta y cuatro leguas en ida é vuelta.

*En el mismo folio vuelto hay otra que dice.* — Fué despachado Pedro de Miranda, vecino de Sevilla, con cartas para SS. AA. é para su secretario Gaspar de Gricio, sobre razon de lo platicado é razonado sobre la armada que S. A. quiere mandar facer á Amerigo, florentin, é Vicente Yañez Pinzon, estante el Rey nuestro Señor en Segovia: ha de haber por cada dia real é medio de los que estuviere en la ida é estada é vuelta: mandósele que fuese en ocho dias, ha de traer certificacion del dicho secretario: diósele luego para en cuenta de lo que montare su salario 20 rs., partió miércoles en la mañana 5 de Junio: no trujo certificacion, mas por las cartas del Rey nuestro Señor é de su secretario Gaspar de Gricio paresce que sirvió bien: estuvo en la ida é estada en la corte é vuelta á esta ciudad diez é nueve dias, á real é medio montan 28 rs. é medio: diósele libramiento que le pagasen.

*En el folio 129 vuelto está la partida que sigue.* — Que se dieron á los herederos del secretario Gaspar de Gricio, é por una carta del dicho secretario, fecha en Burgos á 2 de Noviembre del año de 506, á Francisco de Riverol, mercader ginoves, estante en esta ciudad de Sevilla, 12.766 mrs. y medio que dice por la dicha carta que ha de haber el dicho Francisco de Riverol, para en cuenta de ciertos maravedis quel dicho secretario le debia, los cuales, segun por la dicha carta paresce, hobo de haber el dicho secretario en la manera siguiente: por un capítulo de la dicha su carta, el cual dice así: yo he de dar á Francisco



de Riverol 14 maravedis que me escribieron de Canaria que se le debia de cierta agoa que se trajo para unas tierras para regarlas, á mí me deben vuestras mercedes 24 ducados que dí á dos correos en Villafranca, é tres que dí á otro, é uno que dí á otro, é medio á otro, é seis reales que dí á otro en Burgos de dos portes, é dos ducados que dí á Vicente Yañez, é tres ducados, á Amerigo que son los dichos 12.766 mrs. é medio, suplico á vuestras mercedes ge los manden dar á Francisco de Riverol, é lo restante á cumplimiento de 14 mil mrs. que serán 1.233 que yo los cumpliré acá, é me envien la carta de pago suya, fecha &c. Los cuales dichos 12.766 mrs. é medio se pagaron al dicho Francisco de Riverol en 22 de Marzo de 1508, é dió su conocimiento de como los rescibia en las espaldas de la dicha carta del dicho secretario.

*En el folio 120 vuelto hay otra que dice.* — Dió el dicho tesorero á un peon que se envió á Amerigo Vespuche, capitan, por el rio á yuso hasta Manzanilla con cartas de los oficiales para que viniese á dar cuenta del trigo que habia seido á su cargo, 136 mrs.

*Al 130 vuelto y en su márgen está la nota que sigue.* — Montó el costo del armada de la dicha especería (sin los 51.474 maravedis que se pagaron á Amerigo) allend de lo asentado en el dicho libro fasta en fin del año de siete 5.016. 468 mrs. é los dichos 51.474 mrs. se cargan por costas de la dicha armada en el dicho libro de la especería en la cuenta del año de ocho.

*En el 132 hay otra partida que dice.* — Ha de haber el dicho tesorero 7.636 mrs. que en 1.º de Febrero de 508 años pagó de contado á Pedro Despinosa por una cémila en cerro que se compró para enviar en él á la corte los 6 mil ducados que se enviaron á S. A. con Juan de la Cosa é Amerigo é Vicente Yañez é Juan Diaz Solís: costó la dicha cémila de primera compra 20 ducados, é cuatro reales que se dieron al corredor, que son los dichos 7636 mrs.

*En el mismo folio vuelto dice otra partida.* — Ha de haber el dicho tesorero 2.250 mil que los 8 de Hebrero de 1508 años se enviaron á S. A. con Juan de la Cosa é Amérigo Vespuche en 6 mil ducados de oro.

*Al folio 142.* — Que pagó á Amerigo Vespuche 69.250 mrs. é son que hobo de haber por su salario de este presente año de 508, es á saber: los 6750 mrs. por el salario que hobo de haber desde 1.º de Enero deste presente año hasta los 22 de Marzo del dicho año, á razon de 30 mil mrs. por año que montan los dichos 6750 mrs., é por el salario desde los 22 de Marzo, lo que S. A. le mandó dar de salario en cada un año 75 mil maravedis por dos cédulas firmadas de su Real nombre, cuyos treslados estan en el libro de los treslados á fojas 217, fasta en fin de dicho año, á razon de 75 mil mrs. por año que montan 62.500 mrs. son todos los dichos 69.250 mrs.

*Al folio 55 vuelto.* — Que pagó á Amerigo Vespuche é Diego Rodriguez de Grageda é Esteban de Santa Celay, maestros de las naos de S. A. é otras personas, por costa de la hacienda que procedió de la armada de la especería este año de ocho 161.392 mrs. é medio.

*En el cuaderno ó libro 2.º al folio 22 hay otra partida que dice.* — Que pagó á Amerigo Vespuche, piloto mayor, por la quitacion de este presente año de nueve 75 mil mrs, los cuales S. A. le manda dar en cada un año por su Real cédula.

*Consta en el mismo cuaderno ó libro que se pagaron á Amerigo Vespuche en tres partidas los 75 mil mrs. correspondientes al año de 1510.*

*En el cuaderno 3.º aparece que se pagaron á Amerigo Vespuche, en otras tres partidas, los 75 mil mrs. que disfrutaba como piloto mayor, correspondiente al año de 1511.*



*En el propio cuaderno al folio 64 está la partida que sigue. — Que pagó en 24 de Hebrero de 1512 años á Manuel Cataño, canónigo en la santa Iglesia de esta ciudad de Sevilla, como albacea é testamento de Amerigo Vespuche, piloto mayor de S. A., ya defunto, 10.937 mrs. é medio quel dicho Amerigo Vespuche hobo de haber del salario que de S. A. tenia en cada un año desde 1.º dia del mes de Enero de este dicho año hasta 22 dias deste dicho mes de Hebrero que falleció el dicho Amerigo, á razon de 75 mil mrs. por año.*

## Num. 11.

*Real cédula señalando á la viuda de Vespucci la pension vitalicia de 10 mil mrs. sobre el sueldo trasladado á Juan Diaz de Solis. (Dicho Arch. de Sevilla, lib. citado en el Núm. IV, fol. 12.)*

El Rey. — Nuestros oficiales de la casa de la Contratacion de las Indias que residis en la ciudad de Sevilla; por otra mi cédula, como vereis, he fecho merced á Juan Diaz de Solis del oficio de nuestro piloto mayor, en lugar é por fin é vacacion de Amérigo Vespuchi, ya difunto, é que tenga con el dicho oficio los 50 mil mrs. que el dicho Amerigo tenia en cada un año é que dellos se paguen á María Cerezo, muger del dicho Amerigo, 10 mil mrs. para en toda su vida, de que yo le hago merced en emienda é satisfaccion de los servicios que el dicho su marido nos fizo, é porque mi voluntad es que aquello se cumpla, por esta mi cédula mando á vos el nuestro tesorero que sois ó fuerdes de la dicha casa, que de los 50 mil mrs. del salario del dicho piloto mayor, dédes é paguedes á la dicha María Cerezo los dichos 10 mil mrs. este presente año de 512 desde el dia de la fecha desta mi cédula fasta en fin dél, é dende en adelante en cada un año para toda su vida, é tomad sus cartas de pago, con las cuales, é con el traslado desta mi cédula, signada de escribano público, y con fe como se descuentan de los 50 mil mrs. de salario del piloto mayor, mando que vos sean recibidos é pasados en cuenta en cada un año los dichos 10 mil mrs., é asentado el traslado de esta mi cédula en los libros de esa casa, é sobreescrito de vosotros tornad esta original á la dicha María Cerezo para que lo en ella contenido haya efecto, é non fagades ende al. Fecha en Búrgos á 28 dias del mes de Marzo de 1512 años. — YO EL REY. — Por mandado de S. A. Miguel Perez de Almazan. Púsose en las espaldas de la dicha cédula lo siguiente: Asentóse esta cédula de S. A. en los libros de los oficios y situados de la Casa de la contratacion que tienen los oficiales della, á fojas doce, en 26 del mes de Abril de 1512 años, la cual dicha cédula está señalada del obispo de Palencia. (*Hay dos rúbricas.*)

## Núm. 12.

*Real cédula señalando á Juan de Vespucci, sobrino de Amerigo, el sueldo de 20 mil mrs. como piloto. Y nota de la fecha en que fué despedido (Dicho Arch. y lib. fol. 15.)*

El Rey. — Nuestros oficiales de la casa de la contratacion de las Indias que residis en la ciudad de Sevilla, sabed: que mi merced é voluntad es que Juan de Vespuchi, sobrino de Amerigo Vespuchi, nuestro piloto mayor, ya difunto, haya é tenga de Nos en cada un año, asentado en los libros de esa dicha casa por nuestro piloto é que contino esté aparejado para nos servir así por mar como por tierra. 20 mil mrs.: por ende Yo vos mando que lo pongades é asentades así en los libros de esa dicha casa, é vos el doctor Sancho de Matienzo, nuestro tesorero de la dicha casa, de cualesquier maravedis é oro de vuestro cargo le dad é pagad los dichos maravedis este presente año,



el cual corra é se cuente desde la fecha de esta mi cédula fasta ser cumplido, é dende en adelante en cada un año, quanto nuestra merced é voluntad fuere, é tomad vos el dicho nuestro tesorero en cada un año su carta de pago en las espaldas de un treslado, signado desta dicha mi cédula, con el cual recaudo mando que vos sean recibidos é pasados en cuenta los dichos 20 mil mrs. en cada un año, é asentad esta dicha mi cédula en los libros de esa dicha casa, é sobreescrita en las espaldas tornad esta original al dicho Juan Vespuchi para que la él tenga por título del dicho oficio, é non fagades ende al. Fecha en Búrgos à 22 dias del mes de Mayo de 512 años. — YO EL REY. — Por mandado de S. A., Lope Conchillos. La cual dicha cédula estaba en las espaldas señalada del obispo de Palencia, é asentóse en ella lo siguiente: Asentóse esta cédula de S. A. en los libros de las mercedes que tienen los oficiales de S. A. de la casa de la contratacion de las Indias que residen en esta ciudad de Sevilla, á fojas quince en 18 de Setiembre de 1512 años. — Juan de Medina. — Ochoa de Isasaga. — Juan Lopez de Recalde.

## Núm. 13.

*Real carta-orden al obispo Fonseca para que informe sobre la aptitud de Andres de S. Martin para el empleo de piloto mayor, vacante por muerte de Juan Diaz Solis. (Arch. de Simáncas, lib. gen. de cédulas: Cámara 1506 á 1523, núm. XII, fol. 134.)*

Reverendísimo in Cristo Padre &c. — Andres de Sant Martin nos hizo relacion que al tiempo que Amerigo Vespuchi, piloto mayor que fué de las Indias, falleció, que puede haber cinco años, él se opuso al dicho oficio de piloto mayor, é que porque por estar en aquella sazón ocupado en la casa de la Contratacion de la cibdad de Sevilla en cosas de nuestro servicio, é no se haber hallado presente, fué proveido del dicho oficio de piloto mayor Juan Diaz de Solis, de lo cual diz que él reclamó, é quel Católico Rey mi Señor, que haya gloria, por razón dello é por ser persona suficiente, lo rescibió por su piloto de la dicha casa, é le mandó asentar con el dicho oficio 20 mil mrs. cada año entretanto que se ofrecia otra cosa en que le hacer merced, el cual diz que ha servido hasta aquí á Nos é á nuestra Corona Real en cosas de la dicha casa, é que tiene habilidad é suficiencia para servir en el dicho oficio de piloto mayor, é que porque agora es fallecido el dicho Juan Diaz de Solis, é por su fin quedó vago el dicho oficio de piloto mayor, nos suplicaba le hiciésemos merced de le mandar proveer dél; por ende afetuosamente vos rogamos que vos informéis de lo susodicho, é de la habilidad é suficiencia del dicho Andres de Sant Martin; é fasta tanto que Nos seamos en esos nuestros reinos, que placiendo nuestro Señor será presto, proveais en ello como vierdes que cumple á nuestro servicio é á la buena gobernacion de las dichas Indias, reverendísimo in Cristo Padre &c. De la villa de Bruselas á diez y ocho de Noviembre de mil quinientos y diez y seis años. — YO EL REY. — Secretario Pedro Jimenez. — Va señalada del Chanciller, é del obispo, é de D. García.

## Núm 14.

*Real cédula comprensiva de la que va inserta en el Número 11, mandando se continúe á la viuda de Amerigo Vespucci la pensión de 10 mil mrs. sobre el sueldo de Sebastian Caboto, que habia sucedido á Juan Diaz de Solis en el empleo de Piloto mayor. (Arch. de Indias de Sevilla, leg. y lib. citados en el Núm. 7.º, fol. 42 vto.)*

El Rey. — Nuestros oficiales que residís en la ciudad de Sevilla en la Casa de la Contratacion de las Indias: bien sabeis como el católico Rey mi Señor é Abuelo, que sea en gloria, mandó dar y dió para vos



una cédula firmada de su nombre, su tenor de la cual es este que se sigue: El Rey. — Nuestros oficiales de la contratacion de las Indias que residis en la ciudad de Sevilla &c. (*Es la misma que se halla colocada ántes con el núm 11.*) — E agora la dicha María Cerezo me hizo relacion diciendo: que despues que fué hecha la dicha merced del oficio del dicho su marido al dicho Juan Diaz de Solis, siempre le fueron pagados los dichos 10 mil mrs. descontándose al dicho Juan Diaz de Solis de la dicha quitacion que con el dicho oficio habia de haber, como por la dicha cédula se manda, hasta quel dicho Juan Diaz de Solis falleció desta presente vida, que Nos hicimos merced del dicho oficio á Sebastian Caboto, y aunque por su parte vos fué y há sido muchas veces requerido que le pagásedes los dichos 10 mil mrs. de la quitacion é salario quel dicho Sebastian Caboto habia de haber con el dicho oficio de Piloto mayor, diz que vosotros no lo habeis querido facer sin que vos mostrase nuevo mandamiento nuestro para ello, porque en la provision que mandamos dar al dicho Sebastian Caboto no facia mincion de ello, de que dice que ha recibido agravio é daño, porque los dichos 10 mil mrs. estaban y estan situados sobre el salario del dicho oficio de Piloto mayor para en toda su vida; é me suplicó é pidió por merced le mandase pagar lo que hasta aquí se le debe, y de aquí adelante hobiere de haber ó como la mi merced fuese, é porque como sabeis los dichos 10 mil mrs. fueron dados á la dicha María Cerezo por los servicios del dicho su marido, é conforme á la dicha cédula le estan situados, y los ha de haber para en toda su vida del salario del dicho oficio de Piloto mayor, y aunque por vacacion del dicho Juan de Solis Nos proveyésemos del dicho oficio á otra persona, no se entendia que por eso habia de dejar de pagar los dichos 10 mil mrs. ni fué razon que vosotros lo hobiérades dejado de cumplir, siendo cosa de limosna y descargo, no habiendo revocacion nuestra para ello, y porque mi voluntad es que así se cumpla: por ende Yo vos mando que veades la dicha cédula que de suso va incorporada, y la guardéis y cumplais en todo é por todo, segun é como en ella se contiene, y en guardándola é cumpliéndola, del salario quel dicho Piloto mayor ha recibido desdel dia qué goza del dicho salario é hobiere de haber de aquí adelante, hagais pagar é pagueis á la dicha María Cerezo lo que hasta aquí se le debe, y de aquí adelante hobiere de haber en cada un año por todos los dias de su vida; y lo que hobo de haber del tiempo que estuvo vaco el dicho oficio de Piloto mayor que no se pagó salario del á ninguna persona, lo pagad á la dicha María Cerezo de nuestra hacienda á razon de los dichos 10 mil mrs. en cada un año, é non fagades ende al. Fecha en Pamplona á 16 dias del mes de Noviembre de 1523 años. — YO EL REY. — Por mandado de S. M. Francisco de los Cobos. Y al pie de la dicha cédula estan cuatro señales de firmas, y pusóse en las espaldas de la dicha cédula lo siguiente: Asentóse esta cédula de SS. MM. en los libros de la casa de la Contratacion de Sevilla en 10 dias del mes de Diciembre de 1523 años, para que se guarde é cumpla lo en ella contenido segun que S. M. por ella manda. (*Hay dos rúbricas.*)



## X.

## APPENDICE TERCEIRO.

*Copia de um capitulo de Bandini acerca da familia Vespucci, accompanhado de sua arvore genealogica pelo mesmo Bandini em 1745.*

Quella infinita provvidenza, ed arte, che ordinò le cose tutte, affinchè da esse ne risultasse l' alto potere del l' ineffabile Creatore, fece da piccioli luoghi, e agli occhi nostri i meno considerati, sorgere maravigliosa virtù, o nel terreno, o nelle piante da esso prodotte, o sivero negl' ingegni degl' uomini, che in detti umili luoghi trassero i natali. E tralasciando molte volte la magnificenza delle altere Cittadi, forse per umiliare la tracotanza delle medesime, fe sì, che da bassi villaggi venissero alla luce uomini di raro, e di elevato ingegno, che al sostenimento, e alla saggia direzione delle potenti Repubbliche fossero bisognevoli. Per non andare gli antichissimi tempi indagando, e in ricerca delle straniere nazioni, ci si presenta un picciolo villaggio nella Toscana, non molto lungi dalla nobilissima, e al pari di qualsivoglia altra rispettabile Città di Firenze, nominato Peretola, che resta situato presso a tre miglia Italiane nella vicinanza d' essa Città, dalla parte di Ponente, in deliziosa campagna.

„Celebre si è questo luogo per gli alloggiamenti di Castruccio Inteliminelli Signore di Lucca, il quale, come riferisce Gio: Villani, fece nell' anno 1325. a di 4. di Ottobre per dispetto, e vergogna de' Fiorentini correre tre Pali dalle nostre Mosse infino a Peretola. Parimente nominato si è, per essersi rifugiato, e nascoso nella Casa de' Signori del Bene, quel Diavolo della novella del Machiavelli, che da Firenze fuggiva la persecuzione de' suoi creditori.

„Da questo luogo adunque, siccome fanno fede i nostri Storici, e le pubbliche memorie, ebbe il suo cominciamento la Famiglia de' Vespucci, della quale cantò Ugolino Verini:

„Venit & ex isto Soboles Vespuccia vico

„Egregiis ornata viris, nec inhospita Musis.

„Fino negli antichi tempi si osserva potente questa Famiglia, poichè in un libro di Paci seguite tra diversi del Distretto Fiorentino si legge, che nei 1342. a' tempi del Duca d' Atene, la famiglia de' Vespucci fe pace co' Grifoni da S. Miniato, oggi nobilissima Famiglia Fiorentina; tra' quali è nominato Ser Ugolino, di Ser Genesio, che intervenne in detta pace.

„Vennero i Vespucci intorno al Secolo XIII. da Peretola in Firenze, e siccome fu molte volte solito delle Famiglie Nobili, che dal Contado vennero nella Città, fermarono le loro abitazioni presso alla porta, fuori della quale avevano i loro antichi Beni; così i Vespucci vicino alla porta già detta delle Carra, e oggi al Prato, per dove si va a Peretola si fermarono, nel Popolo di S. Lucia di Ognissanti, in quella casa, che fo cantonata in via nuova di Borgognissanti, e che oggi serve di Spedale pe' poveri infermi, sotto la direzione de' pacifici Religiose di S. Gio: di Dio, dove si scorgone ancora le sue armi, e dove per memoria fu collocata sulla Porta, per la quale s'entra in Convento, la seguente Iscrizione, dettata dal sempre rinomato Abate Anton M. Salvini.

AMERICO VESPUCCIO PATRICIO FLORENTINO

OB REPERTAM AMERICAM

SVI ET PATRIÆ NOMINIS ILLUSTRATORI

AMPLIFICATORI. ORBIS. TERRARVM.

IN HAC OLIM VESPUCCIA DOMO

A TANTO VIRO HABITATA

PATRES SANCTI IOANNIS DE DEO CVLTORES

GRATÆ MEMORIÆ CAVSSA.



Altre Case possedevano i Vespucci, intorno a queste dello Spedale, siccome chiaramente apparisce dalle armi, che assai antiche si veggono nel Cortile della Casa, unita al Palazzo già de' Cini, oggi posseduto per Livello dal Signor Cavaliere Ugolino del Cav. Cosimo Grifoni.

„Ebbe fino da' primi tempi uomini non tanto nelle lettere, che nella pietà singolarissimi. E per vero dire Simone di Piero Vespucci in questa ultima si segnalò, posciachè, avendo guadagnata nella mercatanzia gran somma di danari, ne impiegò la maggior parte in servizio Divino, e in soccorso de' poveri. Fece fabbricare nella Chiesa di Ognissanti, unitamente colla sua moglie Giovanna, Figlia d' Amerigo di Francesco da Sommaia, una Cappella magnifica, e la fecero dipignere, collocando nel mezzo d' essa il loro Sepolcro, siccome apparisce dalle seguenti parole attorno di esso scritte in Carattero Gotico:

SEPVLCRVM SIMONIS PETRI DE VESPVCCIS  
MERCATORIS AC FILIORVM ET DESCENDENTIVM  
ET VXORIS QVÆ FIERI AC PINGI FECIT  
TOTAM ISTAM CAPELLAM PRO ANIMA SVA  
ANNO MCCCLXXXIII.

„Volle ancora in sollievo de' poveri vicino alle sue case erigere uno Spedale, intorno alla fondazione del quale, credo non discaro a chi legge il riportare una lettera scritta a nome della Repubblica Fiorentina da Colluccio Salutati, che si conserva originale in un Codice posseduto dal Sig. Abate Folco del Sig. Barone Cerbone del Nero, e da esso cortesemente comunicatami.

CARD. PADVANO.

„Reverendissimi in Christo Pater. Scripsimus de mense praesenti Summo Pontifici, quod Simeoni Vespuccii aedificatore cuiusdam hospitalis Sanctae Mariae de humilitate, concedere dignaretur, quod altaria duo posset erigere Campanas, & campanile construere, atque tenere, praesentareque tam hospitalarium, quam rectorem, sicut in alia tua gratia continetur, non obstante clausula, quae apposita fuit, salvo iure parrocchialis ecclesiae, & omnium aliorum per quos videbatur executio dictae gratiae per calumniam impediri: verum quod per venerabiles Fratres, Reverendum Magistrum Lucam, & alios de comitatu Ecclesiae omnium Sanctorum, fuimus insuper multis rationibus informati, quod hoc est ipsius, & dictae Ecclesiae tam inhorabile, quam damnosum; & nos vellemus tales supplicationes nostras prodesse, quod nullius iura ponitus lederentur. Dignationi vestrae, tanto affectuosius possumus supplicamus, quanto iura Deorum, Fratrum, atque Parochiae, dignemini vestris patrocinis adiuvere; etiam si utile futurum esse videritis, huiusmodi iura praefato Domino nostro de devotionis nostrae more commendabo. Non enim aliter civibus nostris ad favorem obnoxii sumus, quam ut adiuvandi studio, nemini tamen iniuriam faciamus. Datum Florentiae die 31. Octobris 14. Ind. 1390.“

Fu questo Spedale sottoposto fino dell' anno 1400. alla Compagnia del Bigallo, con patto, che sempre si dovesse chiamare Santa Maria dell' Vmiltà, e dovesse servire con 18. letta fornite di tutti gl' arnesi necessari, con due Altari nella Chiesa, e con più beni stabili per lo mantenimento al servizio de' poveri, e mantenersi laicale; siccome risulta dal Contratto rogato da Ser Paolo Nemi a di 12. di Luglio di detto anno. Sodisfece a tutto la Compagnia suddetta fino all' anno 1627 nel qual tempo per ordine del Gran Duca Ferdinando I. fu concesso a' Fratelli di San Giovanni di Dio, con obbligo d' esercitarvi l' Ospitalità, e con altre Leggi, che si ricavano dall' istrumento rogato da Ser Gherardo Gherardini ne' 17. Febbraio dell' anno 1587. Nello spoglio delle Famiglie fatto da Scipione Ammirato, e che scritto dal medesimo



intorno al 1587. si conserva nella Libreria di Santa Maria Nuova a pag. 76. si legge un' altra curiosa notizia del medesimo Simone, sotto il dì 18. di Dicembre 1390. „ Il Comune di Firenze havendo guerra soleva gravare i Cherici, & havendo gravato Santa Trinita prese cambio a Vinegia da Vgucciozzo de Ricci & entrò mallevadore Simone Vespucci, divoto del Munistero gravato di nuovo in fior 200. d' oro, gli li dava Giovanni del Buono, ma volendo l' usufrutto, & sicurtà del capitale, di nuovo si ricorre al detto Vespucci, & egli promette. „ Il suo figliolo Giovanni fu carissimo ad Alfonso Re d' Aragona e di Sicilia, talmentechè lo elesse suo Consigliere familiare e domestico, come si ricava dall' Istrumento che conservasi nella famosa libreria Stroziana, in fine di cui si legge „Datum in nostris felicibus Castris prope Capuam: „e nel 1470. tanto era l' amore, che portava verso la Casa Vespucci, che si ricava da un altro istrumento esistente nella medesima libreria, aver' egli fatta donazione della terra di Laconia nella provincia di Calabria, nel piano della Città di Neocastro a Piero \*), e Giuliano Vespucci, e a Marco suo figlio, e Discendenti dell' uno e dell' altro sesso.

Quindi è che fu ben presto distinta dalla Repubblica di Firenze questa illustre famiglia, poichè fino dall' anno 1348. ammesse Vespuccio di Dolcebene al godimento de' maggiori Vfizii, ne' quali risedero poi 25. volte de' Priori tre in quello de' Gonfalonieri di Giustizia 21. tra' sedici Gonfalonieri di Compagnia, e 25. de' dodici buon' Uomini.

Nè lasciò detta famiglia siccome feconda d' Vomini giudiziosi d' avere più Notai della Repubblica, uffizio in que' tempi assai ragguardevole, tra' quali io trovo nell' anno 1336. Amerigo di Stagio, che roga varie scritture da me vedute; il sepolcro del quale esiste in una piccola stanza, che fa ricetto alla scala del Campanile d' Ognissanti, nel quale in carattere Gotico è scritto:

SER AMERICI STAGII DE VESPVCCIS ET DESCEND.

Negl' Anni 1455. e 1459. si trova Anastagio suo figliolo Notaio de' Signori, siccome ne' tempi posteriori sederono molti altri in tale considerabile impiego. Giuliano di Lapo nel 1448. fu ammesso co' suoi discendenti alla Cittadinanza di Volterra, come ricavasi da una cartapeccora della Celebre Stroziana, dove sono molte lodi del detto Giuliano. Nell' anno 1453. si trova Commissario Generale de' Fiorentini. e nel 1459. Ambasciadore a Genova, e poco dopo Potestà di Pistoia. Le azioni del quale imitando Piero suo figliolo, fece anch' esso vantaggiosi progressi nella Repubblica, talmentechè fu eletto nel 1474. Capitano delle Galere de' Fiorentini, destinate al viaggio di Barberia, e poco dopo per quello di Soria, e nell' anno 1470. fu inviato Ambasciatore al Re di Napoli, dal quale in segno di benemeranza fu creato Cavaliere, e nel ritorno che fece alla Patria, venne onorato delle solite insegne, colle quali si soleano distinguere i Cavalieri. E finalmente nel 1494. fu mandato Governatore a Pistoia, di dove ho veduta io una lettera originale appresso il Signor Abate Scarlatti Erudito Gentiluomo della Città nostra, scritta a Lorenzo de' Medici riguardante affari Civili ei quella Città. Si servì molto la Repubblica di un altro Giuliano di Marco, a cui scrisse la Signoria, quando era Commissario di Signa, che procurasse d' assicurare la Lastra, per poter far venire con sicurtà i Navicelli da Pisa, infino alle fosse d' Ombrone, e di Bisenzio, mentre il Principe d' Oranges sottomettendo i Castelli, procurava di toglierci la libertà, a persuasione de' nemici, e traditori della felicità della Patria, siccome racconta l' Ammirato sotto l' anno 1521.

\*) Um Piero Vespucci era chefe de uma das Galeras commandadas por Luca di Maso degli Albizzi, que em 1429 arribaram a Lisboa, como se pode ver do *Giornale di bordo* do mesmo Albizzi, e das *Lettere ai Consoli del Mare* (dist II. classe X, Filza 8) citados pelo Sr. G. Canestrini na sua memoria sobre as relações commerciaes entre os Florentinos e os Portuguezes, & —.



Siccome in una bene instituita Repubblica, ebbero sempre il posto principalissimo, ed il luogo più ragguardevole le scienze, e l' arti; di qui è, che la famiglia de' Vespucci destinata ad illustrare la sua Patria, non meno che il mondo tutto, colla dilatazione di una delle parti principali di esso, non mancò d' avere soggetti nelle lettere singolarissimi. Fra essi noi ravvisiamo Guid' Antonio di Gio: pregiatissimo, ed eccellente Dottor, di legge. Adoperato fu egli in diversi rilevanti affari della Repubblica, la quale non al nome vano di nobiltà o di sostanze, ma alla capacità, ed al valore appoggiava l' interesse dallo Stato; perciò l' anno 1478. fu spedito Ambasciatore a Roma, e due anni dopo al Re di Francia. Nel 1483. ritornò Ambasciatore al Pontefice, col quale fece lega a nome della sua Patria, e si adoperò per la conferma delle Decime Ecclesiastiche in sovvenimento dello studio di Pisa. Un anno dopo tornò a Roma, a prestare obbedienza a nome de' Fiorentini a Innocenzio VIII. nella sua Esaltazione. Nel 1394. poi fu Ambasciatore al Re Carlo di Francia, e nell' istesso tempo s' osserva Residente appresso il Duca di Milano. Dinuovo nel 1497. dovè tornare in Francia, per domandare al Re aiuti per la guerra di Pisa, e in fine nel 1498. si vede inviato a Milano, e alla Repubblica di Venezia. Riformò la Corte della Mercanzia, e molte altre cose operò a beneficio della Patria, e felicemente condusse a fine; sicchè meritò, che Andrea D' Azzi Letterato celebre del Secolo XV. gli facesse il presente Elogio, che si trova impresso alla pag. 108. della Raccolta delle sue Poesie fatta in Firenze dal Torrentino nel 1549.

*Epitaphium Guidantonii Vespuccii.*

INTERPRES GRAVIS UTRIVSQVE IVRIS  
QVI SE MELLIFLVAE FLVORE LINGVAE  
NON VESPAE AST APIVM GENVS PROBAVIT  
GVIDO ANTONIVS HOC IACET SEPVLCRO  
IS QVEM VIVERE OPORTVIT PERENNE  
VEL NVMQVAM SVPERVM VIDERE LVMEN.

Non dissimile a Guid' Antonio fu Giovanni suo figliuolo, che dal Latino riportò nella nostra dolcissima favella, mentre stava a studio in Pisa, avendo 12. anni, la guerra di Catilina di Salustio, indirizzandola a suo padre. Questa bella traduzione si conserva nella scelta Libreria del Signor Priore Orlandini, dal figliuolo del quale Signor Cavalier Fabio mi fu gentilmente comunicata, e fatta vedere in un Codice in quarto di pagine 50. nella prima del quale si leggono le presenti parole „Hic liber est Ioannis Vespucci, καὶ τὸν φίλων. Dopo ne segue la Lettera dedicatoria, che è la seguente:

„Ioannes Vespuccius Guidantonio Patri

„Opt. S.

Cum iamdiu me Augustinus Pisis praeceptor meus, Pater optime, ut exercendi gratia ingenii, atque memoriae, nonnihil e latino sermone, in vernaculam linguam convertere adhortatus fuerit; ac voti sui ipse, cum praesertim Sallustium Crispum, mihi, Bartholommaeoque condiscipulo, hoc brumali tempore interpretandum sumpserit, compos effectus sit; cui, quam tibi, cui plurima, immo si verum non inficiamur omnia debeo, lucubrationunculas meas ipse consecrare non habui. Tua etenim sollertia, una cum praeceptoris facundia, neve ingenium natura hebes meum nihil agendo, situ, & atra rubigine, penitus obsolesceret, hisce meis lucubrationunculis non parum suffragata sunt. Vt igitur nulla dies sit, ut aiunt, sine linea, tibi vero, ac praeceptorum morem geram, & mihi, sit operae pretium; utque denique, quatenus diu nobis vivere negatur, monumentum aliquod supersit, quo nos vixisse, brutisque animalibus, ut summus noster Historicus inquit, excelluisse testemur; Sallustii Ca-



tilinarium, pro virili mea, iam nomini tuo dedicatum, in Etruscam linguam traducere adgressus sum: non quod me fugiat, & Sallustio aliquantulum iniuriari, propteraque numquam vulgo melius, atque libentius, quam latini ab eruditis legetur, & tibi non iucunditatis aculeum in animo infigere, seu relinquere, sed potius perinde atque acriori illum aceto, namque latinitati usquequaque vacas depungere: verum flagitium hoc mihi ipse condonabis, qui stimulis, atque calcaribus tui in me singularis amoris ad hoc impulsus fuerim. Accipe igitur ut brevitate Auctorem imitemur hilari animo, Pater mi, unici tui nati primitias. Accipe, inquam, opusculum hoc, prout aetatula mea, quae hisce diebus tertium lustrum, si dematur triennium claudere trepidavit, & ingenioli vires patiuntur exanclatum. Quocirca si ulla ex parte hoc tibi Patri suavissimo, ac nostra tempestate Florentiae, ut omnes uno ore dicunt Iurisconsultorum consultissimo probatum iri sensero, nutu, suasuque tuo; in posterum, ni ulcere effoetum corpus habeam, ad maiora merces excitor. Tu interim mihi Pater exoptatissime vale, atque salve, & historiam hanc qualiscumque sit, suo ordine perlegito. Datum Florentiae die meo geniali videlicet 4. Idus Novemb. 1490.

„G. Sal. Historia e latino, in Etruscam linguam her Ioannem Vespuccium.

Segue poi la Storia trasportata nel Toscano idioma, della quale questi è il cominciamento „Tutti gli uomini, e' quali più eccellenti degl' animali bruti esser desiderano, con grande aiuto si sforzino è bisogno, che la vita con silentio, come le bestie non passino, le quali la natura alla terra inclinate; et al ventre obediante ha formato &c.

Da ultimo „τέλος, ac Deo laus“.

Di questo medesimo Giovanni trovo, che intorno all' anno 1525. si serviva molto Leon X. poichè nella raccolta fatta dal Bembo delle sue Lettere latine scritte a nome del Pontefice, se ne trovan due appartenenti a Giovanni. La prima, che è nella pag. 314. porta il seguente indirizzo „Ioanni Blassiae tiremium Praefecto „dice, „Mandavi Ioanni Vespuccio; quem ad Octavianum Genuensium Ducem, & Federicum Archiepiscopum Salernitanorum fratres misi, ut ad te sermonem meum, quem cum eo habui, perferret, iis de rebus, quas te scire magnopere cupio &c. „Nell'altra poi, che è indirizzata al fratello Giuliano de' Medici si legge „Narravit mihi Ioannes Vespuccius familiaris tuus de valetudine tua, quotidie tibi melius esse, sperareque se brevi te convaliturum“ &c.

A Simone di Giovanni fratello di Guid' Antonio, secondo quello, che riportano il Vasari nella terza parte delle Vite de' Pittori, e Raffaello Borghini nel suo Riposo, noi dobbiamo le belle opere di Andrea di Domenico Contucci dal Monte a S. Sovino, della qual Terra, illustre per essere stata madre di un Pontefice, e di un Gran Maestro dell' Ordine Geresolimitano, e por molti altri valorosi Uomini nelle scienze, e nelle arti, ritrovandosi Potestà osservò un giorno, che Andrea ancor fanciullo in tempo, che avea cura d' una mandra di pecore delineava sull' arena varie figure d' uomini con molta maestria. Maravigliandosi di ciò Simone lo richiese, se volea venir seco, lo che accettando di buona voglia il fanciullo, condusselo a studiare la dipintura in Firenze, acconciandolo nella scuola d' Antonio del Pollaiolo, sotto del quale in breve, come ognun sa, eccellente divenne.

Nè meno degli altri fu illustre Giorgio Antonio ziopaterno del nostro Amerigo. Ebbe questi gran familiarità con Marsilio Ficino, trovandosi continuamente assiduo alle sue letterarie conferenze, come riferisce il medesimo Ficino in un' Epistola a Martino Uranio. Fu Proposto della nostra Cattedrale, e accrebbe il Martirologio di Usualdo, che fu impresso col suo aumento in Firenze l' anno 1486. Era poi di



sì illibati costumi, che volgarmente lo Specchio della pietà, e probità Fiorentina si diceva. Ne dette di ciò chiarissimi contrassegni allora quando abbandonati del tutto i terreni piaceri, e i comodi di sua casa, si ritirò in S. Marco di Firenze, prendendo l' abito della Religione Domenicana sotto Fra Girolamo Savonarola, dove visse santamente, come dalla Cronica manoscritta in cartapecora del medesime Convento apparisce; poichè alla pagina 148. a tergo si legge il seguente elogio:

„Fr. Georgius Antonius Vespucius, Ser Americi de Vespucis Praepositus Cathedralis Ecclesiae Florentinae, vir de integritate vitae, & morum in urbe Florentia semper, & a cunctis opinatissimus; litteris Latinis, & Graecis ornatissimus, a quo bonae litterae, & in urbe Florentia & in tota ferme Italia exceptae sunt. Hic annorum 64. etsi habitum nostrae Religionis assumpserit a Fr. Hieronymo (Savonarola scilicet) 5. Iunii 1497. tamen ut sibi, & propinquis in suarum rerum dispositione consulere; ad hanc diem petiit dilationem professionis“.

Fu uno de' compagni del celebre Fr. Girolamo Savonarola, da cui si dice, che avesse avuta la commissione di tradurre dal Greco nel Latino idioma i monumenti Greci di Sesto Empirico. La qual traduzione era fama, che si conservasse nella copiosa Libreria di San Marco di Firenze; ma con tutte le ricerche da me fatte, non è stato possibile il poterla ravvisare. Imperocchè peritissimo era non tanto nella Latina, che nella Greca favella, come si ricava ancora dalla seguente lettera scritta a Riccardo Becchi, e che originale nella Stroziana conservasi.

#### IHS XPS.

„Georgius Antonius Vespucius, Riccardo Beccho S. P. D. VII. Idus Aprilis, reddidit mihi A. nepos tuas suavissimas literas, in quibus probavi admodum & celeritatem, & facilitatem in scribendo tuam. Quarum altera studium quoddam, & ardorem litterarum ostendit, altera copiam dicendi non parvam. Perge igitur, mi suavissime Riccarde, perge, praesta, inquam, quod tam bono principio polliceris, ut primis cetera respondeant, illudque semper in corde habeas, te hinc eo animo, & ea omnium expectatione profectum, ut perpaucis post annis ad nos melior, ac doctior, revertare: cuius rei gratia nulli est labori, aut tempori parcendum, atque omnibus viribus conandum est, ut, hoc aetatis flore totius vitae fructus adpareat: nam ut *Φιλισιῶνος* summa est, *ψυχὴν θάνατος οὐκ ἀπόλλυσιν, ἀλλὰ κακὸς βίος*, hoc est, Animam non mors perdit, sed mala vita. Verum alibi idem, *ψυχὴ*, inquit, *σοφοῦ ἀρμόζεται πρὸς θεόν*, idest, Anima sapientis Deo accommodatur, & quadrat. Quamobrem Clitarchus, *τῆς ψυχῆς*, inquit, *ὡς ἡγέμονος ἐπιμελοῦ, τοῦ δὲ σώματος, ὡς στρατιώτου, προνόκ*, idest, Animae curam habeas, uti ducis; corpori vero, ut militi, consulas. Sed quia tibi non cum paucis, ut hic, sed cum pluribus, *οἱ δὲ πλείονες κακοὶ*, ut *Βίος* ait, vivendum est, duo illa D. Gregorii teneas: Non est laudabile bonum esse cum bonis, sed bonum esse cum malis: Superbia odium generat, humilitas amorem; καὶ τοῦ Νείλου, μακάριος ὁ τὸν βίον ὑψηλὸν ἔχων ταπεινὸν δὲ τὸ φρόνημα; idest, Beatus est, qui excelsam quidem vitam agit, humilem vero de se opinionem habet. Εὐκράτη demum ἐν μὲν τῷ πλεῖν, ait, πύθεσθαι δεῖ τῷ κυβερνήτῃ, ἐν δὲ τῷ ξῆν τῷ βουλεύειν δυναμένῳ βελτίον; idest, In navigando quidem gubernatori parendum est, in vita autem ei, qui consulere melius potest.

„Scriberem huiusmodi plura, ut longi temporis moram longioribus literis resecarem; sed in te cognovi paterni ingenii modestiam, & gravitatem. Accessit insuper bonarum artium apud nos studium, ac bene vivendi consuetudo, quae faciunt, ut dubitare non videar, quin tecum sine dubio praestes, qui a teneris unguiculis a nobis cognitus es. Quod ut facias, te per amicitiam nostram, quantum te amo, oro, & obsecro.



Reliqua si qua sunt nepos ipse coram explicabit: cum reditus tarditas, me quoque tardiores fecerit. Tu tamen rescribe celerius, ut nos quoque celeriores facias, meisque verbis P. Victorium, animi dimidium nostri, aliosque discipules, ac amicos nostros, salvere plurimum iubeas, meque singulis commenda; me vero, ac meis, ut tuis utere. Etsi enim procul ab oculis es, haud tamen procul a corde meo: te esse, ut aiunt, existimes velim, *ὁ ὡσο παλιν εὐτυχίφιλος τοῖς φίλοις* Deus nos ad portum perveniat exoptatum. Haec tecum familiariter, & quae dabam Flor. IV. Nonas Maias 1477<sup>a</sup>.

Possedeva inoltre una sceltissima raccolta di Codici Greci e Latini, una gran parte de' quali postillati di sua propria mano si conservano nell' Opera di S. Maria del Fiore, e nella Libreria di S. Marco, benchè ne siano sparsi per altre Librerie, e case particolari, tra' quali ho osservato io in S. Lorenzo un Codice di Marziale, nel fine del quale si leggono le infrascritte parole: Liber F. Anastagii Vespuccii & Georgii Antonii eius fratris.

Ma essendo oramai ricolmo di gloria, e di meriti, appressandosi l' ora della sua morte, si ritirò nel Convento di Fiesole, dove riposò nel Signore nella seconda feria della Resurrezione il dì 17. d' Aprile 1514. di anni 80.

Molti fanno di esso onorevol menzione, e tra moderni il Signor Canonico Salvino Salvini decoro e ornamento della Città nostra nella sua bellissima Opera de' Canonici Fiorentini, che con ansietà s' attende fra gli eruditi; e il Signor Dottore Stefano Fabbrucci, degnissimo Professore nella Università Pisana, nel quarto Opuscolo sopra l' Origini, e progressi della detta Università.

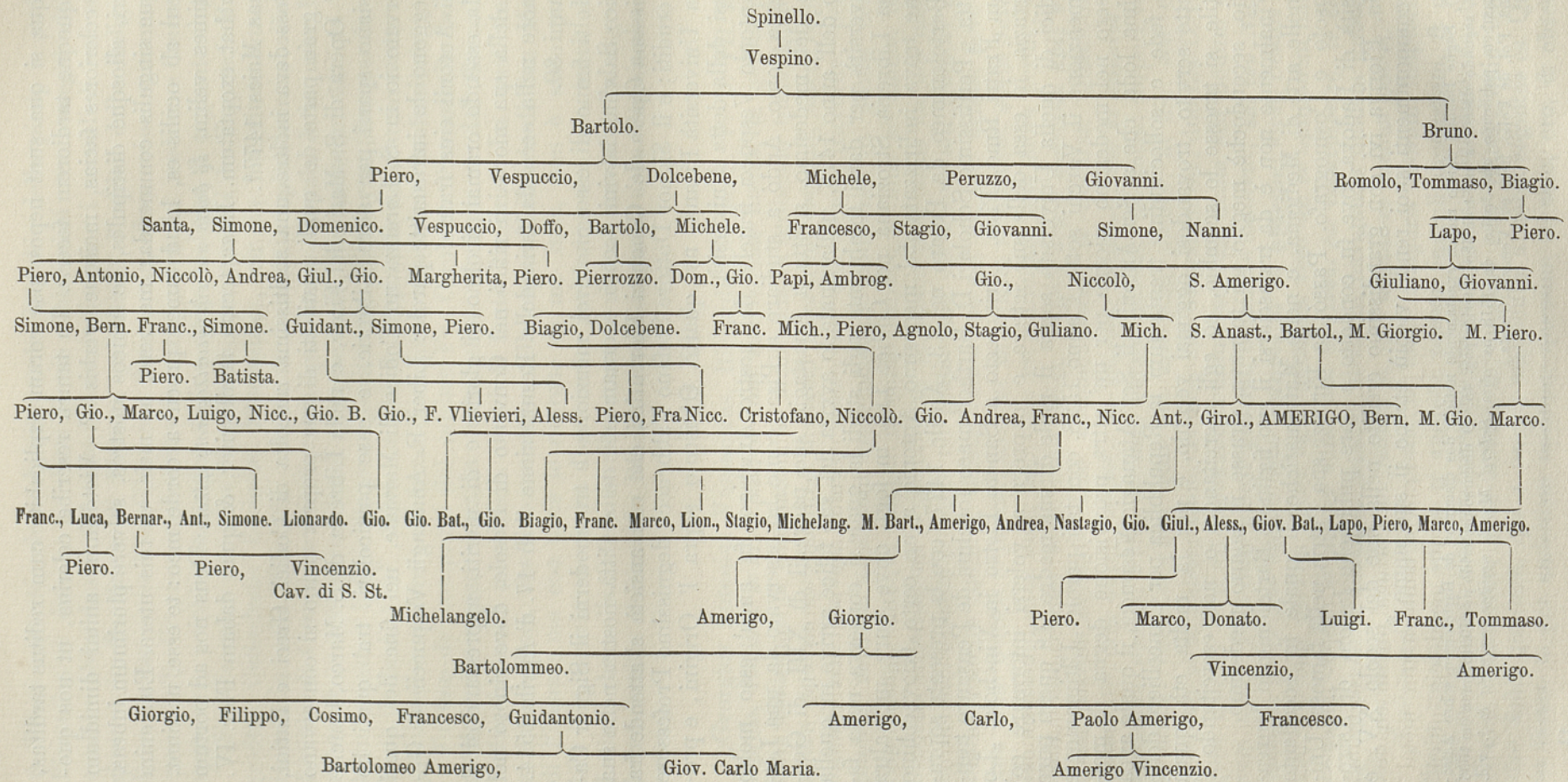
Antonio Vespucci fratello del nostro Amerigo, fu anch' esso molto valente uomo. Andò a studiare a Pisa, come ho osservato da una Lettera del medesimo, scritta a Anastagio suo padre il dì XIII. di Gennaio dell' anno 1476. nella quale lo avvisa del suo felice arrivo in quella Università per darsi totalmente agli studi la quale si conserva nella famosa Libreria Stroziana nel Codice 118. in fogl. dove pure un' altra se ne trova indirizzata dal medesimo Antonio a un certo Giovacchino di Bartolommeo da Pesaro ne' 13. Aprile 1477. con la presente soprascritta „Peritissimo Scholari D. Bartholomaeo Ioachini de Pensauero tamquam Fratri Rmo. Pisis. Dirimpecto a Sancto Pietro in Vinchola. „Lo ringrazia in essa delle sue lettere, e lo prega a volersi informare co' Medici di quella Università sopra il male di sua madre. Di questi pure fa menzione il Varchi sotto l' anno 1528. con tali parole „Ultimamente vinsero nel medesimo giorno per un' altra provvisione degna di moltissima lode che a Ser Antonio di Ser Atanagio Vespucci, il quale avea con fede e sollecitudine trenta anni la Repubblica per Cancelliere delle Tratte servito, trovandosi oggimai vecchio, e per la molta età quasi inutile, si traesse lo scambio, ed egli esercitando, o non esercitando l' ufizio, secondochè meglio gli tornava, tirasse il salario medesimo.

Finalmente non è da tralasciarsi il suo figliuolo Bartolommeo laureato nelle arti di Medicina, e nelle Matematiche, il quale fu eccellente Filosofo e Cosmografo. Passò da Firenze sua Patria nella famosa Università di Padova, ove fu condotto a dare pubbliche lezioni di Astrologia. Fioriva ivi con grandissimo credito nella fine del secolo XV. e ne componimenti suoi rendè viepiù eterno il suo nome \*).

\*) Segue Bandini dando menos exactamente noticia dos discursos de Bartolomeu sobre Astrologia, segundo dissemos no trabalho anterior pag. 45. O discurso proferido por Bartolomeu em 1506 foi também publicado em Junho de 1518 na obra *Sphera Mundi nouiter recognita* & 1. vol. de 253. Fol. de Folio, imp. em Veneza (Giunta.)



ARVORE GENEALOGICA DA FAMILIA VESPUCCI, SECUNDO BANDINI.





## XI.

## APPENDICE QUARTO.

*Elucidações mais minuciosas acerca da 4.<sup>a</sup> viagem de Vespucci, de que se trata no cap. IV, pag. 10 e 11.*

Creemos que ao menos um dos navios que ficaram no Brazil ás ordens de Gonçalo Coelho chegaria á bahia, depois denominada de S. Mathias por Fernão de Magalhães, por que sabemos que, ao sul dessa bahia, que os antigos consideravam na latitude de 40° proximamente, foi a principio collocado, por parte de Portugal, o ultimo dos marcos da costa que considerou dentro da sua demarcação; e justamente a latitude austral de 40° foi o termo onde a relação *Zeytung auß Preslig Landt*, que julgamos referente aos ditos navios que ficaram com Gonçalo Coelho, declara haverem chegado em sua exploração. — Com effeito o narrador, depois de dar conta de como um dos navios recolhiera, provavelmente a Lisboa, aos 12 de Outubro (de 1506?), prosegue:

„Tendo chegado á altura de quarenta grãos, viram como o Brazil concluia por um Cabo que se prolonga pelo mar: e ao montal-o acharam que a terra, como no meio-dia da Europa, se dirigia de leste a oeste. E' como se ao passar o estreito de Gibraltar, se proseguisse pela Costa de Berberia. Quando teriam andado umas sessenta leguas alem do Cabo, acharam-se com terra firme do outro lado, e tiveram que dirigir-se para o N. O.; mas veio-lhes tal tormenta que não poderam continuar.“

„Obrigados pelos ventos tiveram que regressar para o Brazil (Presill). O piloto que dirigia este barco, meu intimo amigo, é o mais célebre de quantos pilotos tem elrei de Portugal. Tem feito varias viagens á India; e me assegurou que, segundo seu calculo, não pode haver mais que seiscentas leguas de distancia, desde o dito Cabo do Brazil, que se deve considerar o principio deste paiz, até Malaca. Diz tambem que dentro em pouco, no commercio da especiaría, o rei de Portugal ganhará muito em aproveitar-se desta nova derrota para a navegação entre Lisboa e Malaca, terra esta para a qual, segundo elles, a costa se ia afeiçoando“.

„De regresso ao Brazil os nossos viajantes descobriram bellissimos rios e portos de facil entrada, e um paiz tanto mais povoado quanto mais se aproxima do Cabo. Os habitantes são de boa indole, sem leis, sem reis; e só obedecem aos mais anciãos. Tem sempre guerras, mas não se devoram uns aos outros como no Brazil: matam porém os prisioneiros sem remissão. A sua lingua differe da do Brazil inferior. Notam-se nesta gente reminiscencias de S. Thomé, e os moradores pretenderam mostrar aos Portuguezes pela terra dentro as suas pégadas“...

„Os naturaes carecem de ferro, e dão, como no Brazil, por uma chave, quanto possuem. Tambem tereis satisfação em saber que os viajantes annunciam haver obtido, na embocadura de um rio que fica na distancia de duzentas leguas áquem do Cabo para a Europa, noticias da existencia, pelos sertões, de muita prata, ouro e cobre. Asseguram até que o capitão do outro navio trará ao rei de Portugal um machado de prata. Os naturaes tem-os de pedra. Trazem tambem um metal da côr do latão que não se enegrece (oxida); ignora-se que metal seja, quicá ouro de baixo quilate. Ouviram falar de um povo das serras, rico de armaduras feitas de chapas de ouro, muito delgadas, que os combatentes levam sobre o peito e na testa. O capitão traz consigo um morador do paiz o qual quiz absolutamente ver o rei de Portugal, e di-



zer-lhe como se offerece a trazer-lhe tanto ouro e prata \*) que apenas o poderão carregar seus navios."

"Os moradores da costa disseram que, de quando em quando, ahi chegavam outros navios, cujos tripolantes se vestiam como os nossos, e tinham quasi todos a barba ruiva. Os Portuguezes creem por estes signaes serem Francezes". . . .

A vista desta narração e meditando melhor no teor della, começamos até a inclinarmos a que a exploração da especie de mar mediterraneo de que se trata, deve antes referir-se á propria bahia de S. Mathias do que ao rio da Prata, conforme ainda admittimos no texto a pag. 11.

Que da costa desde o rio da Prata até a dita bahia de S. Mathias tinha já noticia Fernão de Magalhães se depreheende das informações que lhe deu João de Lisboa do cabo de Santa Maria, *onde ja tinha estado antes*, e dos nomes de enseada de *Santa Apolonia* e bahia das *Aréas* que já eram conhecidos antes de elle ahi chegar em 1520.

João de Lisboa era sem duvida piloto em um dos navios de Coelho, da mesma maneira que Solis, o qual provavelmente foi então que visitou pela primeira vez essa parte da costa, achando-se ao serviço de Portugal.

Que a demora de Coelho no Brazil foi muito grande é especie tradicional, a tal ponto que Gabriel Soares e outros chegaram a asseverar não haver elle regressado senão depois de fallecido elrei D. Manuel em 1521. Assim não é muito que admittamos que essa demora fosse de tres annos, e que o regresso, ou ao menos a noticia de que não se havia perdido, só chegasse a Lisboa em outubro de 1506, anno em que julgamos ter sido a relação (*Zeitung*) escripta.

O certo é que já em 1507 o facto dessa demora na costa do Brazil, e em um porto que evidentemente se reconhece haver sido o do Rio de Janeiro, era consignado em uma carta maritima dessa parte da costa (talvez uma das ultimamente publicadas pela Academia de Munich) aproveitada pelos editores do Ptolomeo de Strasburgo de 1513, cujos elementos se reuniram no dito anno de 1507 \*\*). Com effeito, em vista do fac-simile da competente carta dessa edição de Ptolomeo que aqui apresentamos, o leitor poderá bem na serie de letras

*pinuchullo detetio* \*\*\*)

mediante um pequeno esforço restaurar a genuina inscripção que estaria talvez em letras minimas no original; a saber:

*gonc. choelho detetio.*

\*) Desta forma ao anno de 1506 remontam as noticias primeiras chegadas á Europa das riquezas do Perú.

\*\*) E' sabido como esta edição ainda que so' concluida em 1513 fora começada quasi seis annos antes. E' o que asseguram o collaboradores Eszler e Uebelin, na dedicatoria de 13 de março do dito anno 1513, e o que se confirma pela seguinte declaração que se encontra no principio da 2ª. parte da obra:

"Charta autē Marina quam Hydrographiam vocant, per Admiralem quondam serienis. Portugaliae regis Ferdinandi, caeteros denique lustratores verissimis p agratiō-ibus lustrata: ministerio Renati dum vixit, nunc pie mortui Ducis illustriss. Lotharingiae liberalius praelo graphationi tradita est: cum certis tabulis a fronte huius chartae specificatis. Cuius item Ducis illustriss. honori cedit expensa ad finē Dominij sui tabula studiosissime pressa. Nam eius terrae latebris, Vosagi dico rupibus nobile hoc opus inceptum, licet quorūdam desidia ferme sopitum, a sexennali sopore per nos tandem excitatum est."

\*\*\*) Schöner, que para o seu Globo parece ter tido em vista este mappa do Ptolomeo de 1513, copiou de modo identico as primeiras duas palavras; mas esta ultima escreveu distinctamente *detentio*. No 2º. mappa de Kunstman lemos *pinondo detentio*, e no 5º. *pinacolo detencio*. Cumpre advertir que as latitudes do mappa de 1513, principalmente fóra dos tropicos, parece terem sido escriptas nas margens so para embellecel-as, e não ha que buscar as referencias exactas a ellas das passagens do mesmo mappa. *Cananor*, tanto no dito mappa, como no do Ptolomeo de Roma de 1508, é erro em vez de *Cananea*, como se vê nos mappas 3º. e 9º. do Atlas de Kunstman.











## XII.

## APPENDICE QUINTO.

*Analyse da carta de Vianello. Quinta e sexta viagens de Vespucci. Origem provavel da latitude de 40° S., assignada por Herrera como termo de uma navegação de Pinzon e Solis ao sul do Brazil. (pag. 14 e 16 in fine.)*

Em presença da carta de Vianello somos obrigados a admittir que Vespucci effectuou uma quinta viagem, que nada se oppõe a que tivesse lugar de maio a dezembro de 1505; — anno este em que cremos deve ter sido escripta a mesma carta; a qual, chegando a Veneza em 1506 e sendo transcripta pelo mesmo Vianello, quando já se achava familiarisado com o escrever mais este ultimo anno, repetiu-o por engano.

Varias circumstancias da viagem narrada por Vianello estão de accordo com as que nos deixou Gomara da primeira viagem de Cosa a Santa Marta, Cartagena, Rio de Sinú e Urabá: e embora o mesmo Gomara lhe assignasse a partida em 1504, não é impossivel que outros navios partissem depois a reunir-se-lhe, ou que o mesmo Gomara se enganasse na data, como lhe succede tantas outras vezes.

Em todo caso não pode ser questão da viagem do mesmo Cosa em 1507, porque nesta não foram mais que duas caravellas, a *Huelva* e a *Pinta*, e Vianello dá razão de tres „*navilii che restavano*“, quasi no fim da viagem; ao passo que Gomara diz que a primeira expedição de Cosa a Urabá tivera lugar com quatro vellas, voltando Cosa pela *Espanola*, trazendo muitos escravos e bastante ouro, circumstancias que se inferem igualmente da carta de Vianello.

Em abril de 1505 mandava-se abonar a Vespucci *ajuda de custo*, o que indica preparativo de viagem, chama-se-lhe *capitão* o que, entre homens do mar, queria diser que era chefe de algum barco, e se lhe dá carta de naturalisação; e, em maio seguinte, achava-se o mesmo Vespucci já no porto de Palos, (donde partiam então muitos navios), e ahi ia um expresso a consultal-o, assim como a Pinzon, acerca de certos navios que se haviam mandado construir em Biscaya.

Estaria tambem Pinzon de partida e faria parte da expedição? — E' o que Vianello nos não revela.

A descripção de Vianello é sem duvida feita com alguma confusão e parece conter redundancias. A extensão total percorrida na terra firme não passaria de 600 leguas, incluindo as navegadas pelo rio, que poderia ser o *Magdalena*, ou mais provavelmente, em virtude da muita largura que se dá á sua embocadura, o de Urabá ou actual *Atrato*.

Que a viagem narrada por Vianello teve lugar ao longo das costas alem de Paria se collige não só por se dar razão de algum resgate de perolas, como do cacique ou rei *con uno pecto d'oro masizo ligato al pecto con una catena d'oro etc.*, o que faz lembrar a „*armadura de oro, a manera de coselete*“, collares e outros objectos de ouro lavrado, encontrados, segundo Herrera, (IV, VII, 6º) ainda por Alfinger na península de Coro, mais de vinte annos depois. O muito ouro encontrado sobre a costa poderia haver tido lugar em Coquibacoa, unica paragem em que, segundo o mesmo Herrera (Descr. Cap. 8º), se achou junto á costa ouro de boa lei em quantidade.

O proprio nome *Alseshy* poderia julgar-se corresponder ao de *Arcay*, que no Ptolomeo de 1513, como se vê do fac-simile adjuncto, se dá a uma das peninsulas contiguas ao golfo de Maracaibo. Se assim fosse a ilha de que se trata poderia ser a de *Oruba*.



Gomara (cap. 68) diz porem que a ilha visitada por Cosa foi a de *Codego* ou *Carex*, depois dita de *Tierra-Bomba*, em frente a Cartagena, e que na terra firme visinha fôra Cosa encontrar-se (segundo lhe parecia) com Luiz Guerra; e que só depois é que haviam passado a saltar a dita ilha, a tomar 600 Indios e a correr a costa entrando no golfo de Urabá, onde em um areal se havia encontrado muito ouro, o primeiro que dali fora apresentado ao rei; — mas no capitulo anterior havia dado razão de que o ouro fora encontrado no rio de Sinú, e de que tambem ahi havia estado Cosa. Neste caso a ilha em questão seria mais provavelmente a *Forte* ou de *Broqueles*, e não a de *Codego* nem a de *Oruba*.

Não faltará quem na linha 47 de pag. 13 queira antes ler *terra* onde se diz *Torre*, segundo transcrevemos fielmente do original de Sanuto.

Se a carta de Vianello nos obriga a crer que Vespucci effectuou esta viagem, a frase de Corner „*che é quello che va discoprindo le Isole*“ vem em favor das conjecturas que já se podiam fazer (veja ante pag. 117 e 118) de que elle tivesse tido parte em outra nova viagem com Juan de la Cosa, igualmente a Urabá, em 1507; e da qual se achasse de regresso em fins de Novembro em que foram chamados á Côrte: onde, ao que parece, somente se apresentaram em Fevereiro de 1508, levando comsigo seis mil ducados do ouro trazido da America, e sendo logo, em março seguinte, mui generosamente agraciados tanto Cosa como Vespucci, dando-se a entender que grande serviço haviam elles prestado.

Ao apresentarem-se na Côrte, em Fevereiro de 1508, Cosa e Vespucci, foram acompanhados de Pinzon e Solis; quer porque só então regressariam estes de alguma expedição, quer porque já se tratava da que depois levaram a effeito em 1509, segundo Martyr, ou em 1508, segundo Herrera. Nesta temos por menos provavel que fosse Vespucci, ao reparar que em 12 de Junho de 1509 se achava elle em Sevilha (*Navarrete, III, 323*). —

Pelo que diz respeito á origem da latitude meridional de 40°, que o mesmo Herrera assigna á viagem que suppoz terem feito ao sul do Brazil Pinzon e Solis em 1508, cremos que somente poudesse esse chronista havel-a tomado de Gomara, que alias (no Cap. 88) só tratou de Solis, sem mencionar Pinzon. E quanto a nós, Gomara não poudesse ter tido outra fonte para dar essa latitude senão a relação que citamos (*Zeitung aus Brasilig Landt*), que se refere a uma navegação, em que suppomos haver estado Solis, mas ao serviço de Portugal. — Se essa relação foi originariamente escripta em allemão ou se em italiano é ponto que nos reservamos discutir em melhor occasião.



*Artigo do National Intelligencer de Washington de 15 Julho de 1858  
acerca das primeiras tentativas do Autor em defesa de Vespucci.*

Correspondence of the Newark (N. J.) Advertiser.

FLORENCE, JUNE 20, 1858.

„Another attempt is made to reinstate Americus Vesputius. Since Humboldt absolved him from the old Spanish charge of defrauding Columbus there has been a better disposition to remember his really memorable services, so prized and honored by all contemporary authorities, including his friend and guide, the pioneer navigator himself. But his claim to the highest distinction remains under protest; and a chivalrous South American, M. Varnhagen, Brazilian Minister at . . . now comes forward to redeem it, with an elaborate dissertation on the discovery and first exploration of the Gulf of Mexico and the United States. The learned researches of Humboldt having brought to light the fact that the name was first given to the Continent by contemporary French and German writers without the knowledge of Americus . . . for, with superior literary attainments, he confessedly had a more decided itch for writing than any of his companions — M. Varnhagen would infer his title to the rewards of discovery, and rummages eagerly among the scant vestiges of the time for evidence to establish it.

„The claim that he first saw the main land turns wholly on the question whether his first voyage was made in 1497 or in 1499; since it is certain that Columbus did reach it during his third voyage in 1498. The most diligent search has hitherto failed to find any other unequivocal record of a voyage in 1497 than that contained in the famous gratulatory letters written by Americus at . . . in 1504 to the Chief Magistrate of his native city, Florence, recounting four several voyages then just completed. Mr. Irving, following Herrera and other early Spanish writers, regards the first of these, reporting the discovery of the coasts of Central and North America in 1497, so important if true, as a pure invention; while Humboldt's more extended subsequent studies serve to show that it is probably a perverted copy of a genuine report of his visit in the expedition of Hojeda in 1499, and that the confused dates and manifest misprints, like similar errors in other versions of his voyages, are attributable to careless or designing editors, as Americus, whose integrity is now conceded, did not himself publish any of them; and such corruptions were frequent in writings of the day.

„M. Varnhagen makes an issue with both; and insists that undisputed Italian, French, and Latin versions of the letter were extensively published within three years of its date, as proved by incidental references in authentic contemporary maps and other documents; that the minute description of countries not visited by the expedition in '99 evinces personal observation, and thus corroborates the dates; that it was unquestioned for near a century, when Herrera, historiographer of the King of Spain, . . . denounced it as an imposture; and that there is no reason to doubt that it was among the narratives of Americus in the hands of the son and first biographer of Columbus, in which he found „no deceit or injustice toward the Admiral.“ Having thus inferred the authenticity of the letter, it is claimed as conclusive testimony, since the integrity of the author, whom, Columbus pronounced „worthy of all confidence“, was never impeached by any contemporary authority. The objection that no other proof or monument of so remarkable a voyage remains is . . . disposed of by the testimony of Humboldt that through a concurrence of circumstances difficult to explain, many other events that by their novelty have equally thrown light on all Europe have left no sign in any of its archives“.



"A rather labored effort is made to supply this absence of documentary evidence by a series of probabilities; such as that Americus was engaged at Seville in '95 and '96 with a contract to furnish four vessels for an exploring expedition, and that no trace can be found of his presence in Europe during '97; that the honors subsequently conferred upon him by both Spain and Portugal were beyond the merits of a mere subordinate member of an expedition; that Peter Martyr, the friend of Columbus, writing of the Admiral's exploration of the Bay of Honduras, concedes that it had been visited before by others, which Oviedo's History of the Indies confirms; . . . and that the various continental writings which ascribed to him the credit of discovering the continent were received at Seville, while he was yet striving there among the friends of Columbus, without a protest.

"It would appear by the letter which is so insisted upon as his title to the name of the New World that he sailed from Cadiz with an expedition of four vessels on the 10th of May, 1497, and reached what is now called the Bay of Honduras at the end of thirty seven days; that, pursuing the coast, they explored the great Gulf, frequently stopping to examine the country and parley with the natives, who are graphically described; and that, . . . they sailed round the Cape (Florida) . . . Here, in the spring of '98, being well entertained by the Indians, of whom unmistakable descriptions are given, they remained over a month for repairs and the putting together the materials of a small vessel; and, in return for favors received, co-operated with their native friends in subduing a belligerent tribe on a neighboring island called Ite, . . . and succeeded in taking many prisoners as hostages. At the close of this seven days' war the expedition returned to Cadiz, in October, having been absent about seventeen months.

Such is the claim; whether precisely just in the manner and form stated is nevertheless a question of secondary interest, since it must be conceded that the greater glory of discovery is due to the master man who first opened the way. Then the Northern coast was certainly discovered by another bold Italian navigator, (Sebastian Cabotto, or Cabot, as the English wrote the name), under the British flag, only seven days after the alleged landing of Americus at Honduras. It is, by the way, rather remarkable that no Italian Power ever had the slightest possession on the continent, though, its first four discoverers (including Verrazzano, a Florentine) were all Italians: a significant historic illustration of the course of empire. The family of Americus, . . . is still represented in this city by the worthy descendants of an uncle. The present head of the family, a gallant young antiquary of noble presence, is in honorable employment under the Government. One of the sisters is, I believe, somewhere in the United States. The original family residence is here carefully preserved, and an authentic bust of the navigator adorns the public museum. A fine portrait by a distinguished cotemporary master was confided to Mr. C. Edwards Lester some years ago as a present to the Government of the United States."

---



## POST FACE

### AUX TROIS LIVRAISONS SUR AMERIGO VESPUCCI.

Nous avons terminé déjà l'impression de nos *Nouvelles Recherches* sur Vespucci, lorsque nous reconnûmes que les trois livraisons composant l'ouvrage entier, dans lequel nous avons progressivement développé plusieurs vérités historiques, ne pouvaient que gagner par l'addition d'une sorte d'épilogue, résumant les principales questions que nous avons essayé d'éclaircir, et contenant des renvois aux pages respectives de ces trois livraisons \*). Cet épilogue peut se réduire aux propositions suivantes.

1<sup>ère</sup>. Parmi les lettres attribuées à Amerigo Vespucci où il est question de ses voyages, on ne doit considérer comme réellement authentiques que les deux lettres publiées de son vivant, à savoir la première (dont l'original n'existe plus) écrite en 1503, peut-être même en 1502, et adressée par lui à son ancien protecteur Laurent de Pierfrancesco de Medici qui se trouvait alors à Paris, et laquelle lettre fut traduite en latin par le Véronais Fra Giovanni Giocondo (voy. II<sup>e</sup> Livr. page 25 note) qui habitait également Paris, où il était employé comme architecte à la construction du Pont Neuf et du Petit Pont. Cette traduction latine fut répandue en un grand nombre d'éditions dans toute l'Europe centrale telle que nous l'avons reproduite (I. pp. 13 à 26). La seconde lettre authentique écrite le 4 Septembre 1504, en italien-barbare, et adressée au gonfalonier de Florence Pierre Soderini, ancien compagnon d'études de Vespucci, publiée probablement à Florence même, l'année suivante, fut bientôt traduite en français, et c'est sur la version française que le chanoine Jean Basin composa sa traduction latine qui fut publiée pour la première fois à Saint Dié au mois d'Avril 1507. Cette traduction latine fit à son tour naître une traduction allemande que Grüniger imprima à Strasbourg en 1509. Or, ces versions latine et allemande contiennent des erreurs graves, et doivent être rejetées (II. pp. 1, 2 et 37—39), nonobstant le respect que la tradition a jusqu'ici professé pour leur texte, au détriment de la vérité historique et au grand préjudice de la réputation du navigateur florentin. La vérité ne pourra être rétablie qu'à l'aide du texte original\*\*), réimprimé, avec quelques fautes assez regrettables\*\*\*), par Bandini et Canovai, et reproduit par nous aussi fidèlement que possible, page pour page, et ligne pour ligne. (I. pp. 33—64.)

2<sup>e</sup>. Le texte d'une lettre manuscrite attribuée à Vespucci, imprimé pour la première fois par Bandini en 1745 — (nous le reproduisons I. pp. 69—77) et qui fut également publié en langue allemande en 1748, avec la traduction complète de l'ouvrage de Bandini†), a été, à l'occasion d'un voyage que nous avons entrepris tout exprès à Florence, reconnu par nous comme étant positivement entaché d'indices qui démontrent la fausseté de cette pièce. Par conséquent, ce document ne mérite à aucun titre le crédit que lui ont attribué quelques auteurs, entre autres le savant Alex. de Humboldt, bien que déjà en 1802, Camus (pages 131 et 132) eût manifesté des doutes sur son authenticité (I. p. 67—68).

3<sup>e</sup>. On ne peut non plus accepter comme authentiques deux autres lettres publiées pour la première fois, l'une en 1789 par Bartolozzi, et l'autre en 1827 par Baldelli, et empruntées aux mêmes sources que la lettre précitée. Nous reproduisons également ces deux pièces (I. pp. 78—86) qui, il est vrai, n'offrent, quant à leur texte, les absurdités grossières de la lettre de Bandini. Heureusement ces deux lettres ne viennent servir à la constatation d'aucun fait qui ne nous soit transmis par une source plus digne de foi (I. p. 67—68, 108 note et 112).

\*) Livraison I.: *Amerigo Vespucci, son caractère, ses écrits* etc. Lima 1865.

Livraison II.: *Le premier voyage de Amerigo Vespucci définitivement expliqué*, etc. Vienne, 1869.

Livraison III.: *Nouvelles Recherches* etc. Vienne, 1869.

\*\*) Ce texte, mais seulement la partie relative au 3<sup>e</sup> et au 4<sup>e</sup> voyage avait été publié antérieurement, et sans les barbarismes signalés plus haut, dans le 1<sup>er</sup> volume de Ramusio. Il a été imprimé en français dans le 1<sup>er</sup> volume de la collection de Jean Temporal, Lyon 1556.

\*\*\*)) Dans le texte de Bandini, les erreurs sont dans les chiffres qu'il n'a pas bien lu dans l'ancienne édition, prenant toujours p. ex. le 5 pour le 8; ce qui fait aller Vespucci dans des latitudes où ce navigateur n'a pas été. Canovai s'est permis des changements dans le texte, avec l'intention pieuse de l'améliorer.

†) „Americus Vesputii Leben“ etc. Hamburg bei G. C. Grub, und Leipzig bei Ad. S. Hölle, 1748; 8°, X. — 308 p.; p. 230—257.



4°. Le premier voyage de Vespucci que W. Irving (éd. de 1849 tom. 3. p. 330) a déclaré être une pure invention (*a fabrication*), que Alex. de Humboldt (*Examen Critique*, IV. 292) a qualifié de *problématique*, et qu'un grand nombre de critiques ont simplement nié ou dont ils ont admis l'existence à la condition que ce voyage aurait eu lieu quelques années plus tard et vers les côtes du Venezuela, fut effectué ainsi que Vespucci l'affirme, en 1497 et 1498. Et d'après les conclusions tirées de notre analyse (II. pp. 2—35) l'expédition visita les côtes d'Honduras, du Yucatan, le golfe Méxicain et la Floride jusqu'au port situé au Cap Cañaveral, vers  $28\frac{1}{2}^{\circ}$  de latitude nord, ainsi que les îles Bermudes non dépeuplées encore à cette époque.

5°. La présence au Yucatan, antérieurement à l'année 1499, de quelque navire, est confirmée par un passage de Gomara, qui affirme (chap. 52) qu'en l'année 1519 un espagnol du nom de Gonzalo Guerrero y résidait *depuis plus de vingt ans* (III. p. 2).

6°. Dans ce premier voyage, Vespucci a eu pour compagnons, ou plutôt pour chefs, Vincent Yañez Pinzon et Jean Dias de Solis (II. pp. 32—35).

7°. Amerigo Vespucci fit un second voyage à partir du mois de mai 1499 jusqu'en Septembre de l'année suivante, non pas avec Pinzon, ni avec Lepe, comme l'ont admis Humboldt et d'autres auteurs, mais bien avec Alonzo de Hojeda. Dans ce voyage, il relâcha d'abord au Brésil à l'ouest de la province actuelle de Rio Grande do Norte; de là il continua au Nord-Est et prit langue dans les ports de Cayenne, Guarapiche, Curiana ou golfe des perles; en se dirigeant ensuite vers les îles Marguerite et Curazão, jusqu'au delà de l'embouchure du lac de Maracaibo (I. pp. 103—107. 8 et 19).

8°. Son troisième voyage eut lieu en 1501 et 1502, sans doute sous les ordres de D. Nuno Manuel (III. p. 9—10.), vers les caps S. Roc et S. Augustin, Bahia, Rio-Janeiro, l'entrée de La Plata et la Georgie Australe (I. p. 107—113, et III. p. 8).

9°. Dans ce voyage, Vespucci acquit la conviction que toutes les terres qu'il venait de visiter appartenaient à un continent autre que celui d'Europe, de l'Afrique ou de l'Asie (I. p. 113): d'où il résulte que l'opinion émise par Humboldt (fondée sur un passage d'une des lettres apocryphes) que Vespucci était mort persuadé qu'il n'avait visité que des côtes orientales de l'Asie, ne saurait être acceptée comme fondée.

10°. Vespucci entreprit son quatrième voyage en 1503 sous les ordres de Gonçalo Coelho, chef d'une escadrille de six vaisseaux qui devait se rendre à Malaca, en prenant par le Sud du Nouveau Continent, où, à ce qui paraît, l'on avait cru rencontrer un passage, en suivant vers l'ouest l'ouverture pratiquée par les eaux de la Plata. Deux des vaisseaux de cette expédition furent perdus à l'île de Fernando Noronha; et Vespucci, accompagné par un autre navire, gagna le cap Frio, d'où ils revinrent à Lisbonne, après avoir laissé au cap Frio une petite factorerie. En même temps Coelho, se détachant de l'expédition avec deux bâtiments, suivit vers le Sud, séjourna longtemps à Rio Janeiro (*Gonç. Coelho Detentio* des anciennes cartes), et fit en 1506 (probablement par les pilotes Joao de Lisboa et Vasco Gallego de Carvalho\*) longer la côte jusqu'au  $40^{\circ}$  degré de latitude Sud, c'est à dire jusqu'à la baie de San Mathias considérée au temps de Gabriel Soares comme étant le dernier parage des possessions du Portugal, au nom duquel pays un *padrão* y avait été posé, Vespucci rentra à Lisbonne au mois de juin 1504, et un des deux navires de Coelho y arriva seulement vers le mois d'Octobre 1506. (I. p. 113—115, et III. p. 49 et 50.)

11°. Un passage inédit de Vianello, agent Vénétien à Burgos, écrit le 23 Décembre, de l'an 1505 sans doute, comparé avec un autre passage de Gomara (III. p. 12—15, 36 et 51, 52), nous autorise à croire que Vespucci entreprit un cinquième voyage durant un peu plus de six mois de cette même année 1505, et qu'il visita cette fois la région comprise entre le parage où il s'était arrêté à son second voyage, jusqu'au delà du Darien et Atrato.

12°. Deux autres passages inédits jusqu'à présent, et contenus dans deux lettres de Francesco Corner, successeur de Vianello (III. p. 14), puis ce fait, à savoir, que rien ne constate la présence de Vespucci en Europe depuis le mois de mai jusqu'au mois de Novembre de l'année 1507, peuvent même faire admettre l'hypothèse d'un 6° voyage que Vespucci a pu entreprendre avec Cosa pendant cette période de sept mois (I. p. 117 et 118) du côté du Darien, et peut-être vers le Nord, en longeant la partie de la côte orientale de l'Amérique Centrale qu'il n'avait pas vue encore, et qu'il aura tenu à visiter pour s'assurer par lui-même qu'il n'existait de ce côté aucun passage vers l'Ouest.

Nous ajouterons ici qu'il ne faut nullement s'étonner de ce que aucun document ne nous ait laissé de traces des faits et gestes de Vespucci pendant ces

\*) Voyez la note de la p. 87 au *Diario* de P. Lopes de Souza, publié en 1839.



deux voyages, puisque la même absence presque absolue de renseignements écrits est constatée relativement à des voyages effectués précisément vers cette époque par Cosa, Pinzon et Solis. Ainsi, il ne faut pas s'étonner qu'ils ne fussent pas connus du Cosmographe Santa Cruz.

13°. En ce que touche Pinzon et Solis nous croyons avoir pressenti l'origine de l'idée émise par le chroniqueur Herrera et d'après laquelle ces deux navigateurs auraient entrepris ensemble en 1508 un voyage au fleuve La Plata.

Il a sans doute trouvé leurs noms réunis dans certaines instructions écrites en vue d'un voyage qu'ils devaient faire vers cette époque; et comme Gomara parle d'une expédition dans laquelle Solis avait atteint (probablement avec João de Lisboa et Vasco Gallego de Carvalho, et en 1506) jusqu'à la latitude de 40° Sud, Herrera lui aura associé Pinzon (III, 52).

14°. Nous pensons de même que ces deux chefs ne se sont point rendus ensemble avant 1515 du côté du fleuve La Plata. Mais nous n'hésitons pas à admettre avec P. Martyr qu'en 1509 ils visitèrent Veragua, et que, de là, s'en revinrent par Uraba, Coquibacoa, Cumaná et les Bouches du Drago en poussant jusqu'à un cap situé par 7° Sud (III, p. 16); et aujourd'hui nous croyons même possible (III, p. 52) qu'ils se soient également trouvés ensemble lors d'une autre expédition entreprise en 1507, et que, tout au moins, Pinzon ait accompagné celle (III, p. 51) dans laquelle a pu se trouver Vespucci en 1505.

15°. Quant à l'adoption si rapide et si universelle de la proposition qui tendait à donner au Nouveau Continent le nom d'Amérique nous avons énuméré (III, p. 19—24) plus de soixante éditions de différents ouvrages publiés de 1507 à 1570 la plupart en latin, presque tous autorisés pour l'instruction dans les Gymnases, et dont les auteurs avaient accepté et recommandé cette désignation. Cette proposition n'a donc, dès lors, dû son succès si prompt qu'à l'imprimerie au 16<sup>e</sup> siècle qui a propagé l'idée de Waldzeemüller, soutenue depuis par Schöner, Vadianus \*), Bienewitz, Pedro Margalho, Glaréan, Gemma Frisius, Honter, Mauro, Sebast. Munster, Gryneus, Focard et Thevet.

16°. Les résultats dus aux efforts de la presse ont été logiques. Si, comme on le prétend, l'adoption et la transmission du nom d'Amérique sont une injustice, il faut en attribuer l'origine à l'opinion publique, juge suprême dans ces questions de baptême que l'on ne fait que par elle et pour elle. Les lettres de Vespucci, lues et appréciées avant celles de Colomb, ont contribué à ce que le nom du Florentin s'imposât mieux à l'esprit humain que celui du Grand Genoïs (III, pp. 19—24).

\*) Après la publication de notre travail, nous avons réussi à voir encore les suivantes éditions, où il est question du nom *America*.

1°. *L'Epitome terrae partium* etc. de Vadianus, livre in 8°, publié à Tiguri en 1534; où à la page 551, s'occupant des îles de l'Océan on lit: „*insularum America cognominata obtenditur*“, et on fait mention de *Spagnolia*, *Isabella* et *Parias*. Ce fut dans cette plaquette où parurent pour la première fois le §. 1<sup>er</sup> des lignes du même Apianus que nous copions à la page 51.

2°. Deux éditions de 1522 (l'une s. l., et l'autre de Ratisbonne, par Paul Rhol) d'une petite plaquette de 8 feuillets par Apianus (Bienewitz) ayant pour titre = *Declaratio et Usus typi Cosmographici*, et destinée à accompagner le mappemonde ou planisphère du même Apianus (*terrestriis superficier simulacrum*). Le frontispice contient la vignette d'un planisphère, où l'on voit représenté le nouveau continent comme une île en triangle, sur laquelle on lit = AM =

3°. L'édition de la cosmographie de Munster en allemand de Basle, 1567, fol.

4°. Celle du *Novis Orbis* de Grynaeus, en allemand, de Strasbourg, en 1534.

5°. La trad. italienne de *l'Arte de Navegar* de P. Medina, de Venise en 1544, qui, à la feuille 33, contient une espèce de carte de l'Amérique.

6°. L'ouvrage *De Sphaera* par Cornelius Valerius, imp. à Anvers en 1561, in 8°. Après la description des trois parties de l'ancien continent, on y lit:

„Quinetiam quartam orbis terrarum partem invenit, quam ab Americi Vesputii inventoris nomine dixerunt Americam quae tota fere Oceano circumdata ab occiduo.“

7°. L'ouvrage de J. Honter fut d'abord publié sous le titre: *Joannis Honter Coronensis Rudimentorum Cosmographiae, libri duo* etc. Nous possédons l'édition de Basle datée du mois d'Août 1534, *aedibus Henrici Petri*, jointe au traité de *totius orbis situ* de Dyonise Apher par Ant. Becharia de Verone. Sur le globe gravé au frontispice et à la page 76 on ne lit que les noms des trois anciennes parties de la terre, mais à la page 95 (erronément paginée 91) on désigne comme îles „*in occiduo*“ les *Dorcadés*, *Hesperides*, *Fortunatae*, *America*, *Parias*, *Isabella*, *Spagnolla* et *Gades*.

**F. A. de Varnhagen.**

Vienne, Janvier 1870.



# NOUVELLES CORRECTIONS ET ADDITIONS

(voyez I. p. 8 et 119; II. p. 50; III. p. 2.)

## A LA 1<sup>re</sup> LIVRAISON.

| Page | ligne                        | au lieu de | lisez         |
|------|------------------------------|------------|---------------|
| 27   | 30 (1 <sup>re</sup> colonne) | quatorze   | plus de douze |
| 67   | 45 (2 <sup>e</sup> " )       | 1506       | 1505          |
| 112  | 33                           | en avoir   | paraît avoir  |

## A LA 2<sup>e</sup> LIVRAISON.

|    |                |   |                         |
|----|----------------|---|-------------------------|
| 2  |                | la note ** doit être placée la 1 <sup>re</sup>              | et la note * la seconde |
| 7  | 10             | historiens  | historiens              |
| 7  | 21             | doit  | ne doit plutôt          |
| 8  | 21             | villages  | villages caraïbes       |
| 11 | 25             | Güira   | Guira                   |
| 28 | avant dernière | le  | la                      |
| 29 | 33             | Cuba *  | Cuba **                 |
| 30 |                | Il faut supprimer la note, e fait ne pouvant être confirmé. |                         |
| 43 | 46             | Cajucas   | Cajinas                 |
| 47 | 19             | un  | une                     |
| 47 | 28             | Honduras et du  | Honduras, vers le       |
| 50 | 19             | oncle   | neveu                   |

## A LA 3<sup>e</sup> LIVRAISON.

|    |                 |   |                           |
|----|-----------------|---|---------------------------|
| 7  | 2 de la note ** | Gateani   | Galeani                   |
| 8  | 32 et 34        | de da   | do do                     |
| 10 | 46              | Bresillig   | Presilig                  |
| 11 | 4               | opinao  | opinao                    |
| 11 |                 | Il faut remplacer la 24 <sup>e</sup> ligne par celles-ci: „Prata, mas hoje cremos que se far antes referencia á bahia de San Mathias; embora o mesmo rio pareça ter a seu favor a nova“ |                           |
| 14 | 5               | artigliarie   | artigliarie               |
| 16 | 16              | laso po   | las dos                   |
| 17 | 16              | em 1505 ou  | provavelmente em          |
| 20 | 1 et 2          | junto o ao texto da   | juntas ao texto do        |
| 20 | 16              | (Pedro?)  | (Pedro)                   |
| 20 | 24              | Guillany  | Ghillany                  |
| 21 | 3               | nome  | o nome                    |
| 21 | 28              | 1551  | 1558                      |
| 21 | 32              | raçao   | razao                     |
| 21 | avant dernière  | 1551—1553,  | 1551, 1553,               |
| 21 | 39              | ajoutez l'édition de Fribourg de  | 1536                      |
| 23 | 37              | varios  | varias                    |
| 26 | 7               | posibile il   | possibile il              |
| 26 | 15              | fin del 1507  | .....                     |
| 26 | 35              | Americo   | Amerigo                   |
| 32 | 17              | Despuche  | Vespuche                  |
| 34 | note*           | Side...anterior...antigos   | Sido...anterior...antigos |
| 38 | 16              | Amérigo   | Amerigo                   |
| 40 | 17              | mincion   | mencon                    |
| 43 | 23              | Vomini  | Uomini                    |
| 48 | 1               | secundo   | segundo                   |
| 49 | 15              | (de 1506 ?)   | de 1506.                  |

